La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VOL. XXI. MONTREAL, BAS-CANADA, VENDREDI MATIN, 18 MAI 1849. NO. 72.

M. L. M. Cyrus a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il ouvrira JEUDI prochain, le 10 de MAI, le magnifique établissement qu'il est en train de former sur la Place Jacques Cartier dans la maison de M. Roy. Cette maison reconstruite entièrement en neuf à l'intérieur, offrira aux visiteurs toute l'accommodation qui puisse se rencontrer dans aucun établissement du Canada, d'immenses salons des salons privés, une salle à manger capable de contenir 300 personnes, des salons de rafraichissement où l'on trouvera toutes les boissons de tempérance connues et encore inconnues dans ce pays ; cet établissement contiendra un Restaurant, un Café, une Patisserie et Confiserie, toute espèce de Sirops connus dans ce pays et en Europe y seront manufacturés pour y être vendus en gros et en détail garantis sur tous rapports et moins chers que tous les Sirops falsifiés qui sont journellement vendus dans ce pays. Un dépôt de ces sirops, sera formé chez les principaux pharmaciens du Canada, toutes espèces de sucrerie seront aussi manufacturées pour être vendues en gros et en détail. Le propriétaire de cet établissement s'engage solennellement à apporter tous ses soins aux objets qui seront confectionnés chez lui et offre de payer £500 0 0 à qui pourra prouver qu'il aura falsifié aucuns produits sortant de sa maison.

L. M. C. entreprendra toute espèce de repas de corps, partis, bals, etc. etc., et comme tout ce qui entre dans l'arrangement de semblables fêtes sera confectionné dans sa maison, il en garantira la qualité supérieure.

Dans le cours des premiers trois mois, M. L. M. C., joindra à son établissement, une parfumerie où deront manufacturées toutes les pomades de toilettes pâtes d'amandes, extraits des parfums de fleurs, lait virginal et enfin tous les articles si précieux aux Dames et qui ne se sont jamais importés ici qu'en qualités très inférieures, ou qui se détériorent par leur trajet au travers des mers.

M. L. M. C. espère par ses soins et son attention mériter une partie du patronage de ses amis et du public. Ses prix seront plus que modérés.

Un Lunch sera servi, tous les jours de midi à 2h. P. M., à 9d. ou 8 cachets pour $1.

Un diner en style français, avec un potage, trois plats et un dessert servi à une seule personne pour 1s. 10d. ou 6 cachets pour $2.

N. B. La propreté étant presque partout négligée dans de semblables établissemens, le propriétaire de celui-ci pour rassurer sur ce point ses patrons leur annonce que sur première réquisition il leur fera visiter tous ses Laboratoires, Garde menage, la Boulangerie, &c. (Le pain étant manufacturé dans l'établissement.)

Les amis de la tempérance trouveront dans cet établissement comme dans les Cafés français les Sirops d'orgeat.

Les Limonades gazeuses,	De Groseilles (Gadelles,)
Limonades pures,	De Cerise,
Bavaroises,	D'Orange,
Bavaroises au chocolat,	De Fraises,
Riz au lait,	De Mures,
Riz au gras,	De Canelle,
Café (moka)	D'Ananas,
Thé,	De Liken,
Chocolat,	Salsepareille (non imité)
Sayou,	De Gomme,
Ginger beer	De Limon (sans acide citrique. &c. &c. &c.
Soda,	

Tous ces sirops étant manufacturés d'après le codex sont garantis purs et délicieux et le malade ou convalescent pourra, tout en se donnant les jouissances de la vie, soigner ou rétablir sa santé.

Toutes les patisseries seront de la plus grande délicatesse et comprendront plus de 120 espèces de gâteaux, toutes substances nuisibles en sont repoussées, n'employant que les fruits ou végétaux pour parfums, et enfin dans tout l'ensemble de cet établissement le consommateur ne trouvera que bien pour la santé, économie dans les dépenses et pardessus tout la certitude de la propreté la plus exquise dans la manutention de tous ces objets de consommation. —7 mai.

MME. JOSEPH ROUSSELLE

PREND la liberté d'informer ses nombreuses pratiques et le public qu'elle vient d'ouvrir un HOTEL dans la maison ci-devant occupée par M. Mack, à l'enseigne de la Boule d'or, Place Jacques Cartier, où elle prendra des Pensionnaires au mois et à la semaine, à des prix très modérés.

LA TABLE SERA TOUJOURS BIEN SERVIE.

Elle pourra disposer de plusieurs chambres meublées aux personnes qui désireraient avoir une pension privée avec ou sans leur famille.

Les voyageurs y trouveront des Ecuries et une Cour spacieuse.

Elle espère, par le soin qu'elle apportera à bien servir ceux qui voudront l'encourager, mériter, comme par le passé, une part du patronage public qu'elle sollicite très respectueusement.

Montréal, 7 mai 1849.

PORCELAINE, VERRERIE ET FAIENCE,

EN GROS ET DÉTAIL,
171, *Rue St-Paul.*

LE Soussigné a en main, et offre à vendre à des prix très-bas, un assortiment considérable et étendu desarticles sus-mentionnés, savoir: Services à diner, à thé, à déjeuner et à toilette, Carafes à vin et à claret, Tumblers, Verres à champagne et à vin, Huiliers et bouteilles, avec une grande variété d'autres articles.

—AUSSI,—

Un assortiment de paniers de Faïencerie, lesquels seront vendus soit par paquet ou par douz.

19 avril.—a ROBERT ANDERSON.

Drogues et Médecines Anglaise a Patente et Naturelles,

&c. &c. &c.

LES Soussignés viennent de recevoir par le "Great Britain," leur assortiment d'automne de Drogues et Médecines Anglaises à Patente et Naturelles, Parfumeries, &c., parmi lesquelles se trouvent les suivantes :—

Pillules Antibilieuses de Cockle, do do de Dixon, do Camomille de Norton, do Salsepareille de Robert, do pour les femmes de Hooper, Lozenges pour la toux de Keating, Baume de marrube de Ford, Baume d'Anis de Powel, Spécifique de Frank, Pillules du pauvre homme de Robert.

—AUSSI,—

Baume de Cerisier Sauvage de Wistar, Cerisier Pectoral de Ayer, Pillules de vie de Moffatt, do de Brandreth, do Indiennes végétales de Wright, Salsepareille de Townsend, do de Bull, do de Corbett, Pillules couvertes en sucre, do de Morison.

Avec toute autre médecine à patente naturelle généralement demandée.

ALFRED SAVAGE & CIE.,
Chimistes et Droguistes.
Voisin de la Maison de Douane.

12 oct.

PROVINCE DU CANADA, }
District de Montréal. }

Cour du Banc de la Reine.

Mercredi, le Vingt-Cinquième jour d'Avril, mil huit cent quarante-neuf.

PRESENS :
L'Honorable Juge en chef ROLLAND,
" M. le Juge DAY.
" M. le Juge SMITH.

No. 519.

Ex parte.

Sur Requête d'HORATIO A. WICKSTEED, Gentilhomme, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal, en sa qualité de Curateur dûment élu à la succession vacante de feu BERNARD TURQUAND, en son vivant écuier, de la dite Cité.

IL est ordonné sur la Requête du dit Horatio A. Wicksteed, présentée ce jour par Messieurs MEREDITH, BETHUNE & DUNKIN, ses avocats, que par six avertissements à être publiés dans les papiers-nouvelles de cette Cité connus comme le "*Montreal Gazette*" et "*La Minerve*" que les Créanciers du dit feu Bernard Turquand soient notifiés et ordonnés de filer leurs réclamations respectives contre la dite succession, dûment attestée devant un des commissaires de cette cour, dans l'office du Protonotaire de cette cour, le ou avant Lundi le Deuxième jour de Juillet prochain, afin que la somme d'argent actuellement entre les mains du dit Requérant soit distribuée entre les dits Créanciers, suivant la loi.

Par la Cour,
MONK, COFFIN & PAPINEAU,
P. B. R.

7 mai.

COUR DES BANQUEROUTES

PROVINCE DU CANADA. }
District de Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de PETER McNIE, du Bourg de William Henry, communément appelé Sorel, dans le District de Montréal, Commerçant.
Banqueroutier.

COMMISSION émanée par JOHN SAMUEL McCORD, Ecuyer, un des Juges de Circuit dans et pour le District de Montréal, datée du Septième jour de mai mil huit cent quarante-neuf.

PREMIÈRE ASSEMBLÉE des CREANCIERS, MARDI, le VINGT-DEUXIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi, à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, dans le dit District.

BOSTON & COFFIN,
Shérif.

Bureau du Shérif, }
Montréal, 8 mai 1849. } 10 14 17

DISTRICT DE }
Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de GEORGE HORNE,
Banqueroutier.

IL EST ORDONNÉ qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS du dit GEORGE HORNE, pour l'homologation de la feuille d'un premier DIVIDENDE, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le DIX-HUITIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 8 mai 1849.—10 14 17

DISTRICT DE }
Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de ANDRE WILCOTT,
Banqueroutier.

IL EST ORDONNÉ qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS du dit ANDRE WILCOTT, pour l'homologation de la feuille d'un second DIVIDENDE final, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le DIX-HUITIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 8 mai 1849.—10 14 17

DISTRICT DE }
Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de ALEXIS BERTRAND et al.
Banqueroutiers.

IL EST ORDONNÉ qu'une SECONDE ASSEMBLEE GÉNÉRALE des CREANCIERS des dits ALEXIS BERTRAND et al. pour la preuve des dettes et l'EXAMEN du Banqueroutier, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, LUNDI, le VINGT-et-UNIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 9 mai 1849.—10 14 17

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de ALEXIS BERTRAND et al.,
Banqueroutiers.

AVIS est donné par les présentes, que le Soussigné a été dûment nommé SYNDIC, pour administrer les Biens des dits Banqueroutiers.

WALTER B. CUMMING,
Syndic.

Montréal, 9 mai 1849.—10

Maison de Pension

MME. Ve. PROVANCHER, rue Bonaventure No. 9 près de la rue McGill, informe le public qu'elle se propose de tenir une Maison de pension sur un bon pied, ayant plusieurs chambres Pastes et commodes, et à des prix modérés.

9 avril.—tm

Maison de Pension

À LONGUEUIL.

LE soussigné qui possède une vaste maison dans le village de Longueuil, avertit le public qu'il prendra en pension les personnes de la ville qui voudraient se retirer à la campagne durant la belle saison. Sa table sera toujours bien fournie et les appartements sont vastes et bien meublés. Il louera, si on le désire, des chambres garnies, soit au mois ou à la semaine. La maison aest quelques minutes de marche des steamboats traversiers et du railroad.

A. DANIEL DIT GÉLINEAU.

Longueuil, 12 av.—tmp.

Maion de Pension.

MMe. DESLORIER, dans l'intention de tenir une Maison de pension respectable, a loué partie de la maison de la succession Miller, située sur la place Jacques Cartier, près du monument Nelson, à la troisième porte de l'hôtel de Mack.—Occupant une maison élégante, située dans un port avantageux, au centre des affaires, et ayant l'expérience dans ce genre d'affaires, (tenue de maison de pension,) elle invite ses amis et ses anciennes pratiques de fréquenter son établissement où ils rencontreront toute l'accommodation désirable pour des pensionnaires.—PRIX MODERES.

MARIE I. E. DESLORIER.

29 mars.

Mai son dePesion.

DELLE. C. LEFEBVRE, Rue Ste. Claude près du Marché Bonsecours, reconnaissante de l'encouragement qu'elle a reçu jusqu'ici, prend la liberté d'informer le public qu'elle a considérablement agrandi son local et qu'elle est maintenant prête à prendre des pensionnaires et à recevoir les voyageurs qui voudront bien l'honorer de leur encouragement.

Montréal, 30 avril.

Maison de Pension.

LA Soussignée informe ses amis et le public en général qu'elle pourra au 1er Mai recevoir quelques pensionnaires de plus. Ayant considérablement agrandi sa maison, elle pourra accommoder encore, soit un Monsieur et une Dame ou une petite famille qui aimerait à demeurer dans une pension privée dont le local est tranquille et central. La soussignée informe aussi ses amis de la campagne, qu'ils trouveront chez elle tout le comfort possible. De bonnes et spacieuses écuries attachées à l'établissement lui permettront d'héberger leurs chevaux et de mettre à couvert leurs voitures. La soussignée prendra aussi des pensionnaires pour les repas seulement. Rien ne sera négligé tant pour le comfort des pensionnaires que pour la commodité des voyageurs. 33.

MME. E. N. DESFORGES
Rue St Gabriel, No. 31

Montréal, 16 avril 1849.—dm.

AVIS.

TOUTES les personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu Dame ANGELIQUE DEMARAIS veuve de feu RALPH MELLAMBY, antérieures au 29 avril 1849, sont priées d'adresser leurs comptes au Soussigné, avant le 15 mai courant.

J. D. BERNARD,
L'un des Syndics.

Montréal, 3 mai 1849.

Eau de Plantagenet.

LE Soussigné recevra toutes les semaines de l'Eau fraiche des Sources de Plantagenet. Le prix de cette eau salutaire est d'un chelin le gallon et de trois chelins la douzaine de bouteilles. Il en aura constamment pendant la saison, à son dépôt, à l'Hotel de Québec.

ED. MERCIER, Agent.

7 mai.

COUR DES BANQUEROUTES

DISTRICT DE }
Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de BENJAMIN HART et al.
Banqueroutiers.

IL EST ORDONNÉ qu'une ASSEMBLÉE SPÉCIALE des CREANCIERS des dits BENJAMIN HART et al., dans le but de prendre en considération, la reclamation de HARRIOT JUDITH HART, contre la faillite de BENJAMIN HART, un des dits Banqueroutiers, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le DIX-HUITIÈME jour de MAI courant à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 10 mai 1849.—14 17

DISTRICT DE }
Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de JANVIER H. TERROUX.
Banqueroutier.

IL EST ORDONNÉ qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS du dit JANVIER H. TERROUX, pour l'homologation de la feuille d'un premier DIVIDENDE final, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le DIX-HUITIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 8 mai 1848—10 14 17

DISTRICT DE }
Montreal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de GEORGE MOLLISON,
Banqueroutier.

IL EST ORDONNÉ qu'une SECONDE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CREANCIERS du dit GEORGE MOLLISON, pour la preuve des dettes et l'EXAMEN du Banqueroutier, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, MERCREDI, le VINGT-TROISIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 11 mai 1849.—14 17 21

DISTRICT DE }
Montreal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de RICHARD LATHAM,
Banqueroutier.

IL EST ORDONNE qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS du dit RICHARD LATHAM, pour la preuve des dettes et l'octroi ou refus du CERTIFICAT de décharge du Banqueroutier, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le PREMIER jour de JUIN prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 10 mai 1849.—14 17 24

DISTRICT DE }
Montreal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de JAMES CONNELL,
Banqueroutier.

IL EST ORDONNE qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CREANCIERS du dit JAMES CONNELL, pour la preuve des dettes et l'octroi ou refus du CERTIFICAT de décharge du Banqueroutier, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le PREMIER jour de JUIN prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 10 mai 1849.—14 17 24

DISTRICT DE }
Montreal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de JOHN HOOD & WM THORN,
Banqueroutiers.

IL EST ORDONNÉ qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS des dits JOHN HOOD & WILLIAM THORN, pour la preuve des dettes et l'octroi ou refus du CERTIFICAT de décharge des Banqueroutiers suivant la loi, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, SAMEDI, le VINGT-SIXIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 3 mai 1849.—7 10 18

DISTRICT DE }
Montreal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de AUGUSTIN DALPE,
Banqueroutier.

IL EST ORDONNE qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS du dit AUGUSTIN DALPE, pour la preuve des dettes et l'octroi ou refus du CERTIFICAT de décharge du Banqueroutier, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, MARDI, le VINGT-NEUVIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD,
G. C. B.

Montréal, 5 mai 1849.—7 10 17

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de GEORGE MOLLISON,
Banqueroutier.

AVIS est donné par les présentes, que le Soussigné a été dûment nommé SYNDIC, pour administrer les Biens du dit Banqueroutier.

JOHN ARMOUR,
Syndic.

Montréal, 11 mai 1849.—14

4,000 verges Tapi à l'huile

M. A. LAFLAMME.

165, RUE CRAIG À MONTRÉAL.

OFFRE en vente, 4,000 verges de Tapis fleuri, de patrons et grandeurs assortis pour salons, passages et escaliers. Tapis de tables, pianos et soies cirées.

Toiles cirées pour chapeaux, capots, manteaux, prelats et toutes sortes de toiles cirées.

Montréal, 9 avril 1849.

LA Société qui a existé entre LESIÈGE & BENOIT a été ce jour dissoute de consentement mutuel, les affaires seront à l'avenir conduites par JOSEPH LESIEGE qui est seul autorisé à régler les affaires de la société et d'en retirer les crédits.

JOSEPH LESIÈGE,
ZEP. BENOIT.

3 mai 1849.—ti

Dissolution de Société.

LA Société qui a existé entre A. T. ALEXANDER & H. SYLVESTRE, sous les nom et raison de H. SYLVESTRE & Cie., est dissoute de ce jour. H. Sylvestre, l'un des dits associés, est seul autorisé de régler les affaires de la dite société.

A. T. ALEXANDER,
H. SYLVESTRE.

Laprairie, 2 mai 1849.—qi-p

JE prie le public de ne rien avancer à mon fils EDMOND, sans un écrit signé de moi, non plus que d'acheter aucuns effets qu'il pourrait offrir en vente ou offrir en gage.

THIM. FRANCHÈRE.

St. Mathias, 7 mai 1849.

EMEUTE A NEW-YORK.

Une épouvantable tragédie qui s'est passée hier sous les murs du théâtre d'Astor Place et qui a frappé la ville d'une douleur profonde, nous fait avancer l'heure de notre publication régulière. Ce n'est pas sans une bien vive émotion que nous abordons le récit de ces horribles scènes qui ont ensanglanté nos rues, et dont les conséquences sont encore inappréciables au moment où nous écrivons.

L'émeute qui avait forcé lundi M. Macready à quitter la scène, n'était qu'un bien pauvre prélude de celle qui se préparait pour la réapparition de l'acteur anglais. Il avait eu, on le sait, l'idée de rompre son engagement et de quitter New-York. Que n'a-t-il obéi à cette inspiration ? Notre ville n'aurait point aujourd'hui à déplorer les malheurs qu'il nous faut enregistrer. Mais, en présence d'une démarche flatteuse faite auprès de lui, par bon nombre de personnes honorables, en présence d'une demande formelle, M. Macready dut faire céder ses scrupules, et il consentit à continuer son engagement. *Macbeth* fut annoncé pour hier soir !

Cette seule annonce mit en rumeur et les partisans et les adversaires de l'acteur anglais ; tous prirent leurs mesures pour faire triompher leur cause : les premiers surtout, instruits par une récente expérience, s'arrangèrent de façon à prendre leurs avantages et les portes du théâtre étaient à peine ouvertes qu'ils occupaient déjà la plus grande partie de la salle ; les autres avaient su y pénétrer aussi en grand nombre ; les deux partis, quoiqu'en forces inégales, se trouvaient ainsi en présence. La police, représentée par une foule d'agents, veillait dans toute la salle, prête à agir aussitôt que le besoin s'en ferait sentir.

Au dehors, le rassemblement était immense ; on était accouru de tous les points de la ville ; et bien des gens qui comptaient pénétrer dans l'intérieur, se trouvaient tout désappointés de ne pouvoir y parvenir. Toute la rue qui borde le théâtre, était encombrée de spectateurs qui s'agitaient et qui criaient ; la foule se pressait aussi dans Broadway et dans le Bowery. Là encore la police était à son poste et tâchait d'empêcher le désordre ; mais c'était à grand'peine ; car les plus ardens parmi la foule voulaient enfoncer les portes et entremêlaient leurs tentatives de cris et de hurrahs qui se prolongeaient sur toute la façade. Des mouvements tumultueux faisaient de temps à autre refluer cette masse énorme, où les curieux d'ailleurs semblaient en majorité ; mais le nombre des émeutiers était assez grand cependant pour inspirer des craintes, et les autorités étaient sur le qui-vive.

LA REPRÉSENTATION.

A l'intérieur de la salle cependant, la représentation avait commencé devant un public qui n'était guères plus calme que celui du dehors, mais qui était en général autrement disposé. Indépendamment des précautions prises contre le désordre intérieur, on en avait pris d'autres contre les dangers qui pouvaient venir de la rue ; on avait barricadé toutes les fenêtres, et l'on se trouvait ainsi à l'abri d'une attaque. Les deux premières scènes se passèrent au milieu de l'effervescence qui se manifeste dans toutes les représentations où s'agite quelque passion ; mais cette effervescence se changea en démonstrations violentes lorsque M. Macready fit son apparition ; alors éclatèrent les sifflets et les grognements, mais la majorité de l'assistance était favorable à l'acteur : elle répondit donc par un tonnerre d'applaudissements aux marques d'improbation qui partaient de divers groupes répandus dans le parterre, aux secondes loges et à l'amphithéâtre. Les opposans tenaient bon cependant ; et les sifflets, les grognements, les cris, luttaient parfois avec succès contre les hurrahs et les bravos. Pendant dix ou quinze minutes, ce fut un tumulte infernal. On essaya d'obtenir un peu d'ordre en apportant sur la scène un écriteau ainsi conçu : "Les amis de l'ordre resteront paisibles :" ce singulier appel n'eut que fort peu de succès ; il ne fit guères que redoubler l'ardeur des opposans qui continuèrent de plus belle leur tumultueux concert. Il était impossible d'entendre un seul mot de la pièce que les acteurs continuaient à réciter avec une rare conscience. Ce fut bientôt à n'y plus tenir : et la police alors se décida à agir énergiquement.

M. Matsell, à la tête d'une escouade d'agents, se présenta dans le parterre et se dirigea vers le groupe le plus bruyant ; il saisit d'abord celui qui paraissait en être le chef et parvint, après une lutte assez vive, à l'emmener hors de la salle. Cet acte d'énergie fut accueilli par les applaudissements de la majorité, en même tems qu'il redoubla la colère des émeutiers ; les manifestations individuelles devinrent plus vives, et la police saisit alors successivement tous ceux qui se signalaient par leur ardeur.

Grâce à cette intervention, la salle reprit une sorte de calme et vers la fin du second acte on pouvait à la rigueur entendre ce que disait les acteurs. L'assistance, du reste, y mettait beaucoup de bonne volonté, et elle applaudissait toutes les fois qu'elle pouvait trouver le moindre prétexte. Les amis de M. Macready mettaient un zèle extrême à lui témoigner leurs sympathies.

Ces derniers triomphaient donc à l'intérieur ; au dehors au contraire leurs adversaires semblaient prendre de la force et de l'audace. Voyant qu'il leur était impossible de forcer les portes, ils commençaient à attaquer les fenêtres à coups de pierres. De tems à autre, un caillou, ou une brique, brisant les vitres, venait frapper contre les planches qu'on avait clouées à l'intérieur ; et ce bruit causait toujours une certaine sensation dans l'assemblée. Bientôt les volées partielles firent place à une sorte de bombardement régulier, et les projectiles, lancés avec adresse et vigueur, brisaient à chaque instant les palissades mal jointes et peu solides ; les agents de police, munis de clous et de marteaux, étaient occupés sans cesse à les rajuster et à les raffermir. Le bombardement se dirigeait sur les deux flancs de la salle ; et ce n'était pas sans anxiété qu'on en écoutait le retentissement ; on craignait toujours de recevoir quelque éclat de cette artillerie improvisée qui portait, en vérité, d'une façon assez remarquable.

Dans un moment surtout, on ne fut pas sans quelques inquiétudes : une pierre, lancée par une main vigoureuse, pénétra par une des fenêtres supérieures, atteignit le lustre, et brisa quelques cristaux qui tombèrent dans le parterre. Les spectateurs s'écartèrent avec précipitation. Heureusement tous les coups n'arrivaient pas aussi loin, et les projectiles ne frappaient que les fenêtres ou tombaient dans les couloirs. Le théâtre ressemblait véritablement à une place assiégée, et ceux qui s'y trouvaient ne faisaient pas, en somme, trop mauvaise contenance. Peut-être y avait-il quelque mérite à conserver autant de sang-froid, car le bruit du dehors était menaçant ; et parfois des rumeurs inquiétantes couraient parmi les spectateurs, nous devrions dire parmi les prisonniers, car on ne permettait à personne de sortir, dans la crainte d'ouvrir une entrée aux émeutiers du dehors. Le mot d'incendie fut prononcé par un des assistants, et il fallut l'autorité de quelques-uns des principaux d'entre eux pour prévenir une panique.

Les deux derniers actes se passèrent assez tranquillement malgré les émotions que provoquaient les échos du dehors ; on écouta les acteurs, on les applaudit ; et M. Macready surtout fut, à la fin de la pièce, l'objet d'une sorte d'ovation. Il fut rappelé après la chute du rideau ; on l'accueillit par des hurrahs ; et quelques dames, on en comptait sept qui avaient eu le courage de se fourrer dans cette bagarre, agitèrent leurs mouchoirs. L'Assemblée poussa ensuite quelques autres hurrahs en l'honneur de la police et de divers officiers ; puis elle se prépara à sortir.

Les spectateurs qui ne tenaient pas à voir la petite pièce qu'on jouait après *Macbeth*, purent alors sortir par la huitième rue qui était entièrement occupée par des compagnies du septième régiment. Une double haie de soldats assurait le passage du public. C'est par la même voie sans doute que M. Macready put quitter le théâtre sous un déguisement et regagner son hôtel sans avoir été inquiété. Tout était tranquille de ce côté ; mais il n'en était pas de même à l'autre face du théâtre ; le rassemblement n'avait fait que grossir dans Astor Place, et c'est là que se préparait l'horrible tragédie que nous racontons plus loin.

Quelques intrépides cependant, qui avaient voulu ne rien perdre de la représentation, écoutaient tranquillement la petite pièce, lorsque la première décharge de mousqueterie se fit entendre, et jeta parmi eux la plus profonde terreur. "On va faire sauter la salle," s'écria quelqu'un ; et tous se levèrent comme par un mouvement spontané. L'ex-juge Merritt réussit à calmer un peu les appréhensions et l'on se rassit ; mais bientôt on vint anoncer qu'un homme avait été tué au dehors. Cette nouvelle fit renaître l'épouvante et la confusion : la représentation cessa sur le champ ; et l'assistance tout entière se précipita hors de la salle.

ÉMEUTE AU DEHORS—LES TROUPES TIRANT SUR LA FOULE.

Tandis que cette représentation, peut-être unique dans les fastes du théâtre, poursuivait ainsi à l'intérieur son cours pleins d'émotions, il se préparait, au-dehors, les scènes d'une tragédie bien autrement réelle et sanglante.

La foule assiégeant toujours les avenues de la salle avec une animosité croissante, et les efforts de la police menaçant de devenir insuffisants pour soutenir cette espèce de siége, on s'était résolu à appeler la force armée à son secours. Vers 9 heures, un peloton de cavalerie arriva sabre au poing par Broadway, et sans charger dans l'acception ordinaire de ce mot, s'ouvrit un passage jusque dans le Bowery.

Salué par des huées, des sifflets et des pierres, heurtés et bousculés de tous côtés par la foule, qui se refermait derrière eux ; à peine maîtres de leurs chevaux, ces militares renoncèrent à balayer la place. Sur leurs pas se présenta une compagnie de garde nationale, qui reçue à son tour à coups de pierres, se débanda, et dut aller se reformer dans Broadway. Ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'elle parvint enfin jusqu'au théâtre, où elle se rangea devant la porte. Là, une grêle de pierres l'assaillit de nouveau, et cinq ou six soldats, ainsi que le capitaine lui-même, M. Pond, tombèrent grièvement blessés.

Ces manœuvres avaient pris un certain temps, et il était près de dix heures. Le général Hall, qui avait pris le commandement, déclara au maire que, s'il ne faisait point lire le *Riot Act*, lui et ses hommes ne pouvaient répondre de rien, et allaient se voir contraints d'abandonner la place. Alors le recorder, M. Tallmadge, s'avança devant le front des troupes, lut le *Riot Act*, et ordonna au rassemblement de se disperser. Cette sommation ne produisit aucun effet. On donna l'ordre de tirer d'abord en l'air ; mais cette démonstration ne fit que redoubler les rires ironiques, et les pierres continuèrent à voler sur la milice. Celle-ci fit alors une décharge sur la foule : deux hommes tombèrent, l'un mort, l'autre blessé au bras. La multitude, un moment mise en fuite, se reforma bientôt, aussi aggressive et plus menaçante peut-être qu'auparavant.

Les soldats tirèrent de nouveau et, cette fois, plusieurs de leurs coups furent mortels. La place se balaya, et l'on profita de ce moment pour établir un cordon de troupes et de police à chaque extrémité. En même temps, le général Sandford faisait demander des renforts et deux pièces d'artillerie chergées à mitraille, pour le cas où, comme le bruit en courait, la foule reviendrait en armes pour livrer un combat en règle ; triste extrémité, dont il n'eût pas fallu trop s'étonner dans l'exaspération du moment !

Grâce au ciel toutefois, cette scène mille fois déplorable, devait s'arrêter là. N'est-ce donc pas déjà trop de sang versé, pour une cause aussi futile, aussi absurde ?

A onze heures et demie, les nouvelles troupes prirent position, avec les deux pièces de campagne, et Astor Place, complètement cerné par la force publique, présentait vers 1 h. du matin l'aspect d'un véritable bivouac. Tout était tranquille aux alentours, mais des groupes réunis en permanence et parlant à voix basse, de distance en distance, révélaient l'impression profonde et la sourde agitation qu'avait laissées la tragédie soudaine, et terrible par laquelle s'était dénouée cette malheureuse soirée.

La nuit s'est passée sans amener de nouveaux désordres.

MORTS ET BLESSÉS.

Il est toujours impossible, dans ces tristes circonstances, de connaître exactement le nombre des victimes. Voici, cependant, les renseignements qui ont pû être obtenus dans le premier moment.

Six cadavres ont été déposés au bureau de police du 15e *ward* ; deux autres, dans le bureau du 17e. Sur ce nombre, deux ont été reconnus : le frère de M. G. W. Gedney, courtier dans Wall street, et un marchand d'épiceries de Hester street, nommé Henri Otten. Un jeune homme tué d'une balle au cœur a été transporté chez le docteur Tradeau, au coin de Washington Place. Un monsieur d'un certain âge, et d'apparence respectable, a été frappé mortellement au moment où il descendait du char du chemin de fer. Le corps d'un jeune homme inconnu a été déposé à l'Opéra ; un autre, à l'établissement du Wauxall. Une personne du nom de Brown a été transportée au no. 42, Mercer street, blessée, suivant les uns, morte suivant les autres. Un M. S. F. Cornell a succombé, dans la nuit, chez le pharmacien, au coin de la 8e rue.

Vers minuit, onze blessés avaient été transportés à l'hôpital ; sur ce nombre, trois sont considérés comme mortellement frappés. Ce sont MM. Lincoln (189, Walker street), atteint à l'aine ; M. G. A. Courtis, frappé au poumon ; M. G. N. Kay, dont une balle a traversé la poitrine de part en part.

Il a été transporté 11 autres personnes dans la pharmacie au coin de la 8e Rue et de la 3e Avenue. Trois auraient, dit-on, succombé dans la nuit ; cinq autres seraient mortellement atteintes. Mais nous avons lieu de croire ce rapport exagéré.

Une femme du nom de Bridget Fagan, a été frappée au genou par une balle perdue, au moment où elle passait à deux blocs de là, rentrant chez elle. Une autre femme (de couleur,) a été blessée, au coin de la 3e avenue. Par une fatalité plus grande encore, une dame assise, chez elle, près de sa fenêtre, a été atteinte d'une manière fort grave ; on suppose qu'elle a dû être frappée lors de la première décharge, faite en l'air, comme nous l'avons dit.

En résumé, en tenant compte des doubles rapports qui ont dû se glisser au milieu de la confusion, le nombre des morts peut être évalué de douze à quinze ; celui des blessés de vingt à trente. A très peu d'exceptions près, ces derniers ne sont pas atteints dangereusement.

Beaucoup de soldats et d'officiers de police ont reçu des contusions plus ou moins graves ; les généraux Sandford et Hall, qui commandaient la troupe, ont été aussi atteints par les projectiles de la foule : le premier a reçu au visage une pierre qui lui a déchiré la joue. Au dire de M. Matsell, chef de la police, des coups de pistolet seraient partis des rangs du peuple. Un officier est en effet blessé d'une manière grave, mais ce peut être par la balle perdue d'un soldat.

ARRESTATIONS.

Si, comme il arrive trop souvent, le plomb des soldats a atteint nombre d'innocents et de curieux, la main de la police a opéré du moins des arrestations importantes. Dans l'intérieur, à la suite du tumulte du premier acte, on a saisi ceux qui paraissaient être les chefs de la cabale organisée. Au dehors, lorsqu'après de longs efforts, la foule eut brisé en partie les portes du théâtre sur Astor Place, la police fit une vigoureuse sortie, et s'empara de tous ceux qui figuraient au premier rang des assaillants. Cette manœuvre, répétée plusieurs fois avec le même succès, porta en quelques instants le nombre des prisonniers à cinquante ou soixante. On les enferma dans une pièce située au-dessous du parterre.

Mais ces furieux,—quel autre nom leur donner ?—après avoir démoli une partie du mûr de séparation et tenté de s'échapper, essayèrent, à trois reprises, de mettre le feu au bâtiment. Lorsque l'on entra dans la chambre où ils se trouvaient, elle était déjà pleine de fumée. Les principaux auteurs de cette tentative, aussi odieuse qu'insensée, furent mis aux fers. Du reste, la présence de ceux que l'on regardait comme les meneurs de l'émeute dans l'intérieur du théâtre, semblait à l'autorité une garantie contre les projets incendiaires des assiégeants. Ceux-ci ne cachaient nullement leur pensée, et le cri de : "Mettons le feu !" retentissait avec une énergie et une fréquence alarmantes.

Au nombre des individus arrêtés, figurent, dit-on, des repris de justice, et des hommes connus pour être à la tête de toutes les agitations. Parmi eux se trouve aussi M. Judson, éditeur du *Ned Buntline's Own*.

Plût au ciel qu'on s'en fût tenu à ces moyens de répression !—*Cour. des E.-U.*

OPINION DE LA PRESSE.

(SUITE).

(*Du Guelph Advertiser.*)

Tout homme de principe, tout homme qui a le bien du pays à cœur, tout homme qui aime un peu la réputation du Canada, ou qui désire que son crédit s'établisse comme marché monétaire, ou comme terre d'immigration, ne peut que déplorer les crimes aggravés dont nous donnons les détails dans nos colonnes de ce jour. Une pareille conduite est basse, et ne peut être trop réprouvée, même comme actes d'une populace : mais quand nous avons vu des journaux publics la défendre ou chercher à l'excuser, quand nous entendons des législateurs déclarer que l'on devait s'y attendre, parce que un quart ou un cinquième de la population ne peut dicter à tout le reste, sous ces circonstances il y a peu d'espoir pour le pays, s'il ne se lève lui-même comme un seul homme, pour montrer sa détestation des actes commis et des sentiments exprimés ; s'il ne s'empresse d'abattre d'un coup la populace, de dédaigner de tels journaux, et de forcer de tels membres de la législature à se retirer dans la vie privée.

Mais après tout, ce n'est pas la sanction du bill de la compensation des pertes de la rébellion qui a causé tout ce trouble ; car le parti même qui s'oppose aujourd'hui à cette loi, a passé une mesure semblable pour le Haut-Canada en 1845 en opposition aux hommes maintenant au pouvoir, qui s'y opposèrent sur le principe de la nécessité d'une pareille mesure pour l'autre partie de la province, si on passait celle-là. Cependant ces hommes loyaux, ces patriotes, persistèrent dans leur projet, et firent même des démarches pour une pareille mesure pour le Bas-Canada, ne fesant ces démarches que dans l'espoir d'allécher des hommes moins corrompus qu'eux-mêmes ..... Ce n'est pas une populace ignorante ou fanatisée qui est au fond de tout cela, car le plan est trop profondément tramé et trop systématiquement mis à exécution pour venir d'ailleurs que d'une organisation considérable. Pour commencer, on se servit du télégraphe pour répandre des mensonges dans tout le pays, on fit des assemblées avant que la dîme de la population connût les faits ; alors on tint des assemblées à Montréal auxquelles les chefs de l'opposition assistaient, on fit appel aux passions plus qu'au jugement des trois ou quatre mille personnes assemblées ; on tenta d'intimider la législature, et sir Allan McNab devint tout à coup si grand avocat pour *le peuple*, que le soir qui suivit celui où la foule l'avait porté sur ses épaules dans les rues de Montréal, il proposa l'admission sans distinction dans les galeries de la chambre. Et cela encore, peu de jours après que des troubles sérieux eussent eu lieu dans ces mêmes galeries, par suite des applaudissements des partisans du chevalier pour ses remarques sur cette mesure. Aussi la *Gazette de Montréal* essaye tous les moyens pour exciter les mauvaises passions d'une partie de la population de la cité et de la province entière, contre l'autre partie ; et le même journal vante le nombre d'hommes armés qu'ils ont tous prêts pour le service, menaçant des résultats les plus terribles si le gouverneur général *osait* sanctionner cette mesure tout en appliquant à ce noble personnage les épithètes les plus disgracieuses. Sir Allan, W. Boulton et autres sont capables de confirmer nos vues. Mais si quelque chose manquait, la motion dont sir Allan MacNab a donné avis compléterait tout. Les pertes ne peuvent être moindres que £90,000, et cependant sir Allan McNab donne avis qu'il proposera que le paiement des pertes causées par le feu soit fait sur la somme votée pour le paiement des pertes de 1837 et 1838. Si une telle mesure passait, elle accomplirait les vœux de la populace et de l'opposition, en dépit des votes des trois quarts de la chambre d'assemblée préalablement enrégistrés. L'acceptation d'une telle proposition serait offrir une récompense directe et immédiate à la rébellion, ce qui détruirait d'un seul coup toute protection pour les propriétés et pour l'indépendance législative.

Tout cela est plus que suffisant pour prouver que le tumulte de Montréal est le résultat d'un plan concerté pour renverser le gouvernement actuel et étouffer la voix du peuple par les braillements de la populace.

Du Victoria Chronicle.

Nous, dans le Haut-Canada, connaissons bien les hommes qui, par eux-mêmes ou par leurs agents, ont engagé la populace à faire ce qu'elle a fait. Nous savons que ces dernières agitations furent soulevées pour l'amour d'individus comme sir Allan McNab, B. C. A. Gugy, W. Boulton, etc., qui cherchent des emplois et veulent du pouvoir : et nous laissons au peuple du Canada à dire quel genre de mesures nous pourrions espérer d'une administration composée de personnes comme celles que nous venons de nommer. Ce sont sir Allan, Boulton, etc., qui ont créé toute l'excitation dans Montréal, avant le passage du bill d'indemnité ; ce sont eux qui soulèvent le mauvais vouloir ; ce sont eux qui, pendant que les émeutes se faisaient à Montréal, s'employaient à télégraphier leurs ordres à leurs dupes, dans les bourgs-pourris le long de la ligne ; nous savons tout cela. Sir Allan McNab est l'homme qui demanda par le télégraphe, que des assemblées fussent tenues dans les villes tories où les émeutiers sont nombreux, et que des adresses à la reine fussent préparées ; et pourquoi, en vérité ? pour le rappel de notre excellent et impartial gouverneur !

Nous espérons sincèrement que les amis de l'ordre et de la loi s'empresseront d'envoyer des adresses de tous les villages, de toutes les villes, de toutes les cités, de tous les Townships, de tous les comtés et districts de la province, à Son Excellence Lord Elgin, approuvant sa conduite ferme et constitutionnelle, exprimant de la confiance dans son administration, et condamnant les émeutiers de Montréal, et leurs instigateurs. Réformistes, levez-vous ! voici le temps de faire votre devoir.

(*Du Niagara Mail.*)

MEPRISABLE.—Quelques tories sont devenus si superlativement niais qu'ils se sont imaginé qu'en biffant le nom du gouverneur général, des livres de plusieurs sociétés publiques, ils infligeaient un châtiment très-sensible. C'était un exemple de grande condescendance et une faveur de la part de Son Excellence de permettre que son nom y fût placé ; et nous sommes sûr qu'il est maintenant fort heureux d'être délivré de la disgrâce qu'il aurait désormais dans toute espèce de liaison avec cette vile canaille, cette bande d'incendiaires.

DES ETATS-UNIS.

(*Du Sun de New-York*).

Sir Allan McNab, suivant les rapports, a été choisi par les *Mobocrates* (la crasse) de Montréal pour porter leur pétition demandant le rappel de lord Elgin auprès de la Reine Victoria. Nous pouvons nous tromper dans notre jugement sur le caractère de la Reine et de ses conseillers, mais nous prédisons que sir Allan sera trompé dans sa mission. L'acte de lord Elgin qui a soulevé une telle tempête, était, pour nous servir de son propre langage, non seulement constitutionnel, mais en harmonie avec les vœux de la grande majorité du peuple du Canada. La difficulté est, que les rampants anglais et écossais de Montréal et du Bas-Canada en général, sont désespérés de ce que l'indemnité va en grande partie aux français qui sont dans tous les temps, *assez rebelles* aux yeux des anglais.

Sir Allan manquera sa mission. Car si la canaille de Montréal réussissait à conduire la reine à son désir, il ne manquerait pas de semblables canailles, toutes les fois que quelques démagogues à tête chaude voudraient un changement dans le gouvernement. La conduite de lord Elgin jusqu'à ce jour a été grandement louée par ces mêmes tories qui le couvrent aujourd'hui d'œufs pourris. Il était un modèle jusqu'au moment où il a osé faire justice aux vœux du peuple.

La fin de tout ce tapage sera probablement le triomphe du gouverneur et du ministère ; ce sera assurément le cas, si le peuple ne se ment pas à lui-même. Si la dictature de la populace prévaut auprès de la reine, et si on adopte des mesures arbitraires pour soutenir son attitude belliqueuse, les troubles du Canada n'ont fait que commencer. Alors viendra le combat de races, et très-probablement la séparation du Haut et du Bas-Canada. Le Bas-Canada est français, et comme tel on ne le foulera pas injustement et arbitrairement.

De la Tribune de New-York.

Délégués en Angleterre.—Sir Allan McNab et l'hon. George Moffatt, deux chefs des conservateurs, (*Le British Whig* aurait pu les appeler destructeurs, barbares, Goths, Vandales, *tout autre chose que conservateurs*,) doivent être envoyés en Angleterre pour représenter les intérêts de "l'opposition mécontente et factieuse" en Canada, et pour demander à la reine le rappel de lord Elgin ; la dissolution de l'union, d'annuler le bill pour le paiement des "pertes et permettre à la minorité de tyranniser la majorité."

Assemblée Législative.

VOTES ET DÉLIBÉRATIONS.

JEUDI, 10 mai, 1849.

Sur motion de l'Hon. M. Price, un message est envoyé au conseil pour informer leurs Honneurs que le bill pour abroger les oppositions aux mariages fondées sur promesses de mariage, qui a été transmis à leurs Honneurs et renvoyé à cette chambre avec divers amendemens, lesquels étaient encore sous considération le 25 du mois dernier, a été détruit par le feu qui, ce jour-là, a consumé les bâtisses occupées par les deux chambres du parlement provincial ;

Et aussi que les huit bills suivants qui avaient été transmis par leurs Honneurs pour le concours de cette chambre, et qui étaient encore sous considération le 25 du mois dernier, ont été consumés par le feu le même jour, savoir :

Le bill pour établir de meilleures dispositions pour la protection des biens des personnes qui meurent *ab intestat* dans le Haut-Canada.

Le bill pour pourvoir à l'établissement de compagnies incorporées à fond social pour l'exploitation des manufactures, des mines, et pour d'autres fins mécaniques et chimiques.

Le bill pour pourvoir à l'insertion de certaines annonces officielles et légales dans le *Canada Gazette* seulement.

Le bill pour la protection des propriétaires de moulins dans le Haut-Canada.

Le bill pour amender et simplifier les lois qui ont rapport à l'intérêt de l'argent.

Le bill pour remédier aux irrégularités dans l'administration de la justice criminelle.

Le bill pour incorporer l'archevêque et les évêques catholiques romains dans chaque diocèse dans le Bas-Canada.

Le bill pour ratifier un certain arpentage du township d'Ameliasburg dans le Haut-Canada.

M. DeWitt propose que la chambre se forme maintenant en comité pour prendre en considération les résolutions suivantes :—

1. Que la grande étendue de cette province du Canada, la fertilité de son sol, la salubrité de son

climat, la magnificence de ses lacs et rivières, la longueur de sa navigation intérieure, font de ce pays une partie importante du monde ; et lorsque nous considérons que ses rivières arrosent non seulement le Canada, mais encore une partie considérable des états du nord et de l'ouest de l'Union Américaine, et offrent une voie de communication naturelle et peu dispendieuse entre l'océan et le centre du continent de l'Amérique du Nord, nous sommes impérieusement tenus aujourd'hui, d'employer tous nos efforts, d'user de toute notre énergie pour exploiter et améliorer les grands avantages qu'il a plu à la divine Providence nous répartir.

2. Que, comme l'Angleterre a presqu'entièrement retiré la faveur qu'elle accordait aux produits coloniaux, et qu'en admettant sur les marchés anglais les céréales des Etats-Unis et du continent d'Europe sur les mêmes termes que ceux de ses colonies, nous nous trouvons, pour toutes les fins pratiques, eu égard à la longueur considérable et aux grandes difficultés que présente la navigation entre le Canada et les Isles Britanniques, placés dans une position pire que les étrangers sur les marchés de la mère-patrie.

3. Que les Etats-Unis, en adoptant le système d'entrepôt dans le double but de donner de l'emploi à leurs canaux, à leurs vaisseaux, et d'en faire le profit de leurs manufactures et de leur commerce, ont donné des facilités au commerce que nous pouvons faire avec l'Europe en passant sur leur territoire, que ces facilités, si elles ne sont contrebalancées par de plus grandes facilités, autres que celles que la navigation du St. Laurent a offertes jusqu'ici à notre commerce, nous donneront lieu de craindre que le commerce que nous faisons par le fleuve sera, s'il n'est pas anéanti, réduit à n'être que de bien peu d'importance.

4. Que, dans le cours des deux dernières années, les sept huitièmes des vaisseaux qui sont venus dans le port de Montréal, n'ont fait qu'un seul voyage dans la saison, et qu'aussi longtemps que cela durera, il est évident que les propriétaires de vaisseaux devront exiger un taux de fret assez haut pour ne laisser aucun bénéfice aux cultivateurs du sol, qu'un profit nul ou bien faible (et, dans quelques cas, des pertes) à nos marchands exportateurs ; et que s'il n'y a pas profits à cultiver la terre, la terre elle-même deviendra de peu de valeur, et ainsi non seulement la valeur des biens-fonds en général, mais encore celle du domaine public en sera sérieusement affectée.

5. Que le taux élevé de l'assurance entre St. Laurent et les ports anglais est encore une source de frais dans l'exportation des produits par le St. Laurent, très dommageables aux intérêts agricoles et commerciaux ; que l'on a estimé qu'en adoptant des mesures convenables, on pourrait diminuer ce taux d'assurance d'un quart depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au premier septembre, et de la moitié depuis cette date jusqu'à la clôture de la navigation ; et que, comme il est vivement à désirer que nos produits soient exportés aussitôt après qu'ils sont livrés au commerce, il est aussi de la plus haute importance que les taux d'assurance et de fret soient diminués le plus que possible, plus particulièrement en automne.

6. Que, comme nos grands travaux publics sont à peu près terminés, il est de la plus haut importance de faire disparaître tous les obstacles qui en arrêtent l'exploitation, de manière que les revenus qui en proviennent soient augmentés non pas en élevant les taux de péages mais plutôt en les diminuant, de manière à faire passer par le St. Laurent le commerce que l'Ouest fait avec toutes les nations du globe, nous donnant par-là un commerce grand, immense qui excédera celui d'aucune rivière sur le continent, excepté celles qui se déchargent dans l'océan, à New-York ou peut-être à la Nouvelle-Orléans.

7. Qu'il est maintenant nécessaire que la législature de cette province adopte immédiatement les mesures les plus propres à faciliter la navigation de la partie inférieure du fleuve St. Laurent, afin de pouvoir attirer le commerce de l'Ouest par cette voie et l'y établir avant que le cours en soit fixé et déterminé dans les états voisins, par suite de l'amélioration de leurs canaux maintenant en voie de confection et par les autres voies de communication.

8. Que, dans le but de développer nos avantages naturels, nous devrions aussitôt que possible construire deux forts vaisseaux à vapeur, pourvus de puissantes machines, pour voyager constamment entre Québec et la Pointe-au-Père, dans le but de touer les vaisseaux qui pourront avoir besoin de secours, donnant la préférence d'abord aux vaisseaux qui transportent des émigrés, et ensuite aux vaisseaux portant cargaison ; les dits bateaux à vapeur seront employés à explorer le chenal du nord, et les havres ou d'autres parties du fleuve et du golfe St. Laurent qui devront être explorées, et à porter secours aux vaisseaux en détresse, à prévenir les naufrages, et à faciliter par d'autres moyens la navigation et à augmenter les connaissances exactes sur le fleuve St. Laurent.

9. Que, pour parvenir à ces fins, il est expédient d'approprier une somme d'argent n'excédant pas (blanc) pour la construction de deux forts bateaux à vapeur, fournis de machines puissantes, et qui seront employés dans le fleuve St. Laurent pour les fins mentionnées dans la résolution précédente.

Sir A. N. MacNab propose qu'une humble adresse soit présentée à son excellence, demandant copies de toute la correspondance échangée entre le gouvernement de sa majesté et le gouvernement de cette province au sujet du bill pour le paiement des pertes causées par la rébellion dans le Bas-Canada.

Pour :—Messieurs Badgley, Boulton de Toronto, Christie, Crysler, Galt, Gugy, Macdonald de Kingston, Sir Allan N. MacNab, Malloch, Papineau, Robinson, et Sherwood de Toronto.—12.

Contre :—Messieurs Armstrong, le Procureur Général Baldwin, Beaubien, Boulton de Norfolk, Boutillier, Burritt, Cameron de Kent, Cartier, Chabot, Chauveau, Davignon, DeWitt, le Solliciteur Général Drummond, Duchesnay, Fourquin, Guillet, Holmes, Jobin, le Procureur Général LaFontaine, Laurin, Lemieux, Marquis, McFarland, Merritt, Méthot, Polette, Price, Sauvageau, Taché, Thompson, Viger, et Watts.—32.

M. Armstrong propose qu'il soit ajouté un membre au comité permanent sur les bills des lignes de chemins de fer et de télégraphes, à la place de M. Boutillier.

Pour :—Messieurs Armstrong, le Procureur Général Baldwin, Beaubien, Boutillier, Cameron de Kent, Cartier, Chabot, Davignon, DeWitt, le Solliciteur Général Drummond, Jobin, Laurin, Lemieux, McFarland, Méthot, Nelson, Notman, Polette, Price, Sauvageau, Taché, et Viger.—22.

Contre :—MM. Boulton de Norfolk, Boulton de Toronto, Christie, Crysler, Galt, Gugy, Macdonald de Kingston, sir Allan N. MacNab, Malloch, Papineau, et Robinson.—11.

Ordonné, que M. Polette soit ajouté au dit comité.

La chambre se forme en comité sur le bill pour encourager la construction des vaisseaux dans le Bas-Canada, et y fait plusieurs amendemens qui sont rapportés et adoptés, et ordre est donné de grossoyer le bill.

Un message est reçu du conseil législatif, adoptant les bills suivans sans amendement :—

Le bill pour remédier à certaines défectuosités dans l'enregistrement des titres et instrumens relatifs aux biens-fonds dans le bureau d'enregistrement à Montréal.

Le bill pour donner plus d'effet en cette province à un traité entre Sa Majesté et les Etats-Unis d'Amérique, pour l'arrestation et l'extradition de certains prévenus.

Et aussi, adoptant l'adresse de Son Excellence, au sujet du bill pour prélever un revenu de cent mille louis à même les terres publiques du Canada pour les écoles élémentaires.

La chambre reprend la considération de l'affaire de M. Miller, l'un des députés-officiers-rapporteurs à la dernière élection générale pour le comté de Waterloo ;

Et M. Miller est de nouveau conduit à la barre.

M. Miller est alors entendu à la barre dans sa défense.

Sur motion de M. Wetenhall, il est ordonné que John Miller soit déchargé de l'obligation de comparaître à la barre.

M. Miller reçoit alors l'ordre de se retirer.

VENDREDI, 11 mai 1849.

Sur motion de M. Chabot, le comité sur le bill de la corporation de Québec, et sur le bill de santé à Québec, obtient la permission de faire rapport de temps en temps. M. Chabot rapporte alors le bill de santé à Québec ; renvoyé au comité pour demain.

Sur motion de M. Morrison, la pétition du conseil du collége de l'université de King's College, établie à York, maintenant Toronto, est imprimée.

Sur motion de l'Hon. M. Baldwin, il est résolu, que la chambre lorsqu'elle s'ajournera ce jour, s'ajourne à demain à dix heures du matin.

Le bill pour amender l'acte pour faciliter la commutation de la tenure des terres en roture en celle de franc-aleu-roturier, est grossoyé.

Le bill pour suppléer à certaines dispositions législatives nécessaires, non comprises dans certains actes y mentionnés, est lu pour la seconde fois, et ordre est donné de le grossoyer.

L'ordre du jour pour la seconde lecture du bill amendant la charte de l'université de Toronto, étant lu ;

L'hon. M. Baldwin propose, et la question étant proposée, que le bill soit maintenant lu pour la seconde fois.

L'hon. M. Sherwood propose, en amendement, que la seconde lecture du dit bill soit faite après que le rapport des commissaires nommés pour s'enquérir et faire rapport sur l'état financier de l'université de King's College, aura été fait et mis devant cette chambre.

Pour :— MM. Badgley, Boulton de Toronto, Crysler, Macdonald de Kingston, sir Allan N. McNab, Papineau, Robinson, Seymour, Sherwood de Brockville, Sherwood de Toronto, et Smith de Frontenac.—11.

Contre :—MM. Armstrong, le procureur-général Baldwin, Beaubien, Bell, le solliciteur-général Blake, Boulton de Norfolk, Boutillier, Burritt, Cameron de Kent, Cartier, Chabot, Chauveau, Christie, Davignon, DeWitt, Fergusson, Flint, Fortier, Fourquin, Galt, Guillet, Hall, Hincks, Holmes, Jobin, Johnson, le procureur-général LaFontaine, Laurin, Lemieux, Lyon, Malloch, Marquis, McConnell, McFarland, Merritt, Méthot, Mongenais, Morrison, Nelson, Notman, Polette, Price, Richards, Sauvageau, Scott de Bytown, Smith de Durham, Smith de Wentworth, Taché, Thompson, et Wetenhall.—50.

Un message est reçu du conseil législatif, adoptant le bill pour incorporer la compagnie du télégraphe entre Montréal et Troy avec divers amendemens.

Et la question étant de nouveau proposée, que le bill de l'université soit maintenant lu pour la seconde fois ;

Un autre message est reçu du conseil législatif, adoptant le bill pour amender et étendre les dispositions de l'acte de cette province, intitulé "Acte pour amender, consolider et réduire en un seul acte les diverses lois maintenant en force pour établir et régler la pratique des diverses cours de district dans les divers districts de cette partie de cette province ci-devant le Haut-Canada," avec divers amendemens ;

Et les deux bills suivants sans amendement, savoir :—

Le bill pour amender l'acte relatif aux compagnies d'assurance mutuelle du Haut-Canada.

Le bill pour consolider et amender les lois des patentes pour inventions en cette province.

Et la question étant de nouveau soumise, que le bill de l'université soit maintenant lu pour la seconde fois ;

M. Boulton, de Toronto, propose en amendement, qu'attendu que le dit bill est la première tentative que l'on ait faite dans cette province pour adopter le principe qui sépare la religion de l'éducation scientifique et littéraire, et comme toutes les chartes d'institution littéraire en cette province reconnaissent un principe opposé et ont pourvu dans chacune des universités de Régiopolis, de Queen's College, et Victoria College, que la religion soit combinée avec l'éducation littéraire et scientifique, le dit bill ne soit pas maintenant lu pour la seconde fois, mais soit lu de ce jour en six mois, afin que le peuple du Canada puisse prendre en considération l'introduction d'un semblable principe dans la législature, principe d'où découleront des conséquences si importantes en elles-mêmes et pour les générations futures.

Pour :—MM. Boulton de Toronto, et Robinson.—2.—Contre 42.

La question principale est alors mise et agréée sur une division de, Pour 42.—Contre 2.

Le bill est alors lu pour la seconde fois et renvoyé à un comité général.

M. Boulton, de Toronto, propose qu'il soit donné instruction au dit comité d'amender le bill en y insérant les dispositions qui paraîtront nécessaires pour établir dans la dite université d'une manière permanente une chaire de théologie de l'église d'Angleterre conformément à la dépêche de lord Goderich sur ce sujet, datée le 2 novembre, 1831.—Pour 2. Contre 42.

M. Boulton, de Toronto, propose qu'attendu que le dit bill ne propose point de priver les catholiques romains, les presbytériens et les méthodistes ou aucun d'eux, de leurs institutions incorporées dans lesquelles leur religion est reconnue, et qu'il est établi des dispositions pour instruire leurs enfans dans la théologie, et comme le dit bill en prétendant amender la charte de King's College n'est qu'un prétexte dont on se sert pour le priver de sa dotation, il soit donné instruction au dit comité, d'amender le bill en rétablissant la charte originale de King's College et le placer sur un pied d'égalité et non de supériorité avec les dénominations susdites et accorder au King's College le site et les terreins situés à Toronto sur lesquels il a été construit des bâtisses, ou telle autre dotation que l'on croira avantageuse,—ou en le plaçant sur un pied d'égalité avec les autres dénominations ci-dessus mentionnées,—Pour 2, Contre 42.

M. Boulton, de Toronto, propose, qu'attendu que l'appropriation des terres de la couronne faite par sa Très Gracieuse Majesté le roi George Trois et accordée au King's College, était pour "l'avancement des connaissances religieuses et morales et pour l'encouragement des arts et des sciences," et comme cette appropriation à ces fins a été pleinement reconnue par le parlement du Haut-Canada dans la charte amendée de King's College, il soit donné instruction au dit comité, d'amender le bill de manière à pourvoir à l'enseignement des connaissances religieuses et morales comme à l'étude des arts et des sciences en faveur de la jeunesse de cette province, vu que ce n'est qu'en inculquant au peuple les principes salutaires de la religion chrétienne que l'on peut assurer au pays le bonheur et un bon gouvernement,—Pour 2.—Contre 42.

La chambre se forme alors en le dit comité, et après avoir siégé pendant quelque temps le comité se lève, rapporte progrès, et obtient la permission de siéger de nouveau demain.

Les amendemens faits en comité, hier, au bill du pont Primeau et Trottier, et au bill du pont A. M. Delisle et autres, sont rapportés et adoptés, et ordre est donné de grossoyer les dits bills.

SAMEDI, 12 mai, 1849.

Six pétitions sont présentées et mises sur la table.

Les bills grossoyés suivants sont lus pour la troisième fois et passés :—

Bill pour établir une cour de jurisdiction en appel et en affaires criminelles pour le Bas-Canada.

Bill pour incorporer l'Association St.-Jean-Baptiste de Montréal, dans la cité, paroisse et district de Montréal.

Bill pour la limitation des actions des greffiers des cours de justice, des procureurs ad lites et de tous autres officiers de justice ayant droit de recevoir des frais et des honoraires.

L'Hon. M. Badgley rapporte le bill pour amender les lois relatives aux banques d'épargnes, renvoyé au comité pour lundi prochain.

M. Fortier, du comité permanent des bills des chemins et ponts, rapporte le bill de la compagnie du pont St. Anselme ; renvoyé au comité pour lundi prochain.

Cette partie du rapport sur le bill du chemin de fer de Montréal et Missisquoi est alors reçue et renvoyée au comité pour lundi prochain.

M. Boutillier présente le rapport du comité sur la pétition de Joseph Bistodeau et autres, pour l'incorporation du village de St. Hyacinthe ;—pour être imprimée.

Le bill incorporant les Pères Oblats est grossoyé.

Les amendemens du conseil au bill de la compagnie du télégraphe entre Montréal et Troy sont alors pris en considération et adoptés.

M. Laurin présente un bill pour abolir les oppositions aux mariages fondées sur les promesses de mariage et pour révoquer l'acte y mentionné ; lequel est lu deux fois et renvoyé à un comité spécial composé de Messieurs Laurin, Lemieux, Méthot, Chabot, et Chauveau.

L'Hon. M. Merritt introduit un bill pour augmenter le capital de la compagnie de la navigation de la Grande Rivière, lequel est lu deux fois, considéré en comité, et rapporté sans amendement.

L'amendement du conseil au bill pour amender la pratique des cours de district dans le Haut-Canada, est considéré et adopté.

Les bills suivants sont lus pour la troisième fois et passés :—

Bill pour permettre à George Carruthers et autres de mettre à exécution le testament de feu le Dr. Richard Noble Starr.

Le bill pour incorporer l'association appelée "la congrégation des hommes de la paroisse de St. Roch de Québec."

Le Bill pour permettre à Louis Comte de recouvrer un certain montant à lui dû par la paroisse de St. Edouard, dans le district de Montréal.

M. Johnson rapporte les amendemens faits en comité, mercredi dernier, au bill pour amender les lois relatives aux cours de jurisdiction civile dans le Bas-Canada ; un d'eux a été rejeté et les autres adoptés tels que rapportés à l'exception de trois qui ont été de nouveau amendés, et ordre est donné de grossoyer le bill.

Le bill de judicature de Gaspé est considéré en comité, amendé, et ordre est donné de le grossoyer.

Les amendemens faits en comité jeudi dernier au bill pour l'inspection des poids et mesures pour le Bas-Canada,—au bill des maîtres et serviteurs dans le Bas-Canada,—au bill du havre de Port Burwell, sont rapportés et amendés, et ordre est donné de grossoyer les dits bills.

Un message est reçu du conseil adoptant le bill pour régler les taux de dommages sur les lettres de change protestées dans le Haut-Canada, avec des amendemens ;

Et les deux bills suivans, sans amendemens :—

Bill pour incorporer certaines personnes sous les nom et raison de "La compagnie des mines du Neepigon."

Bill pour autoriser les cautions du ci-devant conseil municipal du township de Hatley à recouvrer leurs réclamations contre le dit township.

Le Bill de l'université de Toronto est de nouveau considéré en comité, amendé, rapporté, et ordre est donné de le grossoyer.

Les autres ordres du jour sont remis à lundi prochain.

LUNDI, 14 mai, 1849.

Une pétition est présentée et mise sur la table.

Les bills grossoyés suivants sont lus pour la troisième fois et passés :—

Bill pour amender l'acte passé dans la huitième année du règne de sa majesté, intitulé : "Acte pour rendre plus facile la commutation volontaire de la tenure des terres en roture, dans les seigneuries et fiefs dans le Bas-Canada, en celle de franc-aleu-roturier."

Bill pour incorporer l'association de la bibliothèque mercantile d'Hamilton.

Bill pour amender certains actes pour le soulagement de certaines sociétés religieuses.

Un bill grossoyé pour encourager la construction des vaisseaux dans le Bas-Canada, en donnant un meilleur recours aux personnes qui avancent de l'argent ou fournissent la main-d'œuvre ou des matériaux pour la construction des vaisseaux, est lu pour la troisième fois.

M. Méthot propose que le bill passe.

L'Hon. M. Cameron, de Kent, propose, en amendement, que la considération ultérieure du bill soit remise.

Pour :—Messieurs Badgley, le Procureur Général Baldwin, Beaubien, Bell, Boulton de Norfolk, Boulton de Toronto, Burritt, Cameron de Kent, Christie, Crysler, DeWitt, Flint, Galt, Gugy, Holmes, Johnson, le Procureur Général LaFontaine, Lyon, Macdonald de Glengary, Macdonald de Kingston, Sir Allan N. MacNab, Malloch, McConnell, Merritt, Morrison, Notman, Price, Richards, Robinson, Scott des Deux-Montagnes, Seymour, Sherwood de Brockville, Sherwood de Toronto, Smith de Frontenac, Thompson et Wetenhall.—36.

Contre :—Messieurs Armstrong, Cartier, Cauchon, Chabot, Chauveau, Davignon, le Solliciteur Général Drummond, Duchesnay, Fortier, Fournier, Guillet, Laurin, Lemieux, Marquis, McFarland, Méthot, Nelson, Polette, Sauvageau, Taché et Viger.—21.

Plusieurs pétitions sont reçues et lues :—

M. Chauveau, du comité permanent des bills privés, rapporte le bill du collége Bytown ;—le bill est alors considéré et amendé en comité général, et ordre est donné de le grossoyer.

M. Laurin rapporte le bill pour abolir les oppositions aux mariages fondées sur des promesses de mariage et pour révoquer l'acte y mentionné, le bill est alors considéré et amendé en comité général, et ordre est donné de le grossoyer.

M. Davignon rapporte le bill pour incorporer l'Institut Canadien de Montréal ; renvoyé au comité pour demain.

Les amendemens du conseil au bill pour régler les taux de dommages sur les lettres de change protestées dans le Haut Canada, sont pris en considération et adoptés.

M. Holmes introduit un bill pour incorporer la chambre de lecture et la bourse des marchands à Montréal ; lequel est lu deux fois, considéré en comité et rapporté sans amendement.

Le bill pour faire cesser tous doutes quant au droit de poursuivre et se défendre dans les causes *in formâ pauperis* dans les cours de justice dans le Bas-Canada, est grossoyé.

M. Chauveau, introduit un bill pour faciliter les actions contre les personnes associées pour des fins de commerce et contre des compagnies non incorporées, lequel est lu deux fois et amendé en comité ; sera rapporté demain.

M. Chauveau introduit un bill pour incorporer la société St. George de Québec, lequel est lu deux fois et amendé en comité ; sera rapporté demain.

Le bill pour incorporer la communauté des révérendes Sœurs de la Charité à Bytown, est amendé en comité, et ordre est donné de le grossoyer.

Sur motion de M. McConnell, le bill pour autoriser la compagnie des terres de l'Amérique Britannique du Nord à encourager et établir des manufactures dans les townships de l'Est du Canada, est renvoyé au comité permanent des bills privés pour qu'il s'enquiert du contenu d'icelui, y compris les amendemens qui peuvent avoir été faits dans le dit comité avant l'époque où les délibérations de la chambre ont été interrompues par les actes de violence du 25 avril dernier.

M. Gugy propose qu'un comité spécial soit nommé pour s'enquérir et faire rapport si l'impression et l'insertion dans la *Gazette* de diverses adresses et pétitions à son excellence le gouverneur général, ainsi que les procédés de diverses assemblées, ont été ou seront payées à même les fonds publics de la province.

Pour, 10 ;—Contre, 44.

Un message est reçu du conseil, informant la chambre que son excellence a fixé le jour de demain, à deux heures de l'après-midi, pour recevoir l'adresse des deux chambres au sujet du bill intitulé, "Acte pour prélever un revenu de cent mille louis à même les terres publiques du Canada pour l'éducation élémentaire ;" et que leurs honneurs non chargé les membres du conseil exécutif qui sont membres de leur chambre de se rendre auprès de son excellence de la part de leur chambre.

Il est alors ordonné que les membres de cette chambre qui font partie du conseil exécutif, se rendent auprès de son excellence de la part de cette chambre avec la dite adresse.

M. Gugy propose qu'une adresse soit présentée à son excellence pour copie de la commission du solliciteur général pour le Bas-Canada ;—rejeté sur la division.

M. Gugy propose qu'un comité spécial pour s'enquérir si, durant les derniers quinze jours qui viennent de s'écouler, il a été délivré des armes à quelque partie, et à quelle partie de la population de la cité ; sous le commandement de qui ces personnes ainsi armées ont été placées ; quelle quantité d'armes a été délivrée ; en vertu de quelle autorité, de quel magasin ces armes sont sorties, et pour quelles fins, et quel usage on en a fait ; combien de temps on les a possédées, et quelle quantité de ces armes a été remise, s'il y en a eu de remises, et à quel magasin elles l'ont été ; que les sommes d'argent ont été distribuées ou payées aux personnes qui ont ainsi pris les armes ; d'où provenait cet argent, et en vertu de quelle autorité a-t-il été distribué, s'il en a été distribué ; si quelques juges de paix ou officiers de paix ont été choisis ou ont reçu quelque ordre pour maintenir la paix dans la cité ; qui a été ou quels sont ceux qui ont ainsi été choisis et pour quelle cause ; et aussi, pour s'enquérir si aucun ordre spécial a été donné aux juges de paix ou personnes ainsi choisies pour commander aux troupes de sa majesté de tirer sur aucune partie, et quelle partie des sujets de sa majesté, ou si quelque engagement ou promesse à cet effet a eu lieu, ou si l'on a cherché à le faire ; et de plus, pour s'enquérir si quelques officiers et quels officiers au service du gouvernement provincial sont indûment intervenus avec quelques juges de paix, pendant qu'ils étaient occupés dans l'administration de la justice criminelle ; et enfin, pour s'enquérir si quelques personnes et quelles personnes occupent des emplois sous le gouvernement, ont par leur avis excité ou engagé quelque partie de la population, et quelle part elle a prendre part dans aucun acte d'émeute, et faire rapport ? Rejeté sur division.

M. Richards introduit un bill pour simplifier le transport des biens-fonds dans le Haut-Canada et pour rendre certains droits et intérêts ne icelle sujets à être vendus par exécution, lequel est lu deux fois.

Les ordres du jour sont remis à demain.

Et la chambre s'ajourne.

Conseil Législatif.

Le rapport suivant, contenant l'adresse au gouverneur adoptée lundi soir par le conseil législatif, est emprunté à notre confrère des *Mélanges Religieux* de mardi :

Hier, à trois heures, a eu lieu au conseil législatif l'appel nominal de tous les membres, qui se sont trouvés au nombre de 42. L'hon. M. Ross a ouvert la discussion par un habile discours, et a ensuite proposé l'adresse suivante :

A Son Excellence le très-Honorable JAMES, comte D'ELGIN et KINCARDINE, chevalier de l'ordre très-ancien et très-noble du chardon, gouverneur-général de l'Amérique Britannique du Nord, et capitaine-général et gouverneur en chef dans et sur les provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, et de l'Isle du Prince-Edouard, et vice-amiral d'icelles, &c., &c., &c.

Qu'il plaise à Votre Excellence :

Nous, les dévoués et loyaux sujets de Sa Majesté, le conseil législatif du Canada, réunis en parlement, demandons qu'il nous soit permis de nous approcher de Votre Excellence pour lui exprimer la profonde indignation que nous avons éprouvée à l'occasion des insultes grossières et de la violence dont Votre Excellence et la législature ont dernièrement été l'objet, et pendant lesquels nous avons eu à déplorer l'incendie de l'édifice dans lequel les deux chambres du parlement tenaient leurs séances, aussi bien que des bibliothèques précieuses et des archives de la province. Nous avons eu aussi à déplorer, pendant cette émeute, la destruction de propriétés privées, et nous assurons Votre Excellence que cette chambre est disposée à concourir dans toutes mesures propres à mettre le gouvernement en état de rétablir la paix, d'assurer la tranquillité publique et d'empêcher qu'elle ne soit troublée à l'avenir.

L'hon. M. McGill lui a succédé, et a parlé à son tour bien au long, finissant par proposer en amendement l'adresse suivante :

"Nous les dévoués et loyaux sujets de Sa Majesté le conseil législatif du Canada, réunis en parlement provincial, demandons qu'il nous soit permis de nous approcher de Votre Excellence, pour lui exprimer le profond regret que nous avons éprouvé à l'occasion de la perturbation de la paix publique dans la cité de Montréal, qui a été cause de la destruction déplorable de l'édifice du parlement et des archives, de bibliothèques précieuses, de la propriété individuelle et des torts faits à la personne de quelques uns des sujets de Sa Majesté.

Dans des circonstances si déplorables, nous croyons que notre premier devoir est d'offrir à Votre Excellence l'assurance que, de notre côté, nous n'épargnerons rien pour rétablir la tranquillité publique, et que nous sommes prêts à concourir dans toutes les mesures jugées nécessaires pour rétablir la paix publique et pour la protection des propriétaires.

Mais en exprimant l'opinion, que la première démarche à suivre, doit tendre au rétablissement de l'ordre, nous pensons que nous manquerions à ce que nous devons à notre pays, si nous n'exprimions notre conviction que c'est à l'avis, qui a été donné à Votre Excellence, de sanctionner le bill des pertes de la rébellion, malgré les nombreuses adresses priant Votre Excellence de ne pas le sanctionner, mais de le réserver à la signification du bon plaisir de Sa Majesté, que doivent être attribués des troubles si fâcheux pour l'honneur et la prospérité du pays ; et nous désirons exprimer à Votre Excellence, notre profond et sincère regret que Votre Excellence ait suivi cet avis, qui a attiré des insultes aussi graves sur le représentant en cette province de Sa Très Gracieuse Majesté, dont l'auguste personne et la couronne sont l'objet de notre plus vif et sincère attachement."

L'hon. M. D. B. Viger a alors pris la parole, et a déclaré, après s'être fortement élevé contre les turbulents et les émeutiers, qu'il supporterait la motion principale, c'est-à-dire celle des membres libéraux. Cette conduite de la part de M. Viger ne peut que lui faire honneur.

L'hon. M. Morris, et l'hon. M. Jones ont aussi parlé, pendant au moins une heure et demie, contre la motion principale.

L'hon. M. Caron (orateur du conseil) a succédé à l'hon. M. Jones, et a fait sans contredit le meilleur discours de toute la soirée. L'hon. Monsieur a donné l'historique du bill d'indemnité pour le Haut-Canada et du bill d'indemnité pour le Bas-Canada ; il a fait voir que ces mesures étaient basées sur les mêmes principes et avaient la même tendance ; puis il a montré que le bill pour le Bas-Canada n'était pas un bill d'un caractère insolite et ne devait pas être réservé, puisque *six* bills de la même nature et semblables avaient été passés en Canada depuis l'année 1838 ; enfin, il a terminé par dire qu'après tout cela, si l'on persistait à ne pas vouloir d'un pareil bill, c'était parce qu'il s'agissait des Bas-Canadiens. L'hon. membre a aussi ajouté qu'il répétait ce qu'il avait déjà dit : que l'intention du gouvernement n'était pas, n'avait jamais été et ne pouvait jamais être de payer les rebelles et de justifier la rébellion. (Afin de pouvoir rendre pleine justice à l'honorable orateur, nous donnerons son discours en entier aussitôt que possible.)

L'hon. M. De Blaquière, qui ne paraît jamais au conseil, s'est levé à son tour, et a été suivi d'un grand nombre d'autres orateurs. Finalement la motion d'amendement a été *perdue*, et la motion principale (celle de M. Ross) a été emportée par un vote de 23 contre 18, l'hon. D. B. Viger votant avec la majorité, et les honorables DE BOUCHERVILLE et BRUNEAU votant avec la minorité !!!

LA MINERVE

Vendredi Matin, 18 Mai 1849.

LA *GAZETTE* ET L'*AVENIR*.

Le *Montreal Gazette*, au milieu de tous ses mensonges, a prétendu que la *Minerve* et le *Journal de Québec* ont été des premiers à fomenter des préjugés de races chez nos compatriotes. Nous défions notre confrère de prouver son assertion, par des citations de notre feuille. Nous aimons à voir notre nationalité exister, nous tâcherons de la perpétuer ; mais nous n'en avons jamais fait un principe politique, que quand elle était opprimée et lésée dans ses droits. Nous avons réclamé, par exemple, contre la proscription de notre langue, contre l'exclusion systématique de nos compatriotes des bureaux publics, nous avons réclamé notre juste part du pouvoir, nous voulions être justement représentés dans le gouvernement du pays, en un mot, nous avons toujours demandé d'être mis sur un pied d'égalité parfaite avec nos concitoyens d'origines différentes. Mais nous n'avons jamais demandé des priviléges exclusifs, comme race, nous n'avons jamais dit à nos compatriotes "qu'il fallait faire une guerre "à mort aux autres races," comme la *Gazette* l'a juré dans ses moments de ferveur ; nous n'avons jamais dit comme la *Gazette*, "qu'il fallait résister à la loi quelque fut "l'autorité qui l'eut sanctionnée," nous n'avons jamais prêché à nos compatriotes, comme la *Gazette*, "que la rébellion est la "loi du sol ;"

"Que nous devions l'allégeance à personne au monde ;

"Que le *nom et le sang* sont désormais la "loi suprême ;

"Que tous les moyens sont maintenant "justifiables pour obtenir un résultat quelconque, etc.,".....

Nous n'avons jamais ameuté nos compatriotes, en leur disant que "l'heure du "combat était arrivée," pour les envoyer lapider les représentants du peuple, après avoir indignement outragé le représentant de la souveraine !

Bien moins que cela, nous n'avons jamais prétendu qu'il fallait assurer la suprématie d'une race sur une autre, comme la *Gazette* le recommandait aux Anglo-Saxons tout dernièrement. Nos compatriotes sont inférieurs en nombre dans l'administration du jour et nous ne nous en plaignons pas. Si la *Gazette* veut être de bonne foi, contre sa coutume, elle reconnaîtra que nous sommes loin de fomenter les dissentions de races.

Ces remarques sont tellement vraies que le journal l'*Avenir, soi-disant démocratique (!)* a cru devoir bien des fois nous faire la guerre sous ce rapport. Il a prétendu non seulement que nous avions rompu avec notre nationalité, mais il nous accusait au tribunal de l'opinion publique, du crime énorme "de nous être retourné contre la "nationalité, et (horrible à dire !) *de lui avoir* "*plongé le poignard dans le sein.*"—(Textuel.)

Il est facile de voir que ce n'est pas dans ces journaux qu'il faut chercher la vérité ; ce sont des excentriques, des extravagants qui font des assertions et ne les prouvent jamais. Nous les prions donc encore une fois de citer nos expressions quand ils voudront argumenter avec nous, et prouver que nous avons dit telle ou telle chose. Ce serait un moyen de faire cesser le système de mensonges adoptés par ces deux journaux, l'*Avenir* et la *Gazette*.

Si la *Gazette* ne cite rien pour prouver son assertion, elle admettra qu'elle a fait une calomnie, puisque nous, nous appuyons notre dénégation d'une accusation absolument contraire à la sienne, de la part de quelques exaltés de nos compatriotes. Pour nous, nous croyons avoir au moins assez de démocratie et de libéralité au cœur pour n'être pas mûs par des passions d'origines, nous voulons la parfaite égalité de toutes aux yeux du gouvernement, et nous voudrions aussi que toutes puissent fraterniser et sympathiser ensemble pour l'honneur du pays que nous habitons. Tant qu'il en sera autrement, tant que la *Gazette* et ses semblables voudront "assurer la suprématie "d'une race sur une autre," les nationalités attaquées auront besoin de défenseurs et elles en trouveront. Nos voisins de l'autre côté de la ligne 45, bien loin d'intervenir, comme on l'a prétendu, se moqueraient de ces luttes mesquines, bien plus dignes du moyen âge que du 19e siècle. Nous ne comprenons pas ce que c'est qu'une démocratie exclusive, comme la démocratie des clubs et des coteries. Cette démocratie est une aristocratie déguisée, comme la faction Papineau, par exemple. Nous regardons les troubles qui viennent d'éclater parmi nous comme l'œuvre des orangistes désappointés, et ce fait est en faveur de l'opinion que les clubs et associations secrètes sont des choses dangereuses dans tous les pays. Le peuple se divise en sections et chacune travaille à faire triompher des principes différents, à promouvoir les intérêts d'une partie du peuple aux dépens de l'autre. De là l'anarchie.

Les écrivains de la faction Papineau se donnaient l'autre jour, comme *les champions les plus avancés de la démocratie dans ce pays*, et on ne les attaque, disaient-il, que pour *leurs idées indépendantes et démocratiques en politique !* Si la démocratie consistait à remplir un journal de ces grands mots et de hâbleries, assurément que nos jeunes adversaires seraient démocrates au suprême degré. Mais réfléchissons un peu et demandons-nous quels sont les *grands principes* démocratiques dont "l'organe de M. Papineau s'est posé comme le champion le plus avancé ?"

Le premier et le plus saillant de ces principes, c'est que "la foi et l'autorité ne sont "plus de mise au 19e siècle."

A bas l'autorité ! on conviendra que c'est extrêmement *démocratique* ! Eh bien ! l'*Avenir* se trompe, quand il se dit le champion le plus avancé sur ce point : La *Gazette* va plus loin, ou du moins aussi loin que lui, elle proclame que "la rebellion est désormais la loi du sol." Nous laissons à juger si c'est de la démocratie, ou de la démagogie, ou de la fureur, ou de l'extravagance. Quel est le second grand principe de l'*Avenir* ? Est-ce l'abolition du vasselage seigneurial ? Oh non ! Son grand maître est seigneur ! et parconséquent, il a déclaré que l'abolition complète de la tenure seigneuriale est impossible, qu'il "ne faut songer qu'à la réforme de cette tenure." Sur ce point la *Gazette* est encore plus démocratique que le journal de M. Papineau, elle veut voir disparaître tout ce vieux système du même coup. Est-ce par démocratie que l'*Avenir* s'est opposé au bill de la représentation proposé par le ministère, qu'il veut que la population serve de base à cette loi, qu'il a félicité le seul canadien qui a voté avec les tories ? Mais la *Gazette* le surpasse encore là-dessus ; pour ce seul vote de M. Papineau, elle a vaincu toutes ses répugnances pour cet homme, elle a commencé alors à "le trouver vraiment "juste et indépendant."

Aux yeux de l'*Avenir*, est-ce de la démocratie que d'admettre dans ses colonnes tous les écrits sans distinction, les mauvais comme les médiocres ? de permettre au premier venu qui a des rancunes ou des jalousies à satisfaire contre un citoyen respectable de le faire par correspondance dans ce journal ? La *Gazette* n'en fait pas moins, plus elle a de mensonges à publier, plus elle est contente.

La démocratie consisterait-elle à faire de l'opposition quand même ? Non, la démocratie est tolérante, il n'y a que les esprits étroits qui n'approuvent rien. Ainsi donc les grands principes démocratiques dont l'*Avenir* se dit le champion le plus avancé dans ce pays sont encore à naître, puisqu'il renonce à propager ses idées avancées en matières religieuses. Ça viendra.

Même sous le point de vue religieux, la *Gazette* n'est pas moins avancée que l'*Avenir*, qu'on nous permette de le dire en passant. La *Gazette* se plaint aussi de ce que le peuple romain soit soumis à un pape et qu'on lui nie le droit de changer son gouvernement, quand la canaille de Rome le demande ! L'*Avenir* a prétendu et prétend encore aujourd'hui que Pie IX a abusé de son autorité spirituelle en mettant en force un décret du concile de trente qui fait loi dans l'église catholique. C'est une suite du principe que l'autorité n'est plus de mise. La *Gazette* dit la même chose en d'autres termes ; elle dit que "les principes de l'église catholique sont un obstacle aux libertés des peuples !" C'est une attaque directe à notre nationalité, et l'*Avenir* qui s'était d'abord constitué son fougeux défenseur ne dit pas un mot contre, mais au contraire, tombe d'accord avec elle.

Par une coïncidence remarquable, la *Gazette* et l'*Avenir* de mercredi font les mêmes reproches au clergé catholique. Nous citons l'un et l'autre sans commentaires, chacun jugera. La *Gazette* dit :—

"Les prêtres français catholiques romains "usent de toute leur influence pour obtenir "des signatures. Les dimanches, ils haranguent les gens, et leur font faire "leurs croix quand ils sortent de l'église. Les prêtres étrangers qui ont tant "d'actes d'incorporation dernièrement dans "le Bas-Canada, sont aussi fort occupés" Notre confrère est si bien renseigné qu'il met les *frères de la doctrine chrétienne* au nombre des prêtres et dit qu'ils ont fait signer 2,000 enfants !!! Ce journal sait-il ce que c'est que la vérité ?

L'*Avenir* écrivait le même jour en parlant du clergé :—

"Aujourd'hui, il supporte le ministère actuel. "Le dimanche, 6 mai courant, on a fait de "vrais *sermons politiques* dans un grand nombre "des paroisses du diocèse de Montréal. Du haut "de la chaire de vérité, on engageait les citoyens à signer des *adresses politiques* au gouverneur et ses ministres."

NOTRE COMMERCE.

Il n'y a plus à méconnaître que le résultat de l'agitation tory est très préjudiciable au commerce du Canada, il est ruineux. C'est pourtant le seul résultat que nos adversaires obtiendront. Aussi il faut le dire, ces agitateurs n'appuyent leur cause sur aucun principe, c'est un combat de rage et de fureur, qui se résume en ces mots, "nous voulons le pouvoir." La *British American League*, qui est une organisation de tout le parti, a publié un programme ou un énoncé de ses vues qui ne contenait en réalité aucun principe. Il disait bien que le but de la Ligue était de promouvoir les intérêts du pays ; mais de pareilles généralités ne veulent plus rien dire. Il aurait été plus juste de parler de suite des intérêts de la Ligue au lieu de ceux du pays, de ceux d'une coterie au lieu de ceux du peuple. Mais c'était encore une hypocrisie ou une erreur. Le premier organe de cette Ligue à Montréal, la *Gazette* a posé pour premier principe "la suprématie de la race Anglo-Saxonne." Par cette race Anglo-Saxonne, il prétend désigner le parti tory, ce qui est encore une erreur des plus grossières, puisqu'il n'y a dans le pays que 350,000 Anglo-Saxons tories et qu'il y en a 470,000 dans les rangs libéraux.

N'ayant que des griefs imaginaires à faire disparaître, n'ayant aucun principe réel à établir et à faire triompher, n'ayant aucun autre but clair et évident pour motif d'action que le pouvoir, les places, et les salaires avant tout, il n'est pas surprenant que ces messieurs veuillent l'anarchie, et l'anarchie est la ruine d'un pays et de son commerce d'abord. Leurs premières convulsions ont déjà eu ce résultat pernicieux. Les dernières nouvelles de Chicago et des autres ports des Etats de l'Ouest, nous informent qu'un grand nombre de vaisseaux chargés de produits pour le Canada ont été expédiés à New-York à cause des troubles que les tories ont causés. On regarde actuellement les propriétés en Canada et particulièrement à Montréal comme dans un état d'incertitude.

Cette conséquence ne se fait pas sentir seulement dans les ports des Etats-Unis. Le *Pilot* de mardi cite une lettre d'un meunier de Ste. Catherine, sur le Canal Welland, qui contient l'extrait suivant ;

"Une raison principale qui m'engage à expédier ma première cargaison de deux mille barrils de fleur à New-York, au lieu de les envoyer à Montréal, c'est que j'étais réellement *effrayé* d'envoyer à Montréal à cause des derniers troubles qui y ont eu lieu, et je m'apperçois que d'*autres personnes* ont, comme moi, partagé les mêmes appréhensions."

Voilà des faits qui doivent écraser le parti tory et qui, s'ils ne font pas sa ruine complète, feront au moins sa honte éternelle. Nous espérons néanmoins que le calme est rétabli et que le commerce va reprendre son cours. Tous les bons citoyens vont contribuer et vont travailler à rétablir le crédit de la province.

Notre commerce était sur le point d'entrer dans une nouvelle ère de prospérité sans cette malheureuse circonstance. Déjà, sous le système actuel de navigation, les nouvelles lignes de vaisseaux établies entre nos villes et les ports des Etats de l'Ouest, promettaient beaucoup ; et le lac Champlain est une voie ouverte et en grande activité. Au moins quinze mille barrils de fleur sont maintenant sur nos eaux intérieures. Le commerce des bois promet de s'augmenter beaucoup avec cette partie des Etats-Unis, d'après des arrangements nouvellement conclus.

Il est maintenant bien évident qu'on peut commercer en toute sûreté à Montréal, mais nous sommes persuadé que les appréhensions ne disparaîtront pas de sitôt dans les ports et villes commerciales de nos voisins. Nous le regrettons beaucoup.

Lois de Navigation.—L'espérance que les dernières nouvelles de la Grande-Bretagne nous font concevoir, sur le rappel des lois de navigation, nous permet de nous féliciter sur un nouveau moyen de prospérité pour notre pays, sous le rapport du commerce en particulier. Le bill pour modifier les lois de navigation deviendra loi. Le résultat infaillible sera pour nous la création de nouvelles branches de commerce et l'agrandissement des anciennes dans des proportions incalculables. Nous nous attendons donc que bientôt la libre navigation du St. Laurent sera sanctionnée par le gouvernement impérial. On voit par les rapports des débats que M. Gladstone, dans la chambre des communes, a proposé une clause au bill des lois de navigation, qui a été adoptée, autorisant la couronne à permettre à toute colonie qui le demanderait, le transport de marchandises et de passagers d'une partie de telle colonie à une autre, *dans des vaisseaux autres que des vaisseaux anglais.*

A présent tout dépend de la chambre des lords, si elle adopte ce bill tel qu'il est passé dans la chambre des communes, nos vœux seront accomplis. Non seulement nous aurons la libre navigation du St. Laurent, à volonté, mais nous pourrons admettre la compétition des vaisseaux étrangers, des Etats-Unis, v. g. pour le transport de nos marchandises et passagers entre Montréal et Québec.

Nous ne doutons pas qu'on ne s'empresse, immédiatement après la passation de cet acte dans les deux chambres anglaises, de demander la permission d'ouvrir nos ports aux vaisseaux de nos voisins à des conditions encourageantes. Il faut cela pour faire renaître l'activité de notre commerce qui se perd de jour en jour, et plus que jamais depuis les émeutes suicides des tories. Nous avons hâte de voir les immenses produits de l'Ouest prendre leur cours sur les lacs et descendre par le St. Laurent.

Pendant la séance de mercredi la chambre s'est occupée de plusieurs sujets intéressants parmi lesquels se trouve le bill pour incorporer le barreau du Bas-Canada proposé par M. Chabot. Ce bill est passé à sa troisième lecture avec l'appui et le concours de tous les membres, M. Fournier seul excepté.

La chambre se forma en comité sur motion de M. LaFontaine pour prendre en considération la nécessité de construire des palais de justice et des prisons dans le Bas-Canada, et de voir aux moyens de le faire. L'hon. monsieur proposa une série de résolutions à cet effet qui furent adoptées sans amendements.

Sur motion de M. Holmes, le bill pour incorporer la compagnie pour la construction du canal du Lac Champlain et du St. Laurent fut lu une seconde fois.

HAMILTON.—Petite ville représentée par Sir Allan McNab, paraît disposée à se régénérer. L'adresse de confiance en Son Excellence lord Elgin a été signée par au-delà de 1300 des habitants de cette ville. C'est un avertissement à sir Allan, c'est plus que la moitié des citoyens. Sir Allan, n'a plus la confiance de cette ville, il doit résigner et renoncer à représenter encore sa ville favorite.

QUESTION.—"C'est en présentant à nos bons "et honnêtes cultivateurs des adresses de félicitation à lord Elgin, que l'on s'efforçait de leur "surprendre en même temps un vote de confiance dans *le ministère le plus faux qu'il soit* "*possible d'avoir......*"

Nous invitons les perroquets de M. Papineau qui ont écrit ce qui précède, à vouloir bien nous dire quels seraient les hommes qu'ils choisiraient dans ce pays pour former un ministère moins faux et quels seraient les moyens d'effectuer un changement pour installer ces hommes de leur choix ? Ce serait un peu plus pratique que de criailler toujours sans proposer quelque chose de mieux que ce qui existe.

Dans le débat soulevé par la proposition de M. Gugy au sujet de la publication des adresses du peuple dans la *Gazette-Officielle*, on a fait revenir bien des choses devant la chambre. Parmi les divagations sempiternelles de M. Gugy, parmi ses nombreuses attaques contre le ministère et les individus qui le composent, on remarque la *loyale* expression suivante : "Si la reine ne désapprouve pas le bill d'indemnité des pertes de "la rébellion, elle délie tous les Canadiens de "leur allégeance."

M. Blake vivement ému des insultes que le colonel avait prodiguées et profondément blessé des sentiments plus qu'audacieux que nous venons de citer, fit une réplique chaleureuse, avec la force de sarcasme qu'on lui connaît et de manière à faire perdre contenance au colonel, qui bondissait de rage. On avait dit que ces messieurs devaient régler cette querelle par le moyen de la poudre et du plomb, mais nous les félicitons d'avoir pu concilier par des explications données en chambre de part et d'autre dans la séance de mardi.

L'hon. M. Hincks est parti lundi de Montréal pour l'Angleterre. Le but de son voyage, dit le *Montreal Register*, est de négocier la vente des débentures et de faire connaître l'état actuel de la province qu'on s'efforce de dénaturer, et de travailler à réparer les mauvais effets des incendies et des dégats causés par les tories sur le crédit public. Nous croyons qu'on admettra généralement la nécessité d'une telle démarche ; elle a été conseillée, nous semble-t-il, lors de la discussion sur l'émission des débentures.

La paroisse de St. Pierre les Becquets a fait une adresse à Son Excellence qui ne portait pas moins de 790 signatures. Toutes les paroisses rivalisent de zèle et d'empressement, d'une façon à faire gémir les plus vaillants champions du torysme.

Les adresses à Son Excellence arrivent de toutes les directions du pays, du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. Le Haut-Canada que les tories s'appropriaient rivalise avec le Bas-Canada. Ainsi plus de doute, la *faction factieuse* de Montréal ne trouve pas d'écho, partout la conduite du Gouverneur est approuvée. Ces adresses sont en si grand nombre, qu'il nous est impossible de toutes les reproduire ; quelques unes qui nous ont été adressées directement pour les publier paraîtront au prochain No.

☞Nous avons reçu un pamphlet de 69 pages intitulé "réflexions préliminaires des vrais principes politiques," par M. Clément Dumesnil. Le temps nous a manqué pour le lire attentivement. Nous offrons nos remerciments à l'auteur.—Voir l'annonce.

On dit qu'une société de Dames doit se former prochainement, afin de s'engager à ne plus rien acheter chez les individus qui sont connus pour avoir pris part à ou participé dans la dernière émeute et avoir contribué à la destruction de la maison du parlement et des autres propriétés.

Sucre d'érable.—Les fortes gelées qui ont continuées tard cette année ont fait couler les érables à une époque plus avancée que de coutume. La quantité de sucre qui a été faite est considérable, au point qu'il a été vendu pour 5 et 6 sous la livre, du moins celui de moyenne qualité. Nous avons eu occasion, il y a quelque temps, de parler d'un échantillon de sucre fait à la seigneurie de M. le major Campbell, par Mlle. Rousseau, qui avait presque la blancheur et l'éclat du sucre raffiné. Nous avons eu occasion de voir depuis deux échantillons de sucre d'un jaune pâle d'une très belle qualité, fait par Alf. Turgeon, écr., de Terrebonne et par un de ses voisins. Ce sucre n'a pas à la vérité la blancheur de celui de St. Hilaire, mais nous pensons qu'il l'emporte sur celui-ci par le goût qui ne laisse rien à désirer. C'est un exemple à suivre. Avec un peu plus de soins et de propreté, on parviendrait à faire du sucre d'érable qui pourrait au besoin remplacer le sucre étranger.

SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.

Quartier St. Jacques.

Procédés de l'assemblée tenue dimanche le 13 mai courant à la maison d'école de l'Evêché.

Messire F. X. R. Mercier est appelé au fauteuil et M. E. B. Dufort est prié d'agir comme secrétaire.

Le président ayant expliqué le but de l'assemblée, on procède à l'élection des officiers pour l'année, et les motions suivantes passent unanimement.

Proposé par M. Jos. Robillard, secondé par M. E. B. Dufort, que sa grandeur Mgr. de Montréal soit élu président honoraire.

Proposé par M. A. Jodoin, secondé par M. T. Lecomte, que Messire F. X. R. Mercier soit élu président d'office.

Proposé par M. Ant. Giguère secondé par M. C. Viau, que Hubert Paré écr. soit élu 1 vice Président.

Proposé par Mr F X Tessier, secondé par M. J M Papineau, que A Laframboise Ecr. soit élu 2 Vice Président.

Proposé par M J B Nault, secondé par M. Dépati, que Mr Jos Robillard soit élu Trésorier.

Proposé par Mr Jos Valade, secondé par Mr A. Chalifoux, que Mr E B Dufort soit élu Secrétaire, et que Mr A Jodoin soit élu assistant-secrétaire.

Proposé par H. Paré, écr., secondé par M. Jos. Leduc, que le révérend C. Chiniquy soit élu chapelain.

Proposé par M. Ol. Pichette, secondé par M. J. Bte. Dupuis, que le Dr. Deschambault soit élu médecin.

Résolu unanimement que des remerciments soient votés au président et au secrétaire.

L'assemblée s'ajourne.

E. B. DUFORT, Sec.

A Son Excellence le Très-Honorable James, Comte d'Elgin et Kincardine, Gouverneur Général de l'Amérique Septentrionale Britannique, etc., etc., etc.

Nous soussignés, loyaux et fidèles sujets de Sa Majesté, habitants de la paroisse Saint Jean l'Evangéliste, dans le comté de Chambly, prions Votre Excellence de nous permettre de l'assurer que nous avons appris, avec la plus grande indignation, que des gens sans principe, ont insulté et digne représentant de notre gracieuse reine, d'une manière inouïe, et ce pour avoir sanctionné un acte passé par une grande majorité de la législature et demandé par une même majorité des habitants de cette province.

Nous avons cru devoir approcher de Votre Excellence pour lui témoigner notre vive reconnaissance pour la manière indépendante et impartiale avec laquelle vous avez gouverné cette province, et l'assurer de la ferme résolution dans laquelle nous sommes de supporter et défendre le gouvernement.

Nous protestons contre la conduite de cette faction turbulente qui n'est loyale qu'en autant que les choses vont à sa guise et dont les actes honteux ne peuvent que lui attirer disgrâce et déshonneur.

Il est du devoir de tout bon citoyen d'être toujours prêt à faire respecter le bon ordre et les lois, mais ne pas exprimer hautement sa fidélité et son dévouement dans une circonstance comme celle que nous déplorons, serait manquer à un devoir sacré ; c'est pourquoi nous osons témoigner à Votre Excellence la disposition où nous sommes de répondre au premier appel qui pourrait être fait pour le maintien de la constitution et de la paix.

Et nous ne cesserons de prier pour la conservation des jours de Votre Excellence.

Suivent 410 SIGNATURES.

St. Jean l'Evangéliste, ce 12 mai 1849.

RÉPONSE.

MESSIEURS.—Les témoignages de reconnaissance pour la manière indépendante et impartiale avec laquelle j'ai gouverné cette province et l'assurance de la ferme résolution dans laquelle vous êtes de supporter et défendre le gouvernement, que vous m'offrez dans votre adresse, me causent la plus vive satisfaction.

J'espère que le cri unanime de réprobation qui ont suscité de toutes les parties de la province les excès dont Montréal a été dernièrement le théâtre apprendra aux hommes pervers et factieux que ce n'est pas par la violence et l'intimidation qu'on peut faire prévaloir ses idées avec le peuple Canadien.

Signé, ELGIN ET KINCARDINE.

(Du Canadien.)

Le Docteur Dill, ci-devant de Québec, vient d'être condamné aux assises de Niagara, à être pendu le 8 du mois prochain, pour viol commis sur une jeune personne qu'il visitait en sa qualité de médecin. Il a persisté jusqu'à la fin à protester hautement de son innocence. On se souvient qu'il fut accusé d'avoir fait périr sa première femme en incendiant la maison qu'il habitait à Québec. Il a depuis subi un procès pour meurtre dans le Haut-Canada, mais a été acquitté.

—Les Ecossais, membres de la Société Saint-André de Toronto, justement indignés de la conduite de ceux de Montréal, qui ont cru faire un coup d'état en expulsant lord Elgin de leur société, se sont assemblés et lui ont voté à l'unanimité, moins une voix, une adresse on ne peut plus flatteuse.

L'ÉMEUTE DE NEW-YORK.

On trouvera sur notre première page de longs détails sur la sanglante émeute de New-York que nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* de vendredi. Une feuille supplémentaire du même journal publiée dimanche en contient encore plus de deux colonnes, et particulièrement sur ce qui s'est passé vendredi et samedi. D'après l'état d'exaspération où se trouvait le peuple, on avait tout lieu de craindre la répétition des scènes de la veille, mais l'attitude des troupes et des milices sous les armes en imposa sans doute aux factieux.

Le nombre de morts dans l'affaire de jeudi soir est de 21 et 27 blessés. On compte parmi les troupes et la police 72 hommes mis hors de combat. Ce n'est, dit le *Courrier*, qu'après avoir supporté durant une heure les insultes et les attaques de la foule, qui en était venue au point d'arracher les fusils des mains des soldats, pour les briser sur le pavé, que les officiers ont déclaré la position intenable, si l'on ne leur permettait de faire usage de leurs armes. A ce moment, la police et la milice comptaient près de cinquante blessés, plus ou moins gravement atteints par les pierres et les briques qui pleuvaient de toutes parts. Ce fut alors qu'après avoir sommé la foule de se retirer, les autorités se résolurent à commander le feu.

Deux affiches apposées en divers endroits, et colportées par des individus, qui les déroulaient de distance en distance, adressaient au peuple un double appel. La première était ainsi conçue :

"Américains, debout ! la grande crise est arrivée ! Décidez maintenant si des *aristocrates anglais* et la *loi étrangère* triompheront dans cette métropole américaine ; ou si ses propres enfants, dont les pères contraignirent autrefois ces vils mécréants à succomber, doivent lécher la main qui les frappe, et se laisser priver de la liberté d'opinion, si chère à tous les Américains. Américains, debout ! et osez vous montrer les fils des Cœurs de Bronze !"

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU STEAMER *CANADA*.

DATES DE SEPT JOURS PLUS RECENTES.

Dépêche Télégraphique.

Le steamer *Canada* est arrivé à Halifax lundi soir, et le télégraphe nous a transmis un sommaire très-abrégé de ses nouvelles.

Il n'y a eu que très-peu de changement dans le prix de la fleur, non plus que sur le blé et sur les céréales en général. Les prix des viandes avaient baissé.

Le marché monétaire de Londres continuait d'être aisé.

On avait reçu à Paris des avis officiels de l'intervention de la Russie dans la Hongrie.

Le nombre d'hommes à la disposition des Autrichiens est de 80,000, et la guerre prend un aspect sérieux. Les Autrichiens ont subi une défaite signalée.

Tableau des produits descendus par le Canal de la Chine ou par les rapides depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 12 mai courant.

	Rapides.	Canal.	Total.
Fleur, barils....	313,675	68,045	381,720
Bœuf et lard, bar.	1,133	4,317	5,450
Beurre, barils...	30	125	155
" tinettes....	268	1,603	1,871
Blé, &c. minots..	....	17,948	17,948
Cendres, barils...	217	1,549	1,766

Ce qui est descendu pour Québec, sans s'arrêter à Montréal, n'est pas compris dans ce tableau.

Port de Montréal.

ARRIVAGES.

12 Mai.—Navire Sir Richard Jackson, Doran, Liverpool, A. Cuvillier & Cie, cargaison générale.
13.—Navire Great Britain, J. N. B. Wade, Londres, Gillespie, Moffatt & Cie, cargaison générale.
Barque Pearl, J. T. Chalmers, Londres, I Buchanan & Cie, cargaison générale.
14.—Barque Erromanga, Ramsay, Glasgow, J. R. Orr, cargaison générale.
Navire Anne, McGarry, Liverpool, John Molson, fils.
15.—Navire Paragon, Payne, Liverpool, 1r avril, cargaison générale, J. G. McKenzie & Cie.

DEPART—MAY 15.

Navire Albion, J. McArthur, Glasgow, Edmonstone, Allan & Cie.

NOUVELLES MARITIMES.

Le capitaine Marshall, de la barque *Nicaragua* de Gloucester, est arrivé hier matin avec l'équipage et des passagers du brick *Hannah*, Shaw, maître, ayant fait voile de Maryport, le 3 avril, pour Québec, naufragé le 29 avril en venant en contact avec les glaces dans le golfe du fleuve Saint-Laurent, vers 4 heures, alors que tous les passagers étaient au lit. Le *Hannah* coula bas environ 40 minutes après le choc.

Le capitaine Marshall, raconte à peu près comme suit les circonstances où il a trouvé les passagers du *Hannah* : " Le 29, à 6 heures du soir, j'apperçus un pavillon de détresse sur la glace ; je me mis en frais d'approcher en affixant mon taille-glace, et à 7 heures je réussis à recevoir environ 50 personnes, laissant encore sur les glaces un grand nombre d'autres. Je baissai mes voiles et ayant communiqué un cable à un monceau de glace je parvins de nouveau à prendre 30 naufragés, alors qu'on entendit des cris venant d'une autre direction. Le second et deux hommes s'offrirent d'aller au sauvetage dans une chaloupe, et une heure après ils étaient de retour avec 47 autres passagers, fesant en tout 129 passagers et 6 marins.

" La plume ne saurait décrire la situation et la destitution de ces malheureux, des pères et mères ayant perdu leurs enfants, et des enfants ayant perdu leurs pères et mères, et étant presque nus et la plus grande partie à moitié gelée. J'ai appris que 55 sont morts de froid."

—Le navire *Primrose* est revenu au port samedi soir, de la Grosse-Ile, avec tous ses passagers, moins une femme qui est restée à la station avec son enfant malade.

Tous les avis qui nous viennent du bas du fleuve sont qu'il y a immensité de glaces, et la plupart des navires en grand nombre qui arrivent, ont essuyé des avaries plus ou moins considérables.

La forte brise de samedi et dimanche a amené de nombreux navires au port. Mais le vent d'hier, accompagné de pluie, avait pris les proportions d'un ouragan, au point que les petits bâtiments abrités au Palais, le long des quais sur les rives du fleuve, ont éprouvé de fortes avaries. Le *Charlevoix* qui s'en allait chercher un abri au-delà du Cap au Diamant a fait une voie d'eau en chemin, et repose aujourd'hui à une profondeur de 60 brasses.

FAITS DIVERS.

OR CALIFORNIEN.—Le trois-mâts *Sophia Walker* est entré avant-hier à Boston, venant de Valparaiso qu'il a quitté le 2 mars. Ce navire apporte $80,000 en minérai d'or californien. Sur cette somme, $40,000 représentent le prix de la barque *Huntress* vendue à San-Francisco. Une caisse est consignée à la maison E. Borland de New-York et cinq à diverses maisons de Baltimore.

CONCILE CATHOLIQUE.—La réunion triennale des prélats catholiques de l'Union doit avoir lieu ces jours-ci, à Baltimore. L'accroissement notable de la population qui suit la religion romaine, durant les trois dernières années, donne un intérêt tout spécial à cette solennité, qui excite, du reste, une vive attention et une sorte de polémique de la part de nombre de sectes protestantes.

—On écrit de Hambourg en date du 10 avril : Un engagement a eu lieu le 6 avril sur deux points différents, près des villages de Ulderup et Casmuden, entre les troupes danoises et les contingents du Hanovre et de Baden, l'avantage est resté aux Danois ; on ne connaît point encore les détails.

MARIAGE.

En cette ville, le 10, par M. le Rabbin, A. De Sola, M. Mark Samuel, à Dlle Cecilia Berim, nièce de feu Isaac Valentine, écuyer.

A Hamilton, le 13, Alex. Campbell, écuyer, de Glasgow, à Jane, veuve de feu John Jameson, écuyer, et fille de feu Stephen Sewell, écuyer, C. R. de cette ville.

A Québec, le 15, par Monsieur Léon Gingras, du Séminaire de Québec, Charles Alleyn, écuyer, avocat, à Zoé, cinquième fille de Philippe Aubert de Gaspé, écuyer.

—Le 9, à St. Roch, par M. Charest, M. Jules Isaïe Benoit de Livernois, à Dlle. Elise, fille aînée de sieur J.-B. l'Heureux, tous deux de cette ville.

DECES.

En cette ville, mercredi, le 9 du courant, Joseph-Ulric-Roch, enfant de M. François Pominville, âgé de 15 mois.

En cette ville, le 15 du courant, après une longue maladie, soufferte avec résignation, James Dunn, âgé de 13 ans et 2 mois, enfant de M. J. Dunn.

PILULES INDIENNES VEGETALES DE WRIGHT.

MAUX DE TETE.—Ces Pilules offent une guérison certaine à toute espèce de maux de tête, car elles nettoyent le corps de ces humeurs morbifiques, qui, lorsqu'elles s'arrêtent dans l'estomac, sont la cause des nausées, des malaises, de la perte de l'appétit, de la mauvaise bouche, de la maladie des gencives, de la carie des dents et d'une foule d'autres incommodités; et si elles s'insinuent dans la circulation, et se fixent sur quelque partie du corps, elles donnent naissance à toutes les maladies qui sont l'apanage de l'espèce humaine. Quatre à cinq de ces pilules prises tous les vingt quatre heures, couperont court à toute sorte de maux de tête, et en même temps rétabliront les organes digestifs dans le meilleur état de santé.

Se vendent à Montréal chez A. SAVAGE, A. URQUHART, R. TRUDEAU, Droguistes.

BAUME DE WISTAR.

De toutes les médecines à patente du jour, le Baume de cerisier sauvage est la seule que nous puissions recommander avec confiance à tous ceux qui sont affligés du rhume, de la toux, de la consomption, ou qui ont une prédisposition à cette dernière maladie. On s'en est servi avec beaucoup d'avantage dans une foule de familles de cette ville, et dans quelques cas très obstinés ce baume a eu les plus heureux effets.

ROCHESTER DAILY ADVERTISER.

Avertissement.—En exposant les vertus du BAUME DU DR. WISTAR, nous n'avons nullement en vue d'induire en erreur ceux qui sont incommodés de quelqu'une de ces maladies, non plus que de lui attribuer plus de qualité qu'il n'en mérite. Néanmoins lorsque nous jettons les yeux autour de nous et que nous envisageons la masse de souffrances et de misères occasionnées par le grand nombre de maladies dans lesquelles ce remède a eu le plus heureux succès, il nous semble que nous ne saurions trop fortement le recommander, ni trop parler en sa faveur.

Que le public cependant se tienne sur ses gardes, car on cherche souvent à le tromper, en lui offrant d'autres baumes et mélanges, à la place du véritable Baume de Cerisier Sauvage de Wistar. Et pour mieux réussir à en imposer, on s'est servi d'une partie du nom du vrai Baume, comme

J. A. Hawley,

AVOCAT.

Bureau rue St. Paul, coin de la rue St. Denis.
17 mai.

DR. GIBB, a déménagé au No. 48, rue Craig, presque vis-à-vis la rue St. Charles Borromée.—3 mai—6p.

SOCIÉTÉ FORMÉE.

LES soussignés se sont associés pour faire le commerce de provisions, bois, &c., à leur établissement, rue St. Paul. Les affaires de la société se feront sous les nom et raison de F. BUTEAU & CIE.

FRANÇOIS BUTEAU,
NARCISSE FAGES.

Québec, 11 mai 1849.

LES soussignés informent leurs amis et le public qu'ils auront constamment à vendre, à leur établissement, grains et toute espèce de provisions, &c., et ils recevront à commission et en magasinage toute espèce de produits ; et sur leur quai, madriers, planches et autres bois, rue St. Paul.

F. BUTEAU & CIE.

Québec, 11 mai 1849.—17—ati.

Société Philharmonique DE MONTRÉAL.

LA Société donnera son SECOND CONCERT au public, le dernier de la saison, à l'HÔTEL DONEGANA, LUNDI soir, le 21 du courant, où on donnera une collection choisie de musique vocale et instrumentale.

Pour les détails voir le programme. Avec la permission du Col. Hay, la Bande du 19e régiment assistera.

Les portes seront ouvertes à 8 heures et le concert commencera à HUIT HEURES ET DEMIE précises.

Cartes d'Admission 2s. 6d. chaque. On peut s'en procurer chez MM. MEAD & FOWLER, Herbert et à l'Hôtel Donegana.

17 mai.

Ecole de Médecine et de Chirurgie.

UN CONCOURS, afin d'élire un professeur de Chimie, aura lieu LUNDI, 16me jour de JUILLET prochain, à 11 heures A. M., dans la Salle de l'école, rue St. Urbain.

On doit s'adresser au

DR. SUTHERLAND, Sec. Trés.

17 mai.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.

M. W. SCHUTZ, assisté par M. ARTHURSON, Miss BARROWCLIFF et M. STRIMENSKI, a l'honneur d'informer le public de Montréal et des environs qu'il se propose de donner un CONCERT VOCAL et INSTRUMENTAL, à l'hôtel Donegana, MARDI prochain, le 29 du courant.

Pour les particularités voir le programme.

Portes ouvertes à SEPT heures et demie. Le Concert commencera à HUIT heures précises.

Billets 2s 6d. chaque, qu'on peut se procurer dans les principaux hôtels et magasins de musique, ainsi qu'au bureau de l'hôtel Donegana.

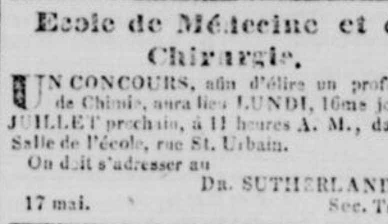
17 mai.

Assurance contre le Feu.

LE Soussigné agent pour L'ÆTNA, D'HARTFORD et la PROTECTION, compagnie d'assurance contre le Feu de Hartford, Connecticut, continue d'ASSURER contre les pertes ou dommages causés par le Feu à des conditions libérales.

ROBERT WOOD.

Montréal, 17 mai.—tm



VOYAGE DE PLAISIR, A L'ASSOMPTION.

Dimanche le 20 du courant,

SI LE TEMPS LE PERMET.

LE JACQUES CARTIER laissera le port de Montréal pour un Voyage de plaisir à l'Assomption, DIMANCHE MATIN, le 20 du courant, à HUIT heures précises, se rendra au village à temps pour la Grand'Messe, et reviendra de bonne heure le soir.

Prix du passage, aller et revenir 2s. 6d. Enfans, moitié prix.

On dinera à bord pour 45 sous.—17 mai.

Bon Marché Bon Marché.

T. HAWKINS

PREND la liberté de faire ses sincères remerciments à ses amis et au public en général pour l'encouragement vraiment libéral qu'il en a reçu depuis qu'il a commencé les affaires, et il les prient de vouloir bien faire attention à leur assortiment de

Bottes et Souliers,

de toute description et de toute variété, manufacturés sous sa surveillance, et lorsqu'on les aura examiné il seront trouvés pareils au moins à tout autre et qu'ils vendront en gros et en détail à des prix qui peuvent soutenir une compétition avec tout autre établissement.

A ceux qui ont les pieds sensibles, il annonce qu'il a des Bottes de Caribou de première qualité qu'on peut se procurer à ses magasins No. 114½ rue Notre-Dame, et au No. 99 rue St. Paul.

Il annonce aux commerçants du Haut-Canada qu'ils ne trouveront pas mieux ailleurs soit sous le rapport du prix et de la qualité.

AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE.

Il a aussi en main à son magasin au Quarré de la Douane, Cuir à semelle, Peaux de Veau, Caribou, Cuir à empeignes, Kip, Maroquins, Bordure, Doublure, Prunelle, Fil à cordonnier, Cordons, Formes, Outils de Cordonniers, &c., &c.

Les affaires seront conduites sous les nom et raison de,

HAWKINS & SLACK.

17 mai.

Aux Tailleurs,

ON demande immédiatement, VINGT COMPAGNONS TAILLEURS.

S'adresser, au No. 189, rue St. Paul.

17 mai. à MOSS & FRÈRES.

Marchandises Nouvelles.

MOSS & FRÈRES viennent de recevoir par les derniers arrivages 50 caisses d'HABILLEMENTS du PRINTEMPS ainsi que d'ÉTÉ, DRAPS et CASIMIRES, DOESKINS de goût, &c. Les acheteurs de Hardes du Printemps et d'Été, &c., ont l'avantage de choisir sur l'assortiment le plus considérable de l'Amérique et à des prix sans compétition. Le nouveau système de prix qu'ils ont fixés a été couronné du plus grand succès.

LISTE DES PRIX.

HARDES FAITES.

	s. d.		s. d.
1090 Habits de chasse	10 6	à	25 0
1600 Habits d'été amples	21 0		32 6
590 Habits de chasse Velvetine	11 6		17 6
600 do Pacha *Longing*	13 9		18 9
300 Bulwer, du printemps	20 0		25 6
790 Premier d'été	12 6		17 6
375 Frocs superfins	30 0		60 0
250 do de toilette do	27 6		45 0
1200 paires Pantalons Doeskins de cérémonie	5 0		17 0
450 do do de Casimire noir	13 9		22 6
2500 Vestes dernier goût	2 6		17 6
Outfit pour Californie	51 6		60 0

DE COMMANDE.

Habits de chasse de casimire	25 0
Do velvetine	20 0
Frocs superfins	50 0
Do de cérémonie	42 6
Habits d'été amples	35 0
Do de Californie fashionable	17 6
Habits du Dr. D'Arcy	27 6
Do premier	25 0
Do Bulwer de cérémonie	30 0
Pantalons noirs superfins de cérémonie	26 0
Do de Moss et Frère mode française	23 0

N. B. Ils viennent de dépaqueter une caisse de BOUTONS et de FOURNITURES POUR TAILLEURS, et ils recevront par les prochains arrivages 125 ballots de Marchandises. Aussi en consignation 5 caisses de *Gutta Pacha* et habits *Dreut Sot*. Ils disposeront du tout à des prix convenables aux circonstances.

189, rue St. Paul, 17 mai—am.

A Vendre,

500 BOITES FERBLANC,
IC IX DC DX } 14 sur 10 et quarré.
IXX IXXX DXX }
500 BOITES de TOLE.

JESSE JOSEPH.

Montréal, 17 mai 1849.—ht.

Sangsues fraiches, RÉCEMMENT REÇUES.

—AUSSI—

ONGUENT du Pauvre Homme du Dr. Robert, et Salsepareille de Bell.

16 mai.—a ALFRED SAVAGE & CIE.

VENTE A L'ENCAN.

Par L. J. Harkin.

VENTE DE MEUBLES DE MÉNAGE DE VALEUR, &c. &c.—VENDREDI, le 18 du courant, sera vendu, sur les lieux, No. 49, rue Notre Dame, près de la Maison du Gouvernement, une grande collection de Meubles de Ménage de valeur, &c. &c., consistant en partie de—

Sideboard d'acajou, Tables do à diner, de centre et à cartes do, Sofas et Chaises en crin, Services de Porcelaine à diner, à déjeuner et à thé, Couteaux et Fourchettes in caisse d'argent Allemande, Tapis, Rideaux, Chandeliers plaqués, Huiliers, Ornements de cheminée, Garde-Robe, Commodes, Tables de toilette, Lave-mains, Meubles de chambre à coucher, couchette Lits de plumes, Matelas de crin, Poêles de parloir et de cuisine, Ustensiles de cuisine, &c. &c.

Vente à ONZE heures.

LEWIS J. HARKIN.

17 mai.

VENTE DES ASSUREURS.—SAMEDI, le 19 du courant, sera vendu aux Magasins de MM. GALARNEAU & ROI, rue Notre Dame, un compte des assureurs et autres y concernés, partie de la boite §56, savoir :

9 pièces Indienne 9-8
2 do do 7-8

Endommagée durant le voyage d'importation du *John Bull*.

Vente à DIX heures.

LEWIS J. HARKIN.

17 mai.

Par A. Cuvillier & Cie.

EPICERIES FRAICHES DE LONDRES, HUILES À PEINTURE, VITRES, &c., &c.—Sera vendu, SAMEDI MATIN prochain, le 19 de mai, pour le compte de Messrs. EDW. MAITLAND, TYLEE & Cie., sur le Quai, le long du "Pearl," amarrée au bassin de la Reine, vis-à-vis les magasins de "Cringan."

100 ½ caisses Hyson Twankay
20 boucauts Genièvre étampé de DeKuyper & Key
100 caisses do rouge et vert
10 barriques Eau-de-Vie forte colorée, 1 dans 2½
50 ¼ de barriques, Huile de Lin bouillie de Londres supérieure
35 do do Huile d'Olive fraiche
5 balles Amandes douces
50 caisses Figues fraiches
100 boites Savon blanc et brun de Windsor
5 quarts Moutarde supérieure en jarres de 4lb et 6lb de Wax
10 caisses do en bouteilles lb et ½lb
5 caisses Champignons de Ketchup
10 caisses Réglisse en pâte
100 boites Cire à chandelles spermacétique de Belmont
20 do Sperme supérieur de Londres
1 tierçon Cire pour bouteilles
25 caisses Fromage anglais, Ananas, North Wilts, Cheddar et Cheshire
24 ½ boites raisin de Corinthe
20 sacs Poivre noir
20 barriques Vin rouge de Sicille
40 ¼ do do do
35 ¼ do Vin d'Espagne supérieur

—AUSSI—

1000 caques Peintures blanche, brune, rouge Vénisse, &c. &c
500 demi-boites Vitres Allemandes en feuille à chassi, de toutes grandeurs, de 7¼ sur 8¼ à 28 sur 38
50 caques Ocre blanc et rouge

Et autres articles.

La vente à ONZE heures précises.

A. CUVILLIER & Cie.

17 mai.

VENTE ETENDUE DE LIQUEURS, EPICERIES, &c. &c.—MERCREDI prochain, le 23 du courant, aux magasins des Soussignés, sera offert en vente—

30 barriques Eau-de-Vie Cognac de Martell et Hennessey
25 do Genièvre de DeKuyper
100 caisses do do
25 tonnes Alchool H C
12 ¼ de barriques Vin de Port
20 do do do d'Espagne et de Madère
40 boucauts Cassonade
15 do Sucre en pains rafiné
20 tierçons do do do
60 barils do écrasé
150 boites thé Twankay
50 do do Young Hyson
50 do do Gunpowder
200 do Tabac Cavendish 16's
50 do do Honey Dew 5's
15 tierçons Riz
1 boucaut Empoi No 1, de Lesher
50 boites do do do
20 do do satiné
10 caisses Fromage en boites de ferblanc du N O
500 boites, ½ et ¼ Raisin muscat
100 do Savon brun de Windsor
500 do do de castille de Liverpool
50 caques Gingembre moulu
40 barils Moutarde fraiche
7 tierçons do do
50 quarts Aile de Hibbert
20 do Térébentine
30 barils raisin frais de Corinthe
75 boites Mine de plomb
20 balles Papier gris à enveloppe

La vente à DEUX heures précises.

A. CUVILLIER & CIE.

17 mai.

COUR DES BANQUEROUTES

District de } Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de WILLIAM TRIGG, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNÉ qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS du dit WILLIAM TRIGG, pour la preuve des dettes et la déclaration d'un premier DIVIDENDE, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, SAMEDI, le VINGT-SIXIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,

D. R. WOOD, G. C. B.

Montréal, 14 mai 1849.—17 21 24

District de } Montréal. }

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de DWIGHT P. JANES et al., *Banqueroutiers.*

IL EST ORDONNÉ qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des CRÉANCIERS des dits DWIGHT P. JANES et al., pour la preuve des dettes et la déclaration d'un second DIVIDENDE, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le VINGT-CINQUIÈME jour de MAI courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,

D. R. WOOD, G. C. B.

Montréal, 14 mai 1849.—17 21 24

Marchandises Sèches.

LES Soussignés prennent la liberté d'annoncer à leurs pratiques, qu'ils recoivent par le *Montreal*, l'*Albion*, et recevront par le *Great Britain*, *John Bull*, *Britannia*, et autres vaisseaux attendus prochainement, leur assortiment ordinaire de marchandises sèches, qu'ils vendront en gros et en détail.

J. L. BEAUBRY & Cie., Vis-à-vis le Palais de Justice.

7 mai—si

HOTEL DONEGANA.

LES propriétaires de cet HOTEL en fesant leurs plus sincères remerciments pour l'encouragement libéral qu'ils ont déjà reçu, informent le public qu'ils ont complété leurs arrangements de la saison et que

Ce Splendide Etablissement

a été mis sur un pied encore plus étendu et plus confortable que ci-devant.

Le site agréable où se trouve cet hôtel, ses arrangements intérieurs, son ameublement,

Sa Table, ses Vins,
Ses Bains, ses Voitures,

Ses décorations intérieures, le tout réuni, en fait un lieu agréable et désirable pour les voyageurs et les familles ainsi que pour les hommes d'affaires.

Les propriétaires doivent ajouter que pour assurer un service prompt et attentif de la part des employés envers les patrons de l'établissement, ils ont retenu M. G. F. POPE comme surintendant et M. COURTNEY comme teneur de livres.

Ils prennent aussi la liberté de dire que malgré la supériorité de cet établissement les prix n'y sont pas plus élevés que dans les autres hôtels de la Cité.

Montréal, 14 mai 1849.—dm.

VENTE A L'ENCAN.

Par John Leeming.

SUCRE ÉCRASÉ, HUILE DE LIN, EAU-DE-VIE, EMPOI, &c.—par le "John Bull," "le Pearl" et le "Great Britain."—LUNDI, le 21 du courant, sera vendu, à la Voûte de JESSIE JOSEPH, Ecr—

20 tierçons Sucre écrasé de Londres
40 barils do do do
200 boites Empoi satinée riche
25 barriques Eau-de-Vie brune et pâle de Martell
16 barriques Genièvre de DeKuyper
3 caisses Indigo
20 caisses Pearl Sagou
20 sacs Graines de Carraway
50 ¼ de barriques Huile de Lin bouillie et crue
20 caisses Huile de castor
75 caques Blanc d'Espagne
150 barils noir à soulier liquide et en pâte de Day & Martin
50 sacs Poivre
25 barils Gingembre en racine et moulu
2 quarts Muscades
10 sacs Clous de girofle de Bourbon
200 ½ boites Vitres de 7½ sur 8½
500 do do de 7 sur 9, 8 sur 10, jusqu'à 28 sur 38
600 caisses poudre à tirer FO, F, FF, FFF, et Canister
50 caques Ocre blanc et rouge
500 caques Peintures fraiches de différentes couleurs, blanche, brune, rouge de Venise, jaune, &c.

—AUSSI—

Verrerie, Macie, Colle de poisson, Cartes et autres articles.

La Vente à DEUX heures précises.

JOHN LEEMING.

17 mai.

Par Easton, Phillips & Cie.

EPICERIES ET LIQUEURS.

AUX magasins de MM. HOLMES, YOUNG et KNAPP, VENDREDI, le 18 du courant, seront vendus—

50 boucauts Cassonnade luisante
25 tonnes Melasse
25 tierçons Melasse
50 barils Sucre écrasé
25 tierçons do do
25 barriques Eau de Vie brune de Martell
25 do do pâle de Hennessy
50 quarts Alchool
24 barriques do
10 tonnes vieux Rum de Boston
50 caisses Genièvre
300 demi boites thé Twankay
50 tierçons Riz
200 caques Sindoux No 1
20 barils graines de trèfle d'Ohio
200 quintaux grande morue de table
10 balles Café Mocha
10 sacs Poivre blanc
2 quarts Muscades No 1
10 caisses Moutarde de Londres
50 ¼ de barriques Vin de Port supérieur
50 barils et petites boites petits raisins de corinthe supérieur
25 barils Avelines
10 do Noix
50 boites Arrowroot
10 caisses Mine de plomb
20 caques Salpêtre
5 caisses Indigo

Et autres articles.

La vente à TROIS heures.

EASTON PHILLIPS & Cie.

14 mai.

Par Young et Benning.

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de GEORGE MOLLISON.

AUX magasins du Banqueroutier, No. 156, rue Notre Dame, JEUDI prochain, le 17 du courant, et les JOURS SUIVANTS, sera vendu sans réserve, par ordre du Syndic, tout son fonds étendu et bien assorti de MARCHANDISES SECHES de goût et d'étappe de toute variété, consistant en :—

Draps superfins, Casimires, Doeskins et Tweeds, étoffes pour veste de Cachemire, Drap d'Orléans, Alpacas, Cobourgs, Mousseline de laine et d'Oregon, Habillements de Balzerine et de Barege, Velours de soie riche, Satin, Satinette, Gros de Naples et Ruban, Toile des Indes, Echarpes et Cravates pour messieurs, Dentelles de fil, Collets de mousseline brodés à l'aiguille, Chemisettes, Robes, Collerettes, Engrelures, Toiles d'Irlande, Lânes, Mouchoirs de poche de batiste, Toile ouvrée pour table, riche Indienne chinoise, Regattas, Coton jaune et bleu à chemise et pour draps, Merceries, Moleskin, Janette barrée, Coton carreauté pour tabliers, soies, lainages, Bas et Gants de coton, Fleurs artificielles, Plumes, Gants de Kid de Paris, Chapeaux de paille unis et de goût, &c.

Avec un assortiment général de marchandises sèches de goût, propres pour la saison.

Vente à DIX heures.

YOUNG & BENNING.

14 mai.

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de ROBERT SCOTT et CHARLES D. SHAW.

LUNDI, le 28 du courant, et les JOURS SUIVANTS, sera vendu, par ordre des Syndics, aux magasins ci-devant occupés par MM. SCOTT, SHAW & Cie, rues St. Paul et St. Nicholas.

Tout leur fonds étendu et de valeur de FERRONNERIE, consistant au-dessus de

DEUX MILLES LOTS

de marchandises de tablette, effets de Sellier, Fer anglais et battu, Acier, Enclumes, Soufflets, rafraichissoirs, Fourneaux Portatifs, Bouilloires, Essieux de Waggon, Boites de Roue, Fer à hache, Clous, Pelles et Beches, Faulx et Faucilles, Poeles, Haches, &c., &c., &c.

—AUSSI:—

Une superbe grue et Balance, complète et capable de lever cinq tonneaux.

—ET—

Toutes les Tablettes, comptoirs, crémaillères de fer, Boîtes à livres, Pupître, &c.

Des Catalogues seront prêts une semaine avant la vente, et on pourra s'en procurer au bureau des Syndics, No. 199, rue St. Paul, et à celui des Encanteurs.

La vente commencera à DIX heures

Termes très libéraux.

YOUNG & BENNING.

14 mai.

Par Scott & Glassford.

Marchandises Sèches.

VENDREDI, le 18 du courant, sera vendu, sans réserve aux Magasins des soussignés un assortiment étendu de MARCHANDISES SECHES, importation du printemps, consistant en :—

20 caisses Indiennes Anglaises
10 do Drap fort américain
20 balles Cotons jaunes
10 do Jannettes barrées
20 boites Chapeaux de Toscanne
50 pièces de Sattinette Canadienne
5 caisses Toile
3 do Châles supérieurs de Paisley

Guillaumes, Draps, Cassimires, Draps d'Orléans, Soies, Merceries et une variété d'autres articles.

La vente à DEUX heures.

SCOTT & GLASSFORD, Encanteurs.

14 mai.

VENTE DE MEUBLES.

MEUBLES, &c., reçus en vente aux magasins des Soussignés, et des avances proportionnées seront faites si on le désire.

Les ventes aux demeures des propriétaires seront faites avec ponctualités.

SCOTT & GLASSFORD, Encanteurs, No. 201, rue St. Paul.

Montréal, 9 avril 1849.

EMPOI.—Empoi supérieur, à vendre chez SCOTT & GLASSFORD, Encanteurs, No. 201, rue St. Paul.

9 avril.

Débentures.

LES Soussignés achetent des DÉBENTURES du Gouvernement.

J. L. BEAUDRY & Cie., Vis-à-vis le Palais de Justice.

7 mai—si

LES Soussignées reconnaissantes de l'encouragement qu'elles ont reçu, prennent la liberté d'avertir qu'elles ont transporté leur établissement (dépôt de lainage de Berlin et articles d'artistes) au No. 162, rue Notre Dame.

Mme. FOOTNER & FILLES.

Montréal, 14 mai—ds.

VENTES D'IMMEUBLES.

VENTE

Par Autorité de Justice.

DÉPENDANT de la Succession de feu JEAN-PTE. BLANCHARD écuier, à BELŒIL, DIMANCHE, le 3 JUIN 1849, à l'issue du service divin du matin à la porte de l'Eglise, les immeubles suivants, savoir :

1o.—Une TERRE sise et située en la paroisse de Belœil, contenant 3 arpents de front sur 21 arpents de profondeur ou environ, tenant devant au ruisseau de Belœil, derrière à Octave Archambeault, d'un côté à Charles Patenaude et d'autre côté à un chemin de descente, en culture, avec une maison et autres bâtisses sus-érigées.

2o.—Un LOT de TERRE au même lieu, contenant 3 arpents de front sur 6 arpents de profondeur, tenant devant à Isaac Blanchard, derrière à la portion de terre ci-après désignés, d'un côté à Ant. Fournier et d'autre côté à Joseph Fugère, sans bâtisses.

3o.—Un LOT de TERRE situé au même lieu, de ½ d'arpent de front sur 24 arpens plus ou moins de profondeur, tenant par un bout au lopin de terre ci-dessus désigné, par l'autre bout à Augustin Pigeon, d'un côté à Joseph Jeannot et d'autre côté à Joseph Fugère, en bois debout.

4o.—Un LOT de TERRE situé au même lieu, contenant un arpent ½ de front sur 23 arpens de profondeur, tenant par un bout au Ruisseau, par l'autre bout à Anselme Hébert, d'un côté à Joseph Duhamel et d'autre côté à Joseph Petit, en culture, sans bâtisses.

5o.—Un LOT de TERRE situé au même lieu, contenant ½ arpent de front sur 21 arpens ou environ de profondeur, tenant par un bout à François Latouche, par l'autre bout à Anselme Hébert, d'un côté à Joseph Petit et d'autre côté aux représentans Henry Petit, en culture, sans bâtisses dessus érigées.

6o.—Un LOT de TERRE au même lieu, en bois debout, au même rang de Belœil, contenant 1 arpent de front sur 30 arpens de profondeur, tenant par un bout à Louis Lambert, par l'autre bout à gens inconnus, d'un côté à François Latouche et d'autre côté à Joseph Préfontaine, sans bâtisses.

Pour les conditions, s'adresser à

S. A. DAVIGNON, N. P. Sur les lieux.

16 mai.—u

A Louer,

POUR PLUSIEURS ANNÉES.

UN bon POUVOIR D'EAU, dans cette partie de la seigneurie de Terrebonne appelée NEW-GLASGOW, avec le privilège d'y ériger un moulin à farine. S'adresser à TERREBONNE au soussigné.

14 mai.—ti G. RABY.

Teinture Stomachique DE BIRKS,

CI-DEVANT TEINTURE ANTI-CHOLERA DE MACDONALD,

Dont on s'est servi en 1832 et 1834 avec d'heureux effets.

CETTE douce et agréable teinture possède les propriétés les plus efficaces pour remédier à tous dérangements d'estomac ou des boyaux, et les remettre immédiatement dans leur état d'élasticité et de vigueur, et comme elle tend en même temps à entretenir la circulation dans un bon état de santé et de vigueur, et à exciter une bonne sécrétion, elle est beaucoup recommandée dans des cas de Diarrhée.

La dose, pour une grande personne, est d'une cuillérée à table dans un verre de vin de Port et d'eau, et quand on ne peut se procurer de vin, elle peut être prise dans un verre d'eau, et renouvelée toutes les deux heures, jusqu'à ce que le patient soit mieux.

A vendre chez S. J. LYMAN & CIE., ALF. SAVAGE & CIE. et J. CARTER & CIE, Rue St Paul.



CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

LE et après le 8 mai, les Chars pour les passagers et pour le fret partiront comme suit :

De ST. HYACINTHE, à 7 h. A. M. et 3 h. P. M.
De LONGUEUIL .... à 10 h. A. M. et 6 h. P. M.

Le Steamboat *Transit* transportera les passagers du quai Jacques Cartier à l'embarcadère du railroad, à Longueuil.

Par ordre.

THOMAS STEERS, Secrétaire.

3 mai 1849.

CHEMIN A RAILS DU ST. LAURENT ET DU VILLAGE D'INDUSTRIE.

LES Propriétaires de parts dans le Capital de la Compagnie du Chemin à Rails du St. Laurent et du Village d'industrie, sont par ces présentes notifiés et requis de payer au Secrétaire et Trésorier de la dite Compagnie, à son Bureau au Village d'Industrie, les 4ème, 5ème, 6ème, 7ème, 8ème, 9ème et 10ème VERSEMENTS de DEUX LIVRES DIX CHELINS courant, par chaque part, comme suit :

Le 4ème Versement le 1er jour de Juin, le 5ème Versement le 1er jour de Juillet, le 6ème Versement le 1er jour d'Août, le 7ème Versement le 1er jour de Septembre, le 8ème Versement le 1er jour d'Octobre, le 9ème versement le 1er jour de Novembre, et le 10ème Versement le 1er jour de Décembre prochain.

Par ordre des Directeurs,

CHS. H. PANNETON, Sec. Trés.

Village d'Industrie, 16 avril 1849. } 3

COMPAGNIE DU

CHEMIN DE FER DU Champlain et du St. Laurent

AVIS est donné par les présentes, que DEUX DEMANDES de CINQ LIVRES chaque, sur le NOUVEAU FONDS CAPITAL de la Compagnie du Chemin de Fer du Champlain et du St. Laurent, ont été faites et deviendront payables, au Bureau de la Compagnie, à Montréal, un Versement le Premier jour de Juin et l'autre le Premier de Juillet prochain.

W. D. LINDSAY, Secrétaire.

Montréal, 27 Avril 1849.—3 mai—dm

A LOUER,

Cette grande et belle MAISON à deux étages, avec remises, écuries et glacière, &c. ayant une grande cour et superb jardin, &c., au village de Longueuil —possession immédiate—S'adresser sur les lieux au Soussigné. I. HURTEAU.

Longueuil, 3 mai. 1849.



Avis au Public et instructions aux Maîtres de Postes.

EN conséquence d'INSTRUCTIONS reçues par la dernière Malle d'Angleterre, l'Avis au Public, publié en date du 30 Mars, est par le présent cancellé, et le suivant y substitué :

Commençant avec les MALLES qui partent d'ANGLETERRE le 21 d'AVRIL et de NEW-YORK le 16 MAI, les Malles pour et d'Angleterre PASSERONT PAR LES ETATS-UNIS, et toutes les Lettres et Journaux pour l'Europe, &c. seront envoyés par ces Malles, à moins qu'il ne soit spécialement ordonné de les envoyer par Halifax.

Les frais de port sur les Lettres pour la Grande Bretagne et l'Irlande envoyées par cette voie seront les mêmes qu'à présent, savoir 1s. 2d. sterling (ou 1s. 4d. courant) le demi-once.

Les journaux seront sujets à un denier chaque, payable à livraison.

Les Lettres pour la Grande Bretagne et l'Irlande seront envoyées par Halifax, *si elles sont spécialement ainsi adressées*, et non autrement. Les frais de port sur les lettres par cette voie seront d'un chelin sterling, (ou de 1s. 2½d. courant) le demi-once.

On peut voir que, comme *règle générale*, les Lettres et Journaux, &c., seront envoyés par les Etats-Unis. Aucuns ne seront transmis par Halifax, à moins qu'ils ne soient spécialement ainsi adressés.

La première MALLE qui partira de MONTREAL pour l'ANGLETERRE par les ETATS-UNIS, sera close LUNDI-MATIN, le 14 MAI, et depuis ce jour TOUTES LES SEMAINES DE LA SAISON, *les Lundis-matin*.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau général des Postes, Montréal, 25 avril 1849. } 30—m

VENTES D'IMMEUBLES.

Vente par le Shérif.

MONTREAL, à savoir : } AVIS PUBLIC est donné par les présentes que les lots de terres et tènements ci-dessous désignés, seront vendus aux temps et heure ci-dessous mentionnés. Toute opposition afin de conserver pourra être filée dans aucun temps dans les deux jours qui suivront le rapport du dit writ.

Venditioni Exponas.

Montréal, à savoir : No. 654. } JOSEPH VALLÉE, LOUIS BOYER et FLEURY ST. JEAN, tous trois des cité et district de Montréal, commerçants, associés, fesant affaires et commerce, ensemble au dit lieu, sous les nom et raison de Vallée, Boyer et Cie., demandeurs ; contre les terres et tènements de Dame MARIE ANNE JULIE HERTEL DE ROUVILLE, ci-devant veuve de feu l'Honorable Charles De Salaberry, et maintenant épouse de John Glen, de la paroisse de Chambly, dans le district de Montréal, écuier, et de lui dument séparée de biens, Melchior Alphonse de Salaberry, des cité et district de Montréal, écuier, avocat, tant en son propre nom comme tuteur dument nommé à Charles Wiltshire E. Glen, enfant mineur issu du mariage de feu Jacob Glen, en son vivant de Chambly susdit, physicien, avec la feue Dame Marie Anne Hermine de Salaberry, Louis Michel DeSalaberry et Charles René L. DeSalaberry, écuiers, tous deux de Chambly susdit, et Dame Charlotte Emilie DeSalaberry, épouse d'Augustus Hatt, de Chambly susdit, écuier, et de lui dument séparée de biens, défendeurs.

Les dites terres et tènements mentionnées et décrites dans la cédule marquée A annexée au dit Bref, comme suit, savoir :

1o.—Un LOT de TERRE complanté d'arbres fruitiers et autres, situé au Canton de Chambly, district de Montréal, de forme irrégulière, de la contenance de deux cents quatre-vingt-dix pieds de front, sur trois cents soixante-et-quatorze pieds de profondeur, dans la ligne sud, et cent soixante-et-cinq pieds dans la ligne nord et trois cents quatre-vingt-deux pieds dans la ligne en profondeur, le tout plus ou moins ; borné en front par le chemin du moulin, derrière par une rue, d'un côté par Joseph Ross, ou ses représentants, et de l'autre côté par le lot ci-après décrit, avec un hangar et remises dessus construits.

2o.—Un LOT de TERRE situé au Canton de Chambly, dans le district de Montréal, de forme triangulaire, contenant deux cent vingt-neuf pieds de front sur cent soixante-et-cinq pieds de profondeur, dans la ligne sud et deux cent soixante-et-dix-huit pieds de longueur, en profondeur finissant à un seul point, joignant la ligne du front, le tout plus ou moins ; borné en front par le chemin du moulin, derrière par une rue, et du côté sud par le lot ci-dessus désigné, avec une maison et une écurie dessus construites.

3o.—Une TERRE sise et située en la paroisse de Chambly, dit district de Montréal, de la contenance de trois arpents et soixante-et-quinze pieds de front plus ou moins, sur la profondeur qu'il peut y avoir entre la banlieue de Chambly, et la terre des représentants de feu Peter Murta ; borné en front par la dite banlieue de Chambly, derrière par les représentants du dit feu Peter Murta, d'un côté par John Yule, écuier, et d'autre côté par le bout des terres de la rivière Richelieu, avec une maison et une grange dessus construites. (Cette terre est en fief.).

4o.—Un EMPLACEMENT de forme irrégulière situé en la paroisse de St. Mathias, dans le district de Montréal, de la contenance d'un arpent et demi de terre en superficie, plus ou moins ; borné en front par le rapide Richelieu, d'un côté dans la ligne sud, par Jean Baptiste Demers, et de l'autre côté dans la ligne nord par une coulée qui sépare le dit lot du terrain de Hiram W. Hitchcock, ou ses représentants, laquelle coulée part de la dite rivière Richelieu, traverse le chemin de la Reine, qui coupe le dit lot, et va en pointe joignant la ligne sud, avec deux moulins en pierre à deux étages, à farine, les dames qui appartiennent aux dits moulins et le pouvoir d'eau y attaché et deux écuries dessus construites.

5o.—Un EMPLACEMENT de forme irrégulière, situé en la paroisse de St. Mathias, dit district, de la contenance de deux arpens et un quart de front, sur une profondeur de deux arpens dans la ligne sud, et un arpent dans la ligne nord, le tout plus ou moins ; borné en front par le rapide Richelieu, derrière par Joseph et Julien Choquette, d'un côté par Julien Choquette, et de l'autre côté par Joseph Choquette, avec un chemin de réserve sur le dit lot, dans la ligne nord, à partir du chemin de la Reine qui coupe le dit lot, presqu'à la profondeur du dit emplacement, avec un moulin à farine en bois à deux étages, un moulin à scie, aussi en bois, les dames qui appartiennent aux dits moulins, et le pouvoir d'eau attaché à iceux, deux écuries une grange, un hangar et autres bâtisses dessus construites.

6o.—Un FIEF, sis et situé dans la partie est de la seigneurie de Chambly, dit district de Montréal, qui se trouve dans la paroisse de St. Mathias, dans le dit district, de la contenance de cinquante-six arpens de front, sur une lieue de profondeur, plus ou moins, tenant en front sur la Rivière ou rapide Richelieu ; borné d'un côté par le fief Beaulac, appartenant à John Yule, écuier, et de l'autre côté par le fief Jenison, en arrière par la seigneurie de Monnoir.

7o.—Les Sept dixièmes indivis en totalité du fief Jenison, situé dans la paroisse St. Mathias, dit district de Montréal, de la contenance de quatorze arpens de front, sur quatre-vingt-quatre arpens de profondeur, plus ou moins ; borné en front par la rivière Richelieu, derrière par la seigneurie de Monnoir, d'un côté par lot numéro six, ci-haut désigné, et de l'autre côté par la seigneurie de Bleury.

8o.—Un FIEF, sis et situé en la paroisse de Ste. Anne de Varennes, dit district de Montréal, nommé la Guillaudière, contenant environ quarante-quatre arpens de front, sur environ une lieue de profondeur, tenant devant au fleuve St. Laurent, et par derrière à la seigneurie de Belœil, d'un côté au nord est, au fief de St. Blain, et de l'autre côté au sud-ouest au fief La Trinité.

Pour être vendus comme suit savoir :—

Premièrement les dits lots Numéros quatre, cinq et six, en un seul lot, à la porte de l'église, de la paroisse de St. MATHIAS, dans le dit district, le CINQUIÈME jour de JUIN prochain, à ONZE heures de l'avant midi, ensuite, les dits lots numéros un, deux et trois, à la porte de l'église de la paroisse de CHAMBLY dit district, le dit CINQUIÈME jour de JUIN prochain à DEUX heures de l'après midi, ensuite le numéro sept à la porte de l'église de la dite paroisse de St. MATHIAS, le SIXIÈME jour de JUIN prochain à DIX heures de l'avant midi et ensuite le dit numéro huit à la porte de l'église de la paroisse de Ste. ANNE DE VARENNES, le HUITIÈME jour de JUIN prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

Le dit lot numéro cinq réuni avec les dits lots numéros quatre et six comme susdit, pour être vendus sujet au droit mentionné et décrit dans la cédule B annexée au dit Bref, en faveur de Hiram W. Hitchcock, manufacturier de drap, (cloth manufacturer) de la paroisse de St. Mathias comme suit, savoir :

D'enlever et d'oter de dessus la dite dame de moulin et lot ou emplacement sous deux mois après la vente du dit emplacement et dame, le moulin à carder, avec les machines à carder complètes, un moulin à fouler, un appareil pour arranger le drap (a cloth dressing apparatus) une maison pour teindre, avec une chaudière en cuivre qui se trouve en icelle, une maison de bois à un étage, une petite bâtisse en bois servant de Magasin pour le drap (clothiers Shop) une écurie en bois, une grande quantité de Bars pour teindre le drap, et un pont conduisant au dit moulin à carder sur les dames, et toutes les autres bâtisses, améliorations et appareils faits, bâtis et placés sur le dit lot et dame par le dit Hiram W. Hitchcock ou par ses prédécesseurs.

Le dit Bref rapportable le deuxième jour de juillet prochain.

BOSTON & COFFIN, Shérif.

Bureau du Shérif, Montréal, 11 mai 1849. } 17

Magasin de Souliers

BOTTES ET BOTTINES.

No. 101, Rue Notre-Dame.



Le Soussigné qui avait transporté son magasin de la rue St Paul à la rue Notre Dame, où il a été incendié lors de la destruction du magasin de Mr. Mead, annonce au public qu'il a ouvert un autre magasin au coin des rues Notre Dame et Gabriel, où on trouvera constamment toute sorte de chaussures fines et communes pour Dames et pour hommes, à des prix très modérés. On trouvera constamment à son nouveau magasin, SOULIERS, BOTTES et BOTTINES de la première qualité, faits dans le dernier goût par les meilleurs ouvriers et dont il garantira la durée. Il prêtera la plus stricte attention aux ouvrages qui seront mis au magasin ou qui lui seront recommandés.

DAVID PELTIER.

Rue Notre Dame, 3 mai.

VENTES D'IMMEUBLES

Vente par le Shérif

MONTREAL, à savoir : } AVIS PUBLIC est donné par les présentes que les lots de terres et tènements ci-dessous désignés, seront vendus aux temps et heure ci-dessous mentionnés. Toute opposition afin de conserver pourra être filée dans aucun temps dans les deux jours qui suivront le rapport du dit writ.

Pareatis Venditioni Exponas.

DU DISTRICT DES TROIS-RIVIÈRES.

À LA FOLLE ENCHÈRE.

Montréal, à savoir : No. 12. } AIMÉ MASSUE, écuier, seigneur du fief ou seigneurie St. Charles et autres lieux, résident dans la paroisse de Ste. Anne de Varennes, dans le district de Montréal, demandeur ; contre les terres et propriétés de FRANÇOIS CHARTRAIN, de la paroisse de St. Antoine de la Baie du Febvre, district des Trois-Rivières, horloger et commerçant, défendeur :

Les dites terres et tènements mentionnées et décrites dans le dit Bref comme suit, savoir :

Une TERRE située dans le dit fief St. Charles, dans la dite paroisse St. Aimé, étant le numéro quarante-huit, de trois arpents de front, sur trente arpents, plus ou moins, de profondeur, tenant devant à la Rivière Yamaska, en profondeur à des personnes inconnues, d'un côté au nord est à François Auclair, d'autre côté au sud ouest à Joseph Varieur, partie en prairie, et le reste en bois debout."

2o.—Une TERRE située dans le fief Bourg Marie de l'ouest, dans la dite paroisse de St. Aimé, étant le numéro soixante deux de trois arpents de front, sur trente arpents, plus ou moins de profondeur, tenant devant à la Rivière Yamaska, en profondeur à des personnes inconnues, d'un côté au sud est à Louis Bibeau et Joseph Terrien, d'autre côté au nord est à Jean Baptiste Terrien, fils, avec une grange dessus construite, sujet à la charge envers Jacques Lepire, cultivateur, de la paroisse de St. Aimé, et Thérèse Giguère, son épouse, de la jouissance leur vie durante de leur maison, avec droit de pacager sur la dite terre deux chevaux, et ce tant qu'ils en auront, et en outre le droit de mettre leurs chevaux dans les bâtiments, et leur fourrage annuellement, droit d'aller et venir partout sur la dite terre pour leur usage et leur plaisir et volonté, avec en outre le droit de planter deux minots de germes de patates en bonne terre qui sera labourée et hersée par l'acquéreur ou les acquéreurs d'icelle terre, et de semer annuellement un quart de minot de graine de lin aussi pour eux seulement, de bailler et payer à l'acquit et décharge des dits Jacques Lepire, et son épouse, les contributions de l'église et presbytère de la dite paroisse de St. Aimé, et en outre de payer aux dits Jacques Lepire et son épouse ou à leur ordre, une rente et pension viagère, qui devait commencer à être payée la dite rente à la St. Michel, mil huit cent trente six, et qui diminuera de moitié au décès du premier mourant des deux, savoir : une somme de trois cents chelins de vingt sols payable comme suit, savoir : cent cinquante chelins, de vingt sols, le vingt-neuf Septembre, et cent cinquante chelins de vingt sols le premier Novembre, le tout chaque année aux mêmes termes, jusqu'après leur décès et en outre le droit aux dits Jacques Lepire, et son épouse, de prendre sur la dite terre tout le bois de chauffage nécessaire pour chauffer leur maison, leur vie durante, et en outre à la charge de leur fournir une vache laitière qui sera remplacée en cas de mort, maladie ou stérilité et hivernée et pacagée par les acquéreurs d'icelle terres, lesquelles charges sont dues aux dits Jacques Lepire, et son épouse, en vertu d'un jugement obtenu en cette cause par eux, le vingt-neuf Mars, mil huit cent quarante-quatre, sur une opposition afin de charge, filée par eux dans la dite cause.

Pour être vendus, (le dit lot No. 2, sujet comme susdit) à la porte de l'église de la dite paroisse de St. Aimé, dans notre District, le CINQUIÈME jour de JUIN prochain, à DIX heures de l'avant-midi, à la Folle Enchère, frais et charges de Théophile Lambert, de la dite paroisse de St. Aimé, Cultivateur, qui en est ci-devant devenu l'acquéreur, mais a négligé de payer entre nos mains le montant du prix d'acquisition suivant les conditions de la vente.

Le dit writ rapportable le dix-neuvième jour de juin prochain.

BOSTON & COFFIN, *Shérif.*

Bureau du Shérif, Montréal, 15 mai 1849. } 17

VENTE

Par Autorité de Justice.

SERA vendu à la porte de l'église paroissiale de LONGUEUIL, DIMANCHE, le VINGT-SEPT de MAI courant, à l'issue du service divin du matin :

Un EMPLACEMENT dépendant de la succession de feu Victor Chénier, écr., situé au village de Longueuil, contenant en totalité un arpent, quarante deux perches et quarante-sept pieds en superficie, le tout plus ou moins, tenant au bout nord-ouest au fleuve St. Laurent, au bout sud-est au ruisseau St. Antoine et Edouard Trudeau, d'un côté au nord-est au chemin de la reine, d'autre côté au sud-ouest au dit ruisseau St. Antoine, avec une maison en briques et autres dépendances sus-érigées.

Pour plus amples informations, s'adresser au Notaire Soussigné, en son étude, au village de Longueuil.

I. HURTEAU, N. P.

Longueuil, 7 mai 1849.—is

AVIS.

SERONT vendus par autorité de Justice, LUNDI, le 21 de MAI prochain, sur les DIX heures du MATIN, à la porte de l'église de ST. MATHIAS, les IMMEUBLES ci-après désignés, dépendant de la communauté de biens qui a existé entre feu JOSEPH HELMAN, en son vivant cultivateur, de St. Mathias, et de MARIE BAICAULT dite LAMARCHE, son épouse, savoir :

1o.—Une TERRE, située en le second rang de St. Mathias, contenant trois arpents de front, sur dix-neuf arpents de profondeur, plus ou moins, tant en front qu'en profondeur, tenant par devant au chemin de la Savanne, derrière à la rivière des Hurons, joignant des deux côtés, à Eustache Soupras, écuyer, moins un emplacement de soixante-six pieds de large, sur six arpents de long, appartenant à Th. Franchère, écuyer, avec une maison, une grange, une étable et autres batisses dessus construites.

2o—Un lopin de TERRE, situé au même lieu, contenant trois arpents de front, sur treize arpents, plus ou moins de profondeur, tenant par devant à Bazile Chevalier et Clémence Racicot, par derrière à la terre ci-dessus désignée, joignant des deux côtés au dit Eustache Soupras, écuyer.

Pour les conditions s'adresser au soussigné,

J. N. ROBITAILLE, N. P. Pour les intéressés.

St. Hilaire, ce 30 avril 1849.

GLACE GLACE.

PRIX REDUITS.

ALFRED SAVAGE & CIE., prennent la liberté d'informer leurs amis et le public que, vu l'augmentation des consommateurs de GLACE, ils peuvent reduire le prix de la glace qu'ils fournissent aux familles pendant la saison de Six à CINQ piastres.

Ils ont déjà commencé à livrer leur glace au domicile de leurs pratiques, et ils peuvent être assurés qu'ils seront servi régulièrement.

Les Steamboats et les Hôtels pourront être fournis à toute quantité requise à des prix raisonnables.

91 rue Notre-Dame.—10 mai.—a.

UN Marchand des Townships de l'Est qui demeure au milieu d'une grande population Canadienne et qui promet de s'agrandir désire avoir un associé avec un Capital de £500.

S'adresser à MM. E. & V. HURON.—1 fév.



Steamboat à vendre.

AVIS est par le présent donné, que le STEAMBOAT *ST. PETER*, tel qu'il se trouve maintenant sur le fleuve St. Laurent, vis-à-vis la Fonderie Ste. Marie, SERA VENDU PAR ENCAN PUBLIC, à ce Bureau, à MIDI, LUNDI, 21 du courant.

Le vaisseau a deux Engins du pouvoir de trente chevaux chaque, en bon ordre et est très propre à servir comme steamboat-remorqueur.

Toute information, quant aux termes de paiement &c., peut être obtenue en s'adressant à ce Bureau.

Par ordre,

THOMAS A. BEGLEY, Secrétaire.

Département des Travaux Publics. Montréal, 11 mai 1849. } 14

ATTENTION!!
Analyse des Eaux des
SOURCES DE PLANTAGENET.

LES EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE PLANTAGENET sont fortement salines et contiennent une quantité considérable des composés de BROME et d'IODE auxquels cette classe d'eaux sont redevables d'une très grande partie de leur VERTU MÉDECINALE. Elles contiennent en outre une grande proportion de magnésie à l'état de Bicarbonate en solution. J'ai soumis à une analyse minutieuse une quantité des eaux que le propriétaire M. CH. LAROCQUE m'a procurées et j'ai obtenu les résultats suivants.

Une livre (avoir du poids) pesant 7000 grains contient.

	Grains.
Chlorure de soude	$1,66200
Chlorure de potasse	72800
Chlorure de chaux	95480
Chlorure de magnésie	1,71651
Bromure de magnésie	05635
Iodure de magnésie	03689
Carbonate de chaux	6,23301
Carbonate de magnésie	6,23301
Carbonate de fer	06748
Silice	49000
Total des Ingrédiens solides	92,17607
Eau	6,907,82393
	7000,00000

La pesanteur spécifique de l'eau est 1006,377

Contenant eau pure 1000. Comme je n'ai pas recueilli l'eau à la source, je ne puis déterminer la quantité d'acide carbonique qu'elle contient, mais cette quantité paraît être considérable.

T. S. HUNT,
Chimiste de la Commission Géologique.
Bureau de l'Insp. Géol.
Montréal, 5 avril 1849.

DIRECTION.

Boire une bouteille avant déjeuner et une bouteille dans l'après-midi.

Les personnes qui visitent les sources pour leur santé en boive souvent 2 gallons par jours.

CHOLÉRA.

En buvant de l'eau de Plantagenet, le public n'a rien à craindre du choléra.

Choléra guéri par les Eaux de Plantagenet.

Je soussigné désirant donner mon témoignage en faveur des eaux de Plantagenet, certifie que dans l'année 1832, je travaillais avec un nombre d'hommes dans un chantier, situé près de ces sources précieuses. Je fus attaqué de la maladie alors régnante (le choléra) avec un certain nombre de mes hommes. Nous bûmes des eaux de Plantagenet et nous fûmes parfaitement guéris tandis que ceux qui étaient contre son usage moururent presque instantanément de la maladie régnante. Bien plus nous en emportâmes plusieurs quarts avec nous à Québec en cas de rechûte.

Je suis, M. &c. &c.
J. S. CAMERON.
St. Laurent, 9 janv. 1849.

Montréal, 21 mars 1849.

Je Soussigné certifie que le certificat ci-dessus de M. J. S. CAMERON, par rapport aux *Eaux Minérales* de Plantagenet, comme remède efficace pour la guérison du choléra et autres maladies est correct, ayant été témoin de son usage en pareil cas, de plus en 1832, ayant connaissance du fait. Je prends la liberté d'y annexer mon nom, et je la recommande.

A. DORVAL, C. C.
Québec.

Témoignage en faveur des Eaux de Plantagenet.

Je soussigné, certifie que depuis plus d'un an et demi je souffrais cruellement de *Dyspepsie* et de constipation dont les résultats furent de m'exténuer tellement que je désespérais de ma guérison. Après avoir employé les divers remedes employés en semblables circonstances sans avoir éprouvé d'amélioration, j'eus recours à l'eau de Plantagenet et depuis que j'en ai fait usage, ma santé s'est tout à fait rétablie. Comme j'attribue ma guérison uniquement à ces Eaux, je considère comme un devoir de les recommander ardemment à tous ceux qui se trouveraient affligés de la même maladie.

(Signé.) J. BELL, N. P.
Montréal, le 16 janvier 1849.

MONSIEUR,

Pour répondre au désir que vous m'avez témoigné de connaître mon opinion sur les effets et l'utilité des Eaux de *Plantagenet*, je n'hésite pas à dire que, d'après l'analyse qui en a été faite par MR. T. S. Hunt chimiste de la Commission Géologique, et à raison de leurs propriétés toniques, altérantes, diurétiques et purgatives qui résultent de leurs parties constituantes, elles devront être avantageuses, suivant le mode d'administration, dans le traitement du rhumatisme, de la goutte, de certaines dyspepsies, des affections du foie, des scrofules, des hydropisies et de plusieurs autres maladies, lorsqu'elles seront employées d'une manière judicieuse. Des médicaments de cette nature sont de beaucoup préférables, selon moi, à une foule d'autres, qui nous viennent de partout, dont la composition et conséquemment les propriétés ne sont point connues, et qu'on ne se fait pas scrupule, cependant, de recommander, sans discernement, dans la curation de toutes les maladies.

Le témoignage qu'on a donné en faveur de ces Eaux contre le choléra me parait mériter l'attention. Cette médication offre beaucoup d'analogie avec celle préconisée en 1832 par le DR. Stevens et l'une des plus fécondes en résultats satisfaisants.

Votre, &c.,
J. G. BIBAUD, M. D.
Profs. d'Anatomie, Ec. de Méd. de Montréal.
21 mars 1849.

CERTIFICAT DU DR NELSON.

J'ai conseillé à beaucoup de mes malades de faire usage de l'Eau de Plantagenet et ils en ont invariablement éprouvé un bon effet. Elle renforcit l'estomac, augmente l'appétit et agit doucement et efficacement sur les reins et sur les intestins, particulièrement sur les derniers. Les malades la prennent avec plaisir.

WOLFRED NELSON M. D.
Montréal, le 21 mars, 1849.

MR. CHARLES LAROCQUE m'ayant soumis l'analyse des Eaux de Plantagenet faite par T. S. HUNT, écuyer, et me demandant mon opinion, je dirai que la proportion et la combinaison des ingrédients qui entrent dans leur composition, doivent admirablement les adapter au traitement de la *goutte*, de la *gravelle*, des rhumatismes de quelques formes de maladies du *foie*, de la dyspepsie, de l'hydropisie, et de toutes les especes de *scrofules*, excepté la consomption.

Quant à son usage dans le choléra dont Mr. L. a quelques certificats importants et respectables, il est digne de remarque que le traitement *salin* du choléra acquiert beaucoup de faveur en Europe, des statistiques semblant prouver sa supériorité. Si tel est le cas, nous avons dans les *Eaux de Plantagenet*, une excellente combinaison des mains de la nature.

S. C. SEWELL, M. D.
(Signé) Professeur de matière médicale au Collège McGill.
Montréal, 29 mars 1849.

Montréal, 31 mars 1849.

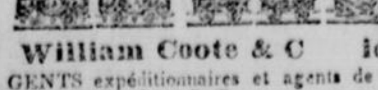
Ayant examiné l'analyse faite par T. S. HUNT, écuyer, des *Eaux Minérales* des Sources de Plantagenet, je dois à la justice de dire que, d'après leur composition, elles peuvent être employées avec avantage dans la dyspepsie, le rhumatisme, les maladies nerveuses, les fievres bilieuses, l'hydropisie, les hémorrhoïdes, la constipation, le scorbut, les écrouelles, etc.

Plusieurs de mes malades à qui je les ai recommandées pour la dyarrhée et la dyssenterie en ont retiré un avantage bien marqué.

Je ne doute pas qu'elles puissent être utiles dans le choléra surtout, si on l'emploie comme préservatif en se purgeant d'avance et dans le début de la maladie.

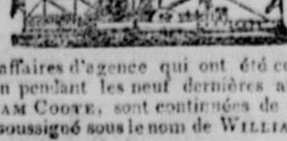
E. H. TRUDEL, M. D.

AGENTS POUR MONTREAL.
Dr. PICAULT,
Au coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours.
Hôtel Québec, Rue St. Paul
BRAULT & LAFRIQUIN, Place-d'Armes



William Coote & Cie.

AGENTS expéditionnaires et agents de la Douane, St. Jean B. C.



Les affaires d'agence qui ont été conduites à St. Jean pendant les neuf dernières années par WILLIAM COOTE, sont continuées de cette date par le soussigné sous le nom de WILLIAM COOTE & Cie.

WILLIAM COOTE,
VIRGIL TITUS.
St. Jean, 12 avril 1849.—19—us

Dans la Cour de Banqueroute, pour le District de Montréal.

Dans l'affaire de ALEXANDER BOWIE,
Banqueroutier.

AVIS PUBLIC est donné par les présentes, que conformément à un ordre de CHARLES MONDELET, écuier, un des Juges de Circuit dans et pour le District de Montréal, daté du 18 janvier 1849; les BIENS-FONDS ci-apres désignés, appartenant au dit Banqueroutier, seront vendus, par encan public, à la Cour des Banqueroutes, au palais de Justice, dans la Cité de Montréal, VENDREDI, le 1er jour de Juin 1849, à ONZE heures de l'avant-midi :

1er.—Cette ETENDUE de TERRE, dans le comté de Prescott, dans le District de l'Ottawa, dans cette partie de la Province du Canada, ci-devant appelé le Haut-Canada ; contenant cent acres, plus ou moins, étant les quartiers sud-est et nord-est du lot No. 8, dans la troisième concession du Township de Plantagenet, et lequel est décrit plus particulièrement dans les lettres originales patentées, du dit lot de terre, filée au régistre dans cette affaire.

2me.—Cette certaine étendue de terre dans le dit Township de Plantagenet, consistant en la moitié est du lot No. 8, dans la troisième concession du dit Township ; contenant d'après l'arpentage 100 Acres de terre plus ou moins, et lequel est décrit plus particulièrement dans le contrat du marché de vente, filé dans cette affaire, d'un nommé John Kearns, Ecuier, au dit Banqueroutier.

Et toutes personnes ayant ou prétendant avoir aucune réclamation contre ou concernant les dits BIEN-FONDS et leurs dépendances, sont par les présentes averties d'en faire connaître la nature et l'étendue, par écrit, à un des Juges de Circuit, dans et pour le District de Montréal, à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice dans la dite Cité de Montréal, quinze jours au moins avant le dit jour de la vente, afin que telles réclamations puissent être entendues et déterminées.

FREDK. GATES,
JNO. ARMOUR,
Syndics.
Montréal, 19 janvier 1848.—25

Nouveaux Livres français.

NAPOLÉON en exil, ou l'Echo de Ste. Hélène, ouvrage contenant les opinions et le réflexions de Napoléon sur les événements le plus importants de sa vie et de son gouvernement recueillis par Barry E. O'Meara son dernier chirurgien,—3 volumes.

Lettres sur l'histoire de France, dix ans d'études Historiques—par Augustin Thierry—1 volume.

Histoire générale de la civilisation en Europe, depuis la chûte de l'Empire Romain jusqu'à la Révolution Française,—par Monsieur Guizot—1 volume.

Des moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France—par Monsieur Guizot—1 volume.

Mémoires de B. Barrère—par Monsieur Hypolite Carnot—4 volumes.

Histoire populaire de la Révolution de 1830—par Horace Raisson—1 volume.

Do do do du Consulat, de l'Empire et de la restauration, jusques et y compris la Révolution de 1830—par Théodore Justa—1 volume.

Des Conspirations et de la Justice Polite— do par F. Guizot.

Théâtre de J. Racine—2 volumes.

Les Splendeurs de l'Art en Belgique.

Le Promeneur dans Bruxelles et ses environs.

Rome et ses environs—par M. Valery

Organisation du travail—par Louis Blanc.

Lettres sur l'organisation du travail ou études sur les principales causes de la misère et sur les moyens proposés pour y remédier—par Michel Chevalier—1 volume.

Géographie de l'Abbé Gauthier.

Do do racontée à la jeunesse—par D. Lévi.

Défense de l'usure, extraits des manuscrits de Jeremiah Bentham—par Etienne Dumont—1 vol.

Le livre du peuple—par l'Abbé de Lamenais.

Paroles d'un Croyant—par do do do

Mathilde ou les Mémoires d'une Jeune Femme—par Eugène Sue—12 vols.

François le Champi—par George Sand—1 vol.

Jaquinet le Bossu—par Paul de Kock—2 vols.

La famille Gogo—par do do 6 vols.

Un mari—par madame la Comtesse Dash—Bernard—Histoire pour les Chasseurs—par Monsieur A. Dumas—1 vol.

Mémoires d'un Médecin—par A. Dumas—14 vols.

La Reine Margot—par A. Dumas—9 vols.

Le Siècle de Louis Quatorze—par A Dumas—vols.

A vendre chez
JOHN McCOY,
No. 9, Grande rue St. Jacques.
22 fév.

CARDS A LAINE
A Main et pour Moulins.

LES Soussignés propriétaires de la MANUFACTURE de CARDES de MONTREAL annoncent qu'ils ont maintenant un assortiment étendu et complet de CARDES de leur manufacture, consistant en Cardes à main et pour moulins.

Ces Cardes sont maintenant manufacturées, PAR LA VAPEUR ET PAR UN MECANISME TOUT A FAIT NOUVEAU qui réunit tout le perfectionnement désiré. Ayant été dans l'impossibilité d'exécuter ces années dernières toutes les commandes qui leur étaient faites, ils ont fait toutes ces améliorations afin de satisfaire aux grandes demandes qui leur sont faites journellement.

Depuis plus de vingt années qu'ils sont engagés dans ce genre d'industrie, ils ont cru devoir RÉDUIRE LEURS PRIX, afin d'induire les acheteurs à visiter leur établissement, et encourager les MANUFACTURES DU PAYS.

BUDDEN & VENNOR.
Montréal, 5 av.—dm

Magasin de Marine.

ANCRES, Chaines, Carvelles, Toile et fil à voile, Goudron de charbon et de pin, Cables blancs et goudronnés, Lignes, Etoupe anglaise meilleure qualité, Cloches pour vaisseaux et pour Ecoles, Pavillons de toutes les nations, Ciment romain No. 1. Lampes en cuivre pour steamboats, à verres colorés, Perlas—et tous autres articles dans cette branche, à vendre par,

FRANCIS MULLINS,
5 av.—qmp. Quai des Steamboats.

M. W. SCHUTZ,

CI-DEVANT de St. Petersburg, Russie, offre ses services aux citoyens de Montréal, comme PROFESSEUR DE PIANO. S'adresser à la demeure du DR. MOUNT, rue Craig, Montréal.
23 av.

Livres perdus.

LA personne qui se trouve en possession de "cinq Fabulistes" ouvrage en 2 tomes, relié en maroquin et doré sur tranches, est priée d'en donner avis au propriétaire soussigné.

26 av. P. L. McDONELL.

LUSSIER & GODIN,
AVOCATS,

Rue St. Vincent, No. 18.—2 avril—dm.

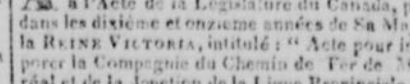
Salsepareille.

EXTRAIT concentré de SALSEPAREILLE de BULL.

Do do de Townsend,
Do do de Sands,
Do do de Pelletier,
Do Sirop do des Shakers.

Un assortiment récemment reçu et à vendre en gros et en détail par

ALFRED SAVAGE & CIE.
26 av.—a Chimistes, &c.



CHEMIN DE FER
De Montréal et de la Jonction de la Ligne Provinciale.

AVIS est par le présent donné qu'en conformité à l'Acte de la Législature du Canada, passé dans les dixième et onzième années de Sa Majesté la REINE VICTORIA, intitulé : "Acte pour incorporer la Compagnie du Chemin de Fer de Montréal et de la Jonction de la Ligne Provinciale," un Livre sera ouvert LUNDI, le 23e. jour d'avril courant au Bureau de la Compagnie du Chemin de fer du Champlain et du St. Laurent à Montréal, dans le but de recevoir les signatures de telles personnes qui désireraient souscrire à cette entreprise, et que ROBERT MILLS et WILLIAM MERRY ont été nommés pour recevoir telles souscriptions.

JOHN MOLSON,
WILLIAM WORKMAN,
BENJAMIN BREWSTER,
PETER WARREN DEASE,
A. M. DELISLE.
Montréal, 20 avril 1849.—23—qo

Encyclopédie Française.

ENCYCLOPÉDIE, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres. Mis en ordre et publié par M. Diderot, Voltaire, D'Alembert. 33 vols. folio—reliure finie—Les gravures sont en bon ordre—A vendre à bas prix par

JOHN McCOY.
4 déc. —v

Montres de Genève.



Le Soussigné vient de recevoir un riche assortiment de MONTRES de GENÈVE de toutes descriptions, qu'il a commandé lui-même et dans lesquelles son nom se trouve gravé. A vendre à bas prix.

L. P. BOIVIN.
Coin des rues Notre Dame et St. Vincent
9 oc

TERRES A VENDRE

DANS le Township de ELY, Canada Est comme suit :—

Lots				
No. 9—1er rang	150 acres.			
Do	4—2	do	200	do
Do	13—"	do	200	do
Do	4—3	do	100	do
Do	7—"	do	100	do
Do	8—"	do	50	do
Do	12—"	do	200	do
Do	9—4	do	200	do
Do	7—5	do	100	do
Do	10—"	do	200	do
Do	11—"	do	200	do
Do	12—"	do	200	do
Do	14—"	do	200	do
Do	2—6	do	150	do
Do	6—"	do	200	do
Do	7—"	do	200	do

Prix—10s. par acre.

Conditions.—Un quart du prix d'acquisition, argent comptant, la balance, payable avec intérêt à la période d'un, deux et trois ans.

S'adresser à
SCOTT & GLASSFORD,
Encanteurs,
12 mars. 294, rue St. Paul.

Glace, Glace, Glace.

LES Soussignés ont établi quatre grands DÉPOTS de GLACE dans différents points de la Cité d'où ils pourront en fournir régulièrement tous les matins, aux Steamboats, aux Hôtels et aux familles, à des prix très-modérés.

ALFRED SAVAGE & CIE.
15 mars.—a

UNE personne d'un âge mûr qui a été longtemps engagée dans le commerce, désirerait trouver une place comme commis, soit dans un magasin en gros ou en détail, ou dans un bureau comme copiste, connaissant les deux langues.—S'adresser au bureau du journal.
15 mars.

L. A. HUGUET LATOUR,
NOTAIRE,
Agent d'affaires et Solliciteur pour

RÉCLAMATIONS, Requêtes, Titres à faire valoir, &c. &c., auprès du Gouvernement, des divers chefs de l'Administration et des Tribunaux.—Rue St. Vincent, No. 16.—4 janv—a.

SON à vendre par le Soussigné d'une qualité supérieure à TROIS CHELINS et DEMI le quintal.

P. CHARLEBOIS,
No. 77 Pointe à Callière,
Rue des Commissaires.
Montréal, 14déc. 1848.

GRAND REMEDE
AMERICAIN
Du Collége de Santé de l'Ouest de New-York.

207 GRANDE RUE BUFFALO, N. Y.

MEDECINE VEGETALE LITHONTRIPIC

Du célèbre Dr. G. C. Vaughn, qui a opéré des cures surprenantes pour un

GRAND NOMBRE DE MALADIES.

CETTE médecine est introduite ici maintenant, et les bornes d'une annonce ne permettent pas d'en donner une longue notice, mais nous pouvons ajouter que la vente de ce remed a été aux Etats-Unis et au Canada, une source de profit pour nos agents.

LES MEDECINS PRATIQUANTS

Et de hautes sciences en font souvent usage dans leur pratique dans les maladies suivantes :—

HYDROPYSIE, GRAVELLE

Et les maladies des organes urinaires, maladies du sang, dérangement des poumons, et de toutes les maladies du système : &c. &c.

Il est particulièrement nécessaire pour ceux qui veulent s'en servir de demander

UNE BROCHURE

Qui contient toutes les directions et qui leur sera donnée par les agents. Ce pamphlet explique les propriétés de cette médecine, la manière d'en faire usage et les bons effets qu'elle a eus sur diverses maladies en Amérique et en Europe, depuis quatre ans qu'elle est en usage et

LES NOMS ET LES PLACES

De ceux à qui on peut écrire, comme étant intéressés, qui répondrent (franc de port) à toutes les questions.

N'OUBLIEZ pas de DEMANDER un PAMPHLET

Car aucune autre publication semblable n'a été faite, on y trouve les preuves du pouvoir de cette médecine sur TOUTE MALADIE et l'attention de personnes haut placées.

En bouteilles de 12 à 30 onces, qui portent le nom de G. C. VAUGHN. Se vend à Montréal chez W. LYMAN & Cie. rue St. Paul.—10 juillet.—

EXTERMINATEUR DE SMITH.

POUR l'annihilation totale des Rats, des Souris, des Coquerelles, Barbeaux, Criquets, Fourmis et Punaises.

Cette préparation est précieuse pour ceux qui tiennent maison, pour les propriétaires de magasins, moulins, etc., parcequ'elle détruit TOUTE SORTE DE VERMINE, sans avoir les inconvénients et les dangers de l'arsenic et autres poisons,

Son succès est certain.

Les certificats suivants de personnes haut placées dans la société peuvent faire disparaitre les doutes :

Nous les soussignés certifions que nous avons fait usage de

L'EXTERMINATEUR DES INSECTES ET DE LA VERMINE DE SMITH,

avec un succès étonnant et que nous pouvons le recommander comme une préparation précieuse et parfaitement efficace.

F. BAILLARGEON, Ptre.	C. H. GATES,
T. TASCHEREAU.	CHRISTIAN WURTELE
METHOT, CHINIC & cie.	JOHN MUSN.
FRECHETTE & FRERE.	JOHN FRASER.
MARIEN BOIS.	THOMAS GIBB.
W. HUNT.	JUDGE BOWEN.
J. CHABOT, M. P. P.	

Je certifie avec plaisir que l'emploie que j'ai fait de l'EXTERMINATEUR de Smith a été accompagné de succès complet et qu'il a détruit, les coquerelles les escarbots et les rats dans ma demeure sans que j'en aie éprouvé le moindre inconvénient.

C. F. BAILLARGEON, ptre.
Québec 31 mars 1843.

Je certifie que j'ai employé "l'exterminateur de Smith," avec le plus grand succès ; les coquerelles et les rats qui avaient infesté ma demeure depuis trois les ont entièrement disparu.

J. M. FRASER,
No. 47, rue St. Louis.
Québec, 31 mars 1848.

Je certifie qu'ayant fait usage de "l'exterminateur de Smith" il a parfaitement réussi pour délivrer le Collège des Coquerelles, Criquets et autres insectes déplaisants qui y étaient en grand nombre

S. VILLENEUVE,
Ptre. Directeur du Collège de Montréal.
Montréal, 29 avril 1848.

L'exterminateur est a vendre en boites d'un écu. Une réduction est faite à ceux qui achètent en gros pour revendre

A Montréal :—ALFRED SAVAGE & Cie, J. LYMAN Cie. Chimiste Place-d'Armes Joseph HOLLAND et Cie, rue St. Paul et J. DICKSON Cie, Trois-Rivières—22 mai.—a.

Du Rév. B. Davies D. D., Ministre de l'Eglise des Baptistes, Montréal.

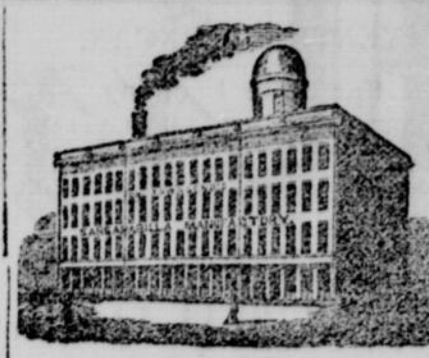
Avec beaucoup de plaisir, je donne témoignage des bons effets de "l'Exterminateur de Smith. La maison que j'occupe actuellement était infectée de Barbeaux. Jusqu'à l'usage de cette composition, leur nuisance avait mis à défi tous efforts possible de les diminuer. Une seule boîte a suffit pour détruire presqu'entièrement ces insectes. Il y a eu dans le voisinage des cas accompagnés de semblables succès,

BENJ. DAVIES.
Place Sydenham, Montréal, 18 déc. 1848.

☞ Cette préparation aura invariablement son bon effet, et il a été donné ordre aux Agents de "remettre l'argent" aux acheteurs si elle ne donnait pas entière satisfaction.

A vendre chez le DR. PICAULT drugiste, W. LYMAN et Cie. rue Paul drugistes, M. H. BOWMAN McGill drugiste.

Québec.—Chez M. J. MUSSEN, et au Magasin de M. FRAIEN BOIS.



SALSEPAREILLE
DU
DR TOWNSEND,
Médecine la plus Extraordinaire du Monde.

[NOUVELLE SERIE.]

CET EXTRAIT dont la vente en Canada a acquis depuis l'année dernière des proportions immenses, se vend en BOUTEILLES d'une PEINTE, ½ de Gallon, il est six foi meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre. Il guérit les maladies, sans vomissement, sans purgation, sans rendre malade, sans affaiblir le malade. Prix: 5s. le flacon, 6 flacons pour 5 piastres.

La bonté et la supériorité de cette Salsepareille sur toutes les autres médecines, est qu'en même temps qu'elle chasse la maladie, elle renforcit le corps. C'est la meilleure

MÉDECINE DU PRINTEMS ET DE L'ETE'.

Toujours connue, non seulement comme purifiant tout le système et donnant des forces aux personnes mais comme renouvellant le mauvais sang en un sang riche et pur ; qualité que n'a aucune autre médecine. C'est dans ceci qu'est le grand secret de cette merveilleuse médecine. Depuis cinq ans il y a eu plus de 100,000 guérisons de cas très graves, au moins 15,000 de ces cas considérés incurables. Dans les deux dernières saisons, cette médecine a sauvé la vie à plus de 5,000 enfants.

10,000 *Cas de débilité générale et faiblesse de nerfs.*—La salsepareille du Dr. Townsend renforcit tout le système permanent. A ceux qui ont perdu leur énergie musculaire par les effets des médecines ou des indiscrétions de la jeunesse ; qui sont fatigués ; qui manquent d'ambition ; qui sont sujets à perdre connaissance ; qui ont des tendances à cette maladie fatale, la consomption, peuvent tous être guéris par cette agréable médecine. Cette salsepareille est supérieure à tout.

CORDIAL FORTIFIANT.

Puisqu'elle renouvelle et fortifie le système donne de l'activité aux membres et augmente les forces du systême musculaire d'une manière tout à fait extraordinaire.

CONSOMPTION GUERIE.

On peut être guéri de la maladie de foie, du rhûme, de la toux, de l'asthme, du crachement de sang, du mal d'estomac, des transpirations, des points de côté, &c. &c. Toutes ces maladies ont été guéries et peuvent l'être.

CRACHEMENT DE SANG.

New-York, 28 avril, 1848.

Au Dr. Townsend.—Je suis porté à croire que votre salsepareille avec l'aide de la providence, m'a sauvé la vie. J'ai souffert depuis plusieurs années d'une mauvaise toux. Je devenais de pis en pis. Enfin je devins si faible et crachai le sang tellement que je croyais en mourir. Je ne me suis servi de votre salsepareille que depuis peu et il s'est opéré en moi un changement extraordinaire Je puis maintenant marcher par toute la ville. Je ne tousse plus et ne crache plus de sang. Vous pouvez vous imagier sin je vous suis reconnaissant.

Votre serviteur. WM. ROUSSEL, 65 Catharine. St.

Le Docteur Davignon,

PREND la liberté d'informer les citoyens de la ville de Montréal, qu'il a fixé sa résidence dans la maison, encoignure des rues St. Lambert et Glacis, Côte du faubourg St. Laurent et voisin d'André Ouimet, Ecr., où on pourra le consulter à toute heure. Ayant pratiqué depuis plusieurs années la médecine dans toutes ses branches dans la paroisse de Ste. Marie, District de Montréal, il espère que sa longue expérience lui méritera la confiance du public.—23nov.—v.

Articles de Modes

G. McKENZIE vient de recevoir de Paris, un assortiment élégant d'articles à la dernière mode pour les Dames. Sa chambre d'exposition sera ouverte le et après le 31 du courant, rue Notre Dame, No. 165.—23 oct.

Graines Fraiesch Garanties.

LES Soussignés ont en mains un GRAND ASSORTIMENT de GRAINES de toute sorte.

12 mars. ALFRED SAVAGE & Cie.

JAMBONS et ÉPAULES FUMÉS ainsi que quelque demis Quarts de LARD de familles préparés par M. FRANCIS McDONNELL.

A vendre par,
RYAN, CHAPMAN & CIE.
Bâtisse de Cuvillier.
Montréal, 5 av.—dx Rue St. Pierre.

A VENDRE,
Un Constitut de £750,

SUR une propriété située en cette ville. Comme la succession doit être réglée immédiatement, il sera vendu à une réduction considérable.

S'adresser à
JAMES COURT.
29 mars.—ss

MAGASIN DE CHAPEAUX
DE LONDRES.
EN GROS ET EN DETAIL
93, RUE NOTRE-DAME.

HENDERSON, FRÈRE & CIE. prennent la liberté d'attirer l'attention publique sur leur importation du printemps qui comprend le plus bel assortiment de CHAPEAUX qui sont maintenant portés à Londres, à Paris et à New-York.

Les facilités qu'ils ont de faire des affaires sur ces marchés les mettent en état de rencontrer l'empressement public et de maintenir leur position qui leur permet de vendre les meilleurs chapeaux au comptant, à 20 pour 100 à meilleur marché que partout ailleurs.

Des chapeaux qui se vendaient ci-devant à 15s sont maintenant à 5s 6d. et 7/6 et le reste à proportion.

Tout article vendu qui ne plairait pas peut être rapporté au bout de 8 jours.

On ne fait qu'un seul prix.
2 avril.

GALERIE NATIONAL
DU CANADA.

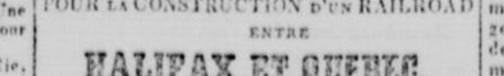
LES portraits de SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVEQUE DE MONTRÉAL, L'HON. L. H. LAFONTAINE sont maintenant en vente chez le soussigné.

Pour ceux qui achèteront quatre portraits

prix sera de	1	3
Ceux qui en achèteront 3	1	6
Ceux qui en achèteront 2	1	6
Ceux qui en achèteront 1	2	0

Les portraits de l'abbé O'Reilly et de D. W. Nelson, seront les deux suivants qui paraîtront.

J. M. LAMOTHE.
Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire.
18 janv.



COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER
DU CANADA, DU
Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

POUR LA CONSTRUCTION D'UN RAILROAD
ENTRE
HALIFAX ET QUEBEC,

Et DE LA à MONTREAL par Drummondville ou Melbourne.

Incorporée par les 10e et 11e Victoria chap. 122.

Capital £2,000,000 sterling en 100,000 parts de £20 chaque.

D'APRÈS une disposition de l'Acte d'Incorporation, le LIVRE pour l'enrégistrement de demandes d'actions dans le fond capital de la dite Compagnie EST OUVERT à son Bureau maintenant dans la Côte St. Laurent au coin de la ruelle des Fortifications et de la rue St. Lambert à Montréal, où on peut se procurer des prospectus.

Par ordre du Comité,
JOSIAH TIMMIS,
Secrétaire.
Montréal, 5 mars 1849.

CIGARRE, TABAC, &c.

LE Soussigné, successeur à l'ancien établissement de feu Chs. PERRY, No. 83, rue St. Paul, prend la liberté d'informer ses pratiques et le public, qu'il tient toujours un grand assortiment de

TABAC EN POUDRE ET TABAC A FUMER,

De toute espèce et de la meilleure qualité, ainsi que CIGARES du premier choix, qui mérite l'attention des Hôteliers, des Marchands et du public en général. Le tout à des conditions faciles et à des prix modérés.

6 nov.—a F. McKEY.

Sirop de Salsepareille.
COMPOSÉ ET CONCENTRÉ.

LES Soussignés ayant acheté du DR. THOMAS CORBETT, le droit de vendre son SIROP de SALSEPAREILLE, ils l'offrent en vente d'après des certificats du plus haut caracter sur son efficacité dans les maladies suivantes:- Inflammation chronique des organes digestifs Dyspepsie ou indigestions, la Jaunisse, faiblesse ou maux d'estomac, Rhume, Dé-ordre dans le poumons, Eruption chronique de la peau, et toutes les maladies Scrofuleuses. Les cures surprenantes opérées par ce Sirop peuvent être attestées par des centaines de personnes qui ont été témoins de son efficacité extraordinaire. Il est préparé avec les simples les plus efficaces qui se trouvent dans le règne végétal. Ce médicament qui peut être pris en tout temps produit les plus heureux résultats, et son efficacite ne peut être révoquée en doute. La manière dont il est préparé a été approuvée par les principaux docteurs de l'Etat du Massachusett.

A une Exhibition de l'Etat, tenue à Boston en 1837, les juges de la partie médicale ont fait le rapport suivant :

"Le comité a analysé soigneusement le Sirop composé du DR. CORBETT de la Société de Shakers, de Canterbury, N. H. Il est déjà approuvé par les principaux médecins de la contrée. Et d'après la connaissance personnelle des membres du comité, ils ne peuvent douter de sa qualité efficace. Et d'après la connaissance qu'ils ont des ingrédiens dont il est composé, ils le proclament comme le meilleur Sirop de Salsepareille et qui mérite d'être patenté.

Signé J. W. WEBSTER, M. D.,
Prof chimie, Collège de Harvard.
MARTIN GAY, M. D.,
Chimiste, Boston.
J. V. C. SMITH, M. D.,
Edit Journal de Médecine, Boston.
et autres.

D'autres certificats peuvent être produits quant à l'efficacité de cette médecine, mais le propriétaire croit que ce Sirop se recommande assez par lui-même.

Se vend à Montréal, à la Pharmacie de ALFRED SAVAGE & Cie., Rue Notre Dame—4 Sept.—a.

Graines Fraiches.

LES Soussignés viennent de recevoir un grand assortiment de

GRAINES des CHAMPS et de JARDINS,

Consistant en différentes sortes de TRÈFLE blanc et rouge, MIL, &c., une grande variété de POIS de jardin y compris les nouveaux Pois d'Auvergne et autres, Carotte, Oignons, Betteraves grosses et ordinaires, et quelques minots de VESCES d'Angleterre d'avance.

JOHN CARTER.
Ci-devant JOHN BIRKS, & Cie. Droguistes
Porte voisine de
MM. Masson, Bruyère, Thomas & Cie.
Rue St. Paul, 12 mars.

PILULES INDIENNES VEGETALE
DE WRIGHT,

Essayées et approuvées par des milliers de personnes.

TEMOIGNAGE DE LA NOUVELLE ANGLETERRE.
NORTHFIED, Vt.



Cher Monsier, j'ai fait usage de vos pilules végétales dans ma famille depuis quatre ou cinq ans, et j'en suis venu à la conclusion qu'elles sont supérieures à aucune autre médecine à patente qu'il y ait dans le commerce. J'en ai fait prendre à un nombre de personnes affligées de maladies bilieuses et autres, et tous s'accordent à dire que c'est le remède le plus efficace et le plus satisfaisant qu'ils aient jamais pris. Votre, &c. CHESTER GREEN.

CONSTIPATION.—Cher Mr, Depuis six ou huit ans, j'était incommodé d'une constipation habituelle, et de tous les inconvénients qui en sont la suite ; j'avais essayé la plupart des pilules et médicaments en usage, mais avec peu ou point d'effet. En lisant la recommandation de vos pilules sur une affiche, je me décidai à en faire l'épreuve ; après en avoir pris le contenu de trois ou quatre boites, je me suis trouvé tout-à-fait guéri A tous ceux donc qui sont affligés de la même manière ; je puis les leur recommander et ils en seront satisfaits C. W WISSIE.

CANAJOHARIE, N. Y., 12 avril 1848.

Autre certificat d'un Editeur. Du *Editor of the People's Advocate.*—Montrose, Pa 12mars 1848.

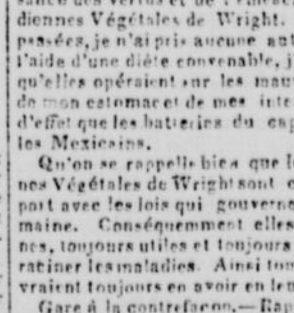
Monsieur, je suis flatté que chacun dans le pays, homme, femme et enfans prissent connaissance des vertus et de l'efficacité des Pilules Indiennes Végétales de Wright. Depuis huit ans passées, je n'ai pris aucune autre médecine, et à l'aide d'une diète convenable, j'ai toujours trouvé qu'elles opéraient sur les mauvaises dispositions de mon estomac et de mes intestins, avec autant d'effet que les batteries du capitaine Bragg sur les Mexicains.

Qu'on se rappelle bien que les Pilules Indiennes Végétales de Wright sont composées en rapport avec les lois qui gouvernent l'économie humaine. Conséquemment elles sont toujours bonnes, toujours utiles et toujours efficaces pour déraciner les maladies. Ainsi toutes les familles devraient toujours en avoir en leur possession.

Gare à la contrefaçon.—Rappelez vous que les Pilules Végétales de Wright portent la signature de l'inventeur sur l'enveloppe de chaque boite.

vendre à Montréal, chez W. LYMAN et A. SAVAGE.—5 fév.—a

MEDECINE DE GREAFENBERG



Bulletin Mensuel.—Voici la saison des maladies de l'estomac et des intestins ; il est donc de la première importance d'en faire connaitre au public dans toutes les parties du pays, les préservatifs et les remédes les plus dignes de la confiance.

La Compagnie Greafenberg désire particulièrement attirer l'attention des Médecins, des parents, des nourrices et autres sur leur

PANACÉE DES ENFANTS.

Cette médecine est d'une vertu sans égale dans toutes les maladies auxquelles sont sujets les enfans pendant l'été, tels que les dérangements de l'estomac, des intestins, des reins, de la peau et de la circulation en général. Pour le choléra des enfans, la diarrhée, la dissenterie, l'épuisement, la constipation, la dentition, etc., etc. etc, c'est un remede infaillible. Aucune famille ne pevrait s'en passer un instant, car son usage à temps peut sauver la vie des enfans, et faire traverser la saison d'été aux constitutions les plus faibles. Il est accompagné de directions soignées et minutieuses.

LE SIROP POUR LA DISSENTERE,

est un spécifique infaillible pour cette cruelle maladie. On garantit la guérison, si non l'argent sera remis dans tous les cas. Des milliers de personnes doivent la vie à l'usage de ce remede. De quelque gravité que soit le cas, la guérison est assurée. Les hommes de l'art et autres, ne devraient pas négliger de se le procurer immédiatement, ils rendraient par la un grand service à leurs malades, aux familles et à toute la communauté.

Les autres médicaments de la compagnie Greafenberg sont trop connus pour avoir besoin qu'on en parle ici. Qu'il suffise de dire qu'ils sont recherchés avec une avidité sans pareille, et opèrent les cures les plus étonnantes. Ils sont souverains pour les fièvres, les écrouelles, la consomption, les fièvres bilieuses, etc., etc., etc.

LA SALSEPAREILLE DE GREAFENBERG prend le dessus sur toutes les autres, et contient le double de doses d'aucun autre.

Les médecines ci-haut sont à vendre.

Chez MM. W. Lyman & Cie. Rue St. Paul, Dr. Picault, Rue Notre-Dame, W. &Bowles, Rue M'Gill, Montréal.—11sept. 1 E.—tm

MAISONS A LOUER &c.

A LOUER
Au 1er Mai prochain.

Une belle MAISON, bien logeable, située No. 110, de la grande rue du faubourg St. Laurent, avec dépendances et une Boulangerie, le tout dans le meilleur ordre possible.

Pour les conditions s'adresser sur les lieux ou M. SIMON SYPIOT, faubourg Québec.—30 mars.

A Louer,

La MAISON et dépendances avec jardin, appartenant à la succession de feu Fleury St. Jean, écr., voisin de William Connolly, écr. S'adresser à

P. P. LACHAPELLE,
ou à JOSEPH GRENIER, chez
16 avril.—um MM. Tradeau et Grenier.

PLUSIEURS MAISONS A LOUER dans la Rue St. Charles Borromée, et St. Urbain, qui ont six appartemens pour cinq piastres par mois et d'autres quatre appartemens pour trois piastres par mois, ce sont des maisons neuves.

S'adresser à Mr. L. THOMAS THAIN, depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 heures le soir, bureau No. 90, rue St. Charles Borromée.—19 avril.—u

A LOUER,

CEUX qui désirent jouir du bon air de la campagne trouveront à louer à Chambly, une SUPERBE MAISON en deux étages bien achevée.

—DE PLUS—

Un joli COTTAGE agréablement situé, avec plusieurs jardins.

—AUSSI.—

Une BOUTIQUE de forgeron et une de Charron, avec MAISON attenante. S'adresser au propriétaire soussigné.

E. H. FRÉCHETTE.
Chambly, 15 mars 1849.—tmp.

A LOUER,

Une Jolie MAISON, située à la Côte des Neiges, avec un Jardin spacieux en bon ordre avec 16 grands vitreaux et 28 petits. Pour les conditions, s'adresser à Mme. Blanchard, Faubourg St. Antoine, No. 48.
19 fév.

Hotel d'O'Neill,
(Ci-devant hôtel de Swords.)

A LOUER, le susdit établissement bien connu et étant une des meilleures places de la cité pour les affaires. Possession au 1er mai prochain.

S'adresser sur les lieux, ou à
12 fév. 1849. B. H. LEMOINE.

A LOUER, une MAISON, située dans le village de Ste. Marie, vis-à-vis l'auberge de Louis Demers, de 42 pieds de long sur vingt-six de profondeur, dans laquelle il y a actuellement un magasin, une chambre de compagnie, une salle à diner et beaucoup d'autres chambres à coucher, et une bonne cave. De plus un lot de terre sur lequel il y a un hangard et une étable dessus construits avec un jardin potager, le tout étant assuré, à prendre possession au 1er mai prochain, et cette maison est au coin de trois chemins et fait face au chemin macadamisé qui va de Longueuil à Granby.

—DE PLUS :—

Le BAS d'une maison à deux étages soit pour un cordonnier ou un ferblantier, qui désirerait s'établir dans la campagne, avec le droit de cuire dans un four qu'il y a sur cet emplacement, et part dans un jardin potager, le tout faisant face au chemin macadamisé dans le dit village.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné.

CHS. LEMAY.
mars 29

Place St. Antoine,
Dans la partie la plus salubre de la Cité.

A LOUER, la MAISON No. 1 et la MAISON No. 2, chacune de ces maisons étant à trois étages et en pierre de taille, et de première classe, avec jardin, grande cour, écuries, glacière, remise, hangard à bois, avec l'eau de l'Aqueduc. Un bail de plusieurs années sera passé si on le désire.

S'adresser à
JEAN BRUNEAU,
Rue St. Joseph.
8 fév.

A LOUER.

UNE MAISON en pierre de taille à trois étages, rue St. Lambert, contenant magasins et logements.

Une grande maison en pierre de taille à trois étages, encoignure des rues Ste Hélène et des Récollets.

Une maison en pierre, à deux étages, rue St. Charles Borromé.

S'adresser au
DOCT. BRUNEAU,
5 fév.—dm. No. 42, rue Craig.

A LOUER,

Une MAISON formant l'encoignure des rues St. Paul et St. François-Xavier, ci-devant occupée par J. Holland & Cie. Livraison le 1er mai prochain, et pour autres condition, s'adresser à OLIVIER BERTHELET, Ecuier, grande rue St. Jacques, ou à RENE KIMBER, écr. Trois-Rivières.—1 fév.

A Louer.

Un MAGASIN, avec Comptoir, Tablettes et grands chassi scomplet, situé sur la place Jacques Cartier. Possession immédiate.

—AUSSI.—

DEUX autres Magasins avec logement, situé au même lieu (présentement occupé par M. M. Desmarteau et Marchand) Cour et Voûte très convenable pour un commerce étendu. Possession au 1er Mai prochain.

SERAFINO GIRALDI.
Montréal, 29 janv. 1849.

A LOUER.

"ADELPHI HOTEL" sur la Place d'Armes.

—AUSSI—

La MAISON attenante occupée par le "*Pilot Office*,"

S'adresser à Messieurs,
MEREDITH, BETHUNE & DUNKIN.
26fév.

Orge pour Semence.

400 MINOTS D'ORGE à doubles rangs A vendre par.

J. & A. BURNS & CIE.,
Rue des Commissairns.
Montréal, 19 avril.

BLE DE SEMENCE,

1000 MINOTS de BLÉ supérieur de la MER NOIRE pour semence.

A vendre par.
J. & A. BURNS & CIE.,
Rue des Commissaires.
Montréal, 19 avril.

50 QUARTS de VINAIGRE en entrepôt A vendre par.

J. CARTER & CIE.,
Montréal, 13 av. Rue St. Paul.

AUX AGRICULTEURS DU CANADA.
Charrues Ecossaises, &c.

ALEXANDER FLECK, FORGERON, Rue St. Pierre, a en main et offre en vente, des CHARRUES ÉCOSSAISES, faites sur le modèle de WILKIE et GRAY, d'une qualité et d'un travail supérieurs, garanties égales à toutes celles que l'on peut importer.

—AUSSI—

DES BOULEVERSEURS du SOL (subsoil Grubbers) des CHARRUES, HERSES et GRATTOIRS, sur des plans nouveaux et très perfectionnés, et des PRESSOIRS pour le fromage sur le plan de Ayrshire.

N. B.—Toutes sortes d'instruments d'agriculture faits à ordre et à demande.

19 mars.—dm.

Livre de Médecine

UN assortiment considérable des meilleurs LIVRES de MEDECINE, des principaux auteurs, est tenu constamment par

JOHN M'COY.
30 nov.—a —v

Livres Français.

RECEMMENT reçu un assortiment considérable de LIVRES FRANCAIS des auteurs les plus populaires.—A vendre par

JOHN M'COY.
30 nov.—a

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU
EXTRAIT DE PLANTES DES MONTAGNES DE FOSTER,

Pour conserver et faire croître les cheveux.

CET article est bien plus rafraichissant et plus salutaire pour la tête et contribue à rendre les cheveux plus beaux, qu'aucune autre préparation de la sorte qui ait jamais été inventée. C'est non seulement un préservatif certain pour les cheveux, mais il conserve et lui procure une fraicheur trois fois plus de durée qu'aucune autre chose.

La presse américaine en général parle de ce extrait de plantes des montagnes dans les termes les plus flatteurs, et les Droguistes, les Ebénistes, et les Médecins le recommandent avec la plus grande confiance.

C'est une preparation indispensable pour la toilette.

ALFRED SAVAGE, &cie. } Agents
A. URQUHART, }
Montréal, 14 sept. 1848.—a.

John M'Closky

TEINTURIER en soie et en laine et est toyeur d'habits, a transporté son atelier au faubourg St. Louis rue St. Louis, No. 33, à deux portes des sept galerie. Il nétoye les habits et fait disparaitre toutes les taches de peinture, d'huile, de graisse, &c., et leur donne l'apparence d'habits neufs.—15 juin.—a.

ASSURANCE,
De l'Amérique Britannique du Nord contre le Feu, sur la Vie et la Navigation.

Bureau, Rue St. François Xavier, No. 20
MONTRÉAL.

LES DIRECTEURS de cette Institution ont ordonné UNE REDUCTION DE CINQUANTE POUR CENT sur l'Assurance Maritime faite sur les marchandises venant de Kingston, Brockville ou Prescott à Montréal, par la voie des Canaux de Cornwall, Beauharnais et Lachine.

WILLIAM STEWARD,
27 av. Régistreur.

Eau de Carrara
D'ALFRED SAVAGE.

ON attire respectueusement l'attention du public sur cet article. On le trouvera un remède infaillible contre les indigestons, les avidités dans l'estomac, &c. On a tous les jour des preuves de son infaillibilité.

Voir l'autre annonce.

ALFRED SAVAGE & Cie.
19 juin—a

Parfumerie de Lubin, &c.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment choisi des meilleurs Parfumeries, Essences, Savons, Eaux, &c., de la célèbre maison de LUBIN, de Paris. Aussi de Londres : Peignes Brosses, Eponges, et autres articles de toilette ainsi qu'une quantité d'EAU véritable de Cologne.

S. J. LYMAN & Cie.
23 oct.—a. Pharmacie, Place d'Armes.

Moulanges Françaises

DE la meilleure qualité.
A vendre par
E. V. HUDON.
6 juillet.

Toiles de Bluteaux

LE la meilleure qualité
A vendre par
E. & V. HUDON.
6 juillet.

Harengs Frais,

100 Quarts de HARENGS.
A vendre par
E. & V. HUDON.
6 juillet.

Bois de Charpente, de Menuiserie

A VENDRE, au quai, par le Soussigné A conditions faciles toute espèce de BOIS Charpente et de Menuiserie:

Planches,
Madriers,
Bois de Colombage,
Lambourdes de Cèdre,
Bois d'écarissage,
Bois de Corde, &c. &c.

LEON HURTEAU,

ESTAFETTE DE VIRGIL & RICE.
Par le Rail-Road de Whitehall et Troy.

Arrangement d'hiver pour 1848

LES pasagers qui laissent Montréal le matin arrivent à Burlington le même soir et en repartent le lendemain matin à 4 heures et arrivent à Whitchall pour en partir par les trains de 4 heures, arrivant à Albany à 8 heures P. M. Ils prenne les trains de New-York par le railroad de Housatonic et New-Haven le lendemain matin à 8 heures et arrivent à New-York à 8½ P. M. c'est-à-dire en 60 heures de Montréal sans voyager la nuit.

Les passagers de Toronto, Hamilton et du Haut-Canada trouveront cette route la plus expéditive de deux jours, la distance de Troy à Buffalo étant parcourue en 17½ heures.

VIRGIL & RICE
5 fev.—a.

Sangsues de premiere qualité

RÉCEMMENT reçues par estafette et à vendre par ALFRED SAVAGE & CIE.
18 sept.—a

AVIS.

ON a besoin d'un bon JARDINIER canadien, dans une campagne près de Montréal. S'adresser à John Jordan, écuier, No. 172, rue Notre Dame.—12 fév.

Table d'Hote.

AU RESTORANT CAMPAIN, Place-d'Armes, tous les jours à UNE heures.—Prix TRENTE SOUS. Les Messieurs qui désirent prendre ce repas, trouveront à cette table de satisfaire leur goût et leur appétit.—27 nov.

Z. CHAPELEAU
RELIEUR ET LIBRAIRE,
COIN DES RUES
Notre-Dame et St. Vincent.
Montréal, 1er fév.—a.

J. A. Hawley,
AVOCAT.

A transporté son bureau en la Petite rue St. Jacques, No. 31, vis-à-vis la résidence hon. Joseph Bourret.—12 fév.

COURSOL & AUDY,
AVOCATS,
Rue Saint Vincent, No. 18.

CHR. LABERGE,
AVOCAT,
RUE ST. VINCENT, NO. 10.
13 nov.

J. U. Beaudry,
AVOCAT,

A transporté son BUREAU à la maison de A. MOREAU, Ecr, Avocat, Rue Craig—m

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE
Rue Saint Vincent, No. 15,
PAR
LUDGER DUVERNAY,

ABONNEMENT—4 PIASTRES PAR AN,
OUTRE LES FRAIS DE POSTE.

Ceux qui veulent discontinuer, doivent en donner avis un mois avant leur date échue et payer ce qu'ils doivent, autrement l'envoi du journal leur sera continué.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous UN ECU *pour la première insertion et* QUINZE SOUS *pour chaque suivante. Dix lignes et au-dessous jusqu'à septlignes* QUATRE FRANCS *pour la première insertion et* VINGT SOUS *chaque suivante.*

Au-dessus de dix lignes HUIT SOUS *par ligne pour la première insertion et* DEUX SOUS *par ligne pour chaque suivante.* ☞ *Tout ordre pour les annonce doit être par écrit.*